

# NOUVELLES RECHERCHES

SUR la Langue, l'Origine & les Antiquités des Bretons, pour servir à l'Histoire de ce Peuple ; par M.<sup>r</sup> L. T. D. C., Capitaine au 80.<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, de l'Académie Espagnole de l'Histoire & du Musée de Paris.

---

Unius ætatis sunt Res quæ fortiter fiunt ;  
Quæ verò pro Patriâ scribuntur, æternæ sunt.

VEGET.

---

*recu de m.<sup>r</sup> L. T. D. C.*

On a joint à ces Recherches un Glossaire, ou Tableau comparatif d'un grand nombre de mots Grecs, Latins, Français, Espagnols, Allemands, Anglais, etc. etc., qui pour la forme et le sens, ont encore conservés de nos jours, le plus grand rapport avec le Celto-Breton, et paroissent avoir appartenus primitivement à cette Langue.

*n. y. y. Baptiste Le Courhan  
de Carhuic le 25. 9<sup>bre</sup> 1791*

---

A BAYONNE,

De l'Imprimerie de Pierre FAUVET jeune. 1792.

---

## AVANT-PROPOS.

*DÉMONTRER les rapports physiques et moraux des Bretons Armoriques, avec les anciens Gaulois (1); établir l'analogie de la langue de ces deux peuples, sur la conformité qui règne encore entre le Bas-Breton, et la langue en usage dans les di-*

---

*Nota.* Les personnes en qui le désir de s'instruire à fond de chaque chose, n'admet pas de bornes, seront peut-être les seules disposées à me pardonner le grand nombre de Notes et de Citations dont j'ai accompagné cet ouvrage; mais le texte m'auroit paru manquer d'un développement nécessaire pour son intelligence, et les Lecteurs d'instructions suffisantes, si j'en avois supprimé une partie; en les écartant du texte, et en les fondant dans une espèce de commentaire à part; je me suis réservé par cette méthode, la liberté de m'étendre sur les faits, de les discuter, de les approfondir, sans courir les risques d'intervertir l'ordre et la marche de cet ouvrage.

(1) Les Romains n'appeloient à proprement parler, du nom de Gaulois, que les peuples dont le pays étoit placé entre les Alpes, le Rhin, la

verses contrées de l'Europe et de l'Asie, où les Gaulois portèrent leurs armes victorieuses, et formèrent des établissemens; extraire des monumens de l'Histoire ancienne, les passages cités comme Gaulois, les éclaircir, et les expliquer par le Bas-Breton; chercher dans des étymologies puisées dans notre langue, la solution d'un

---

mer d'Allemagne, celle de Bretagne, les Monts-Pyrénées, l'Océan Aquitannique, et la mer Méditerranée. Ces peuples s'appeloient *Celtes* entr'eux, et étoient nommés Gaulois par les Romains. *Qui ipsorum linguâ Celtae, nostrâ verò galli vocantur.* Cés. de Bell. Gall.

Indépendamment des Gaules, les Celtes occupoient anciennement l'Illyrie, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, une partie de la Pologne, la Moscovie, la Suède, la Norwège, le Danemarck, l'Hongrie, l'Italie, depuis les Alpes jusqu'au Mont-Appennin.

Ces peuples, avant d'être connus sous le nom de *Celtes*, et ensuite sous celui de *Gaulois*, étoient désignés par celui de *Scythes*, nom que les Grecs donnoient indistinctement à toutes les Nations qui habitoient le long du Danube, et au-delà de ce fleuve jusques dans le fond du Nord. Strab. l. XI,

grand nombre de problèmes intéressans de l'Histoire; ressusciter la langue des Celtes nos ancêtres, cette langue dont l'usage et même l'intelligence, paroissent perdus dans presque toutes les parties de l'Europe et de l'Asie où elle fut connue; rétablir enfin sur la liste des Nations, les Gaulois, ce peuple célèbre qui sembloit en avoir été effacé, tandis qu'il existe encore avec gloire dans les Celto-Bretons Armoriques ses originaires descendans: tel eût été le plan que je me serois efforcé de suivre dans cet ouvrage, et le service que j'eusse tenté

---

Strabon, l'auteur qui s'est le plus attaché à recueillir le témoignage de l'antiquité, distinguoit les Scythes établis au-dessus du Pont-Euxin, du Danube, et de la mer Adriatique, en Hyperboréens, Sauromates ou Sarmates; et ceux qui étoient au-delà de la mer Caspienne, en *Saces* et *Massagètes*. Strab. l. XI. Les premiers de ces peuples se fixèrent en Europe, les autres en Asie. Les Scythes Européens, les Sarmates sont encore connus sous ce nom: il sert à désigner les peuples qui parlent la langue Esclavonne; les Moscovites, les Polonais, etc. etc.

de rendre à ma patrie, si le courage que m'inspira toujours le desir de la servir, m'avoit aussi donné le talent nécessaire pour m'acquitter dignement d'une tâche aussi honorable.

Cette entreprise au-dessus de ma portée, et exclusivement réservée à des savans, me réduit à l'indiquer : mes découvertes n'offriront ici que des matériaux arrachés à force de travail et de patience, des ruines d'un grand édifice, qui attendent que des mains plus habiles (1) les emploient, les mettent en œuvre, et élèvent un jour à la

---

(1) C'est sur-tout à M. Pascal de Kerenveyer Maréchal de camp, et à M. le Brigant, mes compatriotes; à ces savans, animés du même esprit qui m'attache à ma patrie, mais doués de plus de talens, et faits par leurs connoissances et leurs recherches, pour être les restaurateurs de la langue Celtique en Europe, à qui cette invocation s'adresse; c'est à eux à s'emparer d'une matière que je n'ai traitée ici que foiblement, à l'agrandir, à l'épurer; en un mot, à augmenter le fond de nos richesses, et à nous en assurer de nouvelles, en publiant celles qu'ils possèdent sur nos origines et sur nos antiquités.

gloire de mon pays, un monument digne de lui être consacré.

Nam cum hoc opus, usûs potius aliorum, quam meæ commendationis causâ aggressus sim, adjuvari me ab his qui illi aliquid adstruent, non argui credam. Front.





# NOUVELLES RECHERCHES

*Sur la Langue, l'Origine et les Antiquités  
des Celto - Bretons Armoriques , pour  
servir à l'Histoire de ce Peuple.*

UNE disette presque entière de monumens historiques en tout genre , rend les premiers tems des antiquités des Bretons Armoriques très-obscur ; on chercheroit inutilement des preuves de leur origine dans les écrits des Celtes leurs ancêtres ; aucun auteur parmi eux , n'entreprit de transmettre à la postérité l'histoire de sa Nation, (1) le moindre fragment de sa langue. Py-

(1) Nous n'avons des Gaulois aucunes annales écrites ; l'histoire ancienne, et sur-tout celle de la

## Recherches.

9

*theas et Euthimènes*, célèbres géographes de l'antiquité, issus de parens Gaulois , les seuls dont les ouvrages auroient pu porter le flambeau dans les ténèbres de notre his-

---

partie occidentale de l'Europe, ne fait presque aucune mention de ces peuples : il est même peu d'écrits antérieurs au siècle d'Auguste , où il en soit parlé. Les Romains jaloux de fixer sur eux seuls l'admiration et l'étonnement de la postérité , n'ont laissé que des notions imparfaites des peuples dont ils avoient triomphé, et sur-tout des Gaulois , ces rivaux redoutables qui ensanglantèrent si souvent leurs lauriers.

Il paroît par l'histoire, que les Gaulois n'avoient qu'une foible notion des sciences ; mais ils connoissoient l'écriture.

Strabon et Jules-César rapportent, qu'ils se servoient dans le cours ordinaire de leurs affaires, et pour régler leurs comptes , des mêmes caractères ou lettres que les Grecs , quoiqu'ils ignorassent la langue de ces derniers. *Græcis litteris utuntur.* Cæs. VI. XIV. Strab. IV. 181.

Tacite parle de plusieurs inscriptions Gauloises trouvées sur les frontières de la Germanie et de la Rhétie et remarque qu'elles étoient écrites en caractères grecs.

toire , ne nous ont rien transmis qui y ait rapport.

---

Après la défaite des Helvétiens ( Celtes d'origine ), on trouva dans leur camp des rôles écrits en lettres grecques ; ces rôles contenoient un dénombrement exact de leur armée. *Cés. l. 20, 19.*

Mais une preuve manifeste , que les Gaulois avoient une langue particulière, différente de celle des Grecs (quoiqu'ils se servissent en écrivant des caractères de ces derniers), est que César, qui entendoit parfaitement le grec, fut obligé de se servir d'un intèrprète, dans la conférence qu'il eut avec *Divitiac*, fameux chef de la nation Gauloise.

Dans une autre occasion, voulant faire parvenir à *Quintus Cicero*, resserré dans son camp par les Gaulois, une lettre dont l'ennemi ne pût comprendre le sens, s'il venoit à s'en saisir ; César prit le parti de l'écrire en grec ; précaution qui eut été inutile si le grec eut été une langue familière aux Gaulois. *Cés. l. V.*

*Favorin*, célèbre orateur, qui vivoit sous le règne de l'Empereur *Adrien*, disoit que trois choses, dans le cours de sa vie, l'avoit toujours étonné : la première, de ce qu'étant eunuque, on l'eut accusé d'adultère ; la seconde, de ce qu'il vécut encore, étant meilleur orateur qu'*Adrien* ; et la troisième, de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien grec.

Les annales de nos pères, couvertes d'un voile religieux, étoient renfermées dans des hymnes ou cantiques (1), et c'eût été un crime de les lire. Un dogme sacré le défendoit. *Vid. origen. cont. cels. lib. 1.*

Les Druides, (2) seuls dépositaires des

---

(1) Ces hymnes étoient composées par des Poètes, que les Gaulois nommoient *Bardes* ; l'Armorique a encore conservé ses *Bardes*. Ils sont représentés aujourd'hui par des Poètes ou Discoureurs, dont le talent s'exerce particulièrement à l'épithalame. Le caractère de leur éloquence agreste a quelque chose d'antique et d'imposant qu'on est forcé de respecter.

Deux de ces *Bardes* sont ordinairement invités aux noces de nos jeunes paysannes ; et par un usage qui tient des tems barbares, un jeune époux ne sauroit obtenir les premiers accès auprès de celle à laquelle il vient d'être uni, si l'un des deux *Bardes* à qui les parens l'ont confiée, et qui la tient étroitement renfermée, n'est confondu par les raisons victorieuses du *Barde*, défenseur des droits de son mari.

(2) Le nom de *Druide*, en Celtique, *Deroyd*, est dérivé du Breton *Deroy*, sive *Déro*, qui veut dire *Chêne* ; l'on sait que cet arbre majestueux fut

sciences et des connoissances dans les Gaules, bien loin d'en étendre les progrès dans un pays où ils dominoient sur les esprits, en

---

Objet de la vénération particulière des *Celtés*. C'est sur le Chêne que les Druides leurs prêtres, (à qui les forêts tenoient lieu de temple et de demeure) cueilloient avec une serpette d'or, à chaque renouvellement d'année, cette plante parasite, que l'on nomme *Guy*, à laquelle les Gaulois attribuoient les plus grandes vertus.

Le nom de *Dryades*, divinités des bois, protectrices des forêts, paroît devoir être aussi rapporté au celtique *Derov*, de même que celui de *Faune*, au celtique *Fao*, hêtre, arbre très-commun dans nos forêts. Chacun de ces noms explique avec autant de justesse que de précision, la raison pour laquelle on l'imposa. *Plin* et *Diodore de Sicile*, penchoient à croire que l'étymologie de *Druide*, étoit dérivée du Grec *Drus*, qui dans cette langue veut dire *Chêne*. *Ita appellari interpretatione græcâ possint Druidæ videri*; mais *Diogene Laërce*, se moquoit avec raison de ceux qui dérivoient les mots celtiques de la langue des Grecs, si nouvelle en comparaison de celle des *Celtés*.

Les Druides étoient en même-tems Prêtres,

arrêterent le cours, en entretenant les Gaulois dans un état continuel d'ignorance, et de cécité. Ils n'enseignoient leur doctrine,

---

Législateurs, Philosophes, et investis en quelque sorte de toute l'autorité dans les Gaules; César observe qu'ils se rassembloient, une fois l'année, sur les confins de *Carnutum*, pour y délibérer sur les affaires politiques et religieuses de la Nation. Ils y avoient un lieu particulier consacré à leurs assemblées. v. Cés. l. VI. Pompon. mel., l. III. c. II.

Mais le mot de *Carnutum* employé par César, doit-il être entendu par Chartres, ou le pays Chartrain? L'Histoire ne le dit pas. Nous ne voyons que de l'incertitude à cet égard, dans l'opinion des savans: les uns placent *Carnutum* dans la Beauce, d'autres dans l'Orléanais, tandis que les indices les plus frappans, toutes les vraisemblances, paroissent se réunir pour en faire honneur à l'*Armorique*.

Cette contrée fut la dernière des Gaules qui passa sous la domination des Romains; enclavée dans la Gaule Celtique ou Lyonnaise, l'*Armorique* étoit regardée comme la terre privilégiée des Druides.

Une tradition constante parmi les Bretons, est que la petite contrée de *Carnac*, près d'Auray, en Basse-Bretagne, étoit particulièrement consacrée

qu'à ceux qu'ils supposoient incapables d'en faire un mauvais usage, et qu'ils vou-

---

au culte que les Prêtres Gaulois rendoient à leurs divinités.

*Carnac* n'est éloigné que de 25 à 30 lieues de l'île de Sein, fameuse par son oracle, le seul connu dans tout l'Occident, et au service duquel neuf Prêtresses ou Druidesses, étoient constamment attachées. *vid. Pomp. mela. lib. 3. c. 6 v. les mem. de l'acad. des inscript. t. 4. pag. 308.*

La position de Carnac, sur les bords de la célèbre Baye de Quiberon, assuroit aux Druides du continent, une communication prompte et facile avec leur oracle, celui de l'île de Sein; de même qu'avec les Druides de l'île Britannique. Leur rapprochement de ces derniers avoit souvent lieu. César penchoit à croire que l'institution des Druides venoit de l'Angleterre, d'où elle avoit passé dans les Gaules; de là vient, dit-il, que ceux du Continent qui veulent être bien instruits, y font, pour la plupart, un voyage. *V. Cés. l. 6*, dans sa description des mœurs des Gaulois.

D'après cet exposé, toutes les présomptions se réunissent ici, pour faire envisager *Carnac* comme le *carnutum* de César, le point central, choisi par les Druides de la Gaule Celtique, pour leur réunion commune et pour leur assemblée.

L'on peut conjecturer que cette assemblée des

loient initier à leurs mystères. *Cés. de bell. gall. l. VI.*

---

Druides, se tenoit sur les hauteurs de Carnac. L'on y découvre une foule de monumens de la plus haute antiquité, qui semblent l'attester. Parmi ces monumens, on distingue plusieurs rangs d'énormes pierres, alignées avec assez d'art, et écartées les unes des autres, d'environ trois toises. Leur élévation commune est de 10, 12, 15 pieds et quelquefois d'avantage. Leur base est enfoncée dans la terre, à une grande profondeur. Leur grosseur est prodigieuse. La main de l'homme est si foible, et ces monumens sont si étonnans, que le premier sentiment que l'on éprouve en les fixant, et d'y faire intervenir un peu de magie, et d'augmenter la liste des choses surnaturelles, d'une découverte de plus. L'on remarque au centre du dernier rang des pierres que l'on vient de décrire, une chaire grossièrement taillée dans le vif d'un de ces énormes blocs. Cette chaire servoit-elle de siège au pontife ou chef des Druides, à celui qui présidoit leur assemblée? Ce que l'on conçoit, c'est, qu'entourés de ces monumens qui paroissent tenir du prodige, les Druides devoient donner à leurs assemblées, à leurs pratiques religieuses un caractère véritablement imposant.

L'on sait que les sanctuaires où les Gaulois ado-

Le seul dépôt de nos connoissances, relativement à nos antiquités et à nos origi-

---

roient la divinité, étoient les bois, les montagnes; leurs temples, leurs autels étoient sous le Ciel.

L'on remarque à quelque distance de Carnac, entre *Lomariaker* et les bois de *kerantré*, un autel antique dont la table est soutenue par trois énormes quartiers de rocher. C'étoit sur de tels autels que les Gaulois, au rapport de Diodore de Sicile, juroient leurs traités; et que les Druides leurs prêtres, sacrifioient à leurs divinités, et leurs immoloient souvent des hommes pour victimes. Le tems aux ravages duquel rien n'échappe, semble avoir pris plaisir à protéger contre ses propres injures, ces précieux monumens de l'antiquité, qui, malgré leur simplicité, feront encore dans vingt siècles, l'admiration et l'étonnement des hommes.

Pour tout recueillir dans cette discussion critique sur les pierres de Carnac, je dois observer ici que quelques savans, s'éloignant de mon opinion, ont regardé ces monumens comme l'ouvrage des Romains; comme les restes d'un camp d'observation, où César avoit placé une partie de ses troupes, tandis qu'il assiégeoit en personne, la capitale des Vénètes, connue sous le nom de *Dariorigum*, aujourd'hui Vannes, éloignée de *Carnac*, de 4 ou 5 lieues.

nes,

nes, n'a donc dû consister que dans des traditions; et ces traditions confiées à la

---

Examinons jusqu'à quel point ce sentiment paroît fondé, et le degré de confiance qu'on peut lui donner.

Un pareil ouvrage n'entra jamais dans la manière de se fortifier des anciens, ni des modernes. Les Romains retranchoient leurs camps par des épaulemens en terre, des palissades, des chausses-trapes, des puits en avant de leurs lignes, des abatis d'arbres, etc. l'Histoire en fournit plusieurs preuves.

César marcha à la tête de son infanterie contre *Dariorigum*, et fit attaquer les Vénètes par mer. Dans le combat que sa flotte, commandée par *Brutus*, livra à celle des Gaulois; la victoire alloit échapper aux Romains, quand, coupant avec de longues faux emmanchées, les cordages des navires des ennemis, ils firent tomber leurs voiles et les empêcherent de manoeuvrer. La perte de ce combat, entraîna bientôt celle de *Dariorigum*, dont César fit mettre à mort les Sénateurs, et vendre les citoyens à l'encan.

En rapprochant toutes ces circonstances, on voit que César ne fut pas retenu assez de tems devant *Dariorigum*, pour employer ses troupes à élever un camp d'observation, tel que celui que

B

mémoire, ont dû s'altérer, à mesure qu'elles se sont éloignées de leur source.

l'on suppose à *Carnac*, ce qui eut occupé son armée des années entières.

Croire que César et d'autres généraux après lui aient pu selon les circonstances, profiter des monumens de *Carnac*, pour se retrancher, cela est dans l'ordre; mais c'est tout ce que l'on peut raisonnablement accorder aux partisans du sentiment que je combats ici.

Quand on marche à tâtons au milieu des ténèbres de l'histoire ancienne, si l'on parvient à y saisir la vérité, ce n'est le plus souvent qu'au travers des sentiers de l'erreur, et alors on n'est jamais bien sûr de la tenir; mais il est des vraisemblances si frappantes, si palpables, qu'elles viennent se placer d'elles-mêmes à côté de l'évidence et de la certitude.

Pour dernière observation, j'ajouterai ici qu'un Anglais très-instruit, dont le témoignage vaut pour moi toutes les autorités; Mylord comte de *Traquair*, pair d'Ecosse, m'a assuré que dans les environs de *Salis-Bury* en Angleterre, il existe des monumens semblables à ceux de la contrée de *Carnac*; et que ces monumens, si l'on s'en rapporte à une tradition consacrée dans le pays, sont généralement attribués aux *Druides* de l'île Britannique.

Mais lorsque le flambeau de l'histoire ne répand qu'une foible lumière sur les âges reculés d'une nation, et que des recherches sur ses antiquités paroissent par leur nature trop compliquées, pour qu'il soit possible d'arriver à des conséquences certaines, les probabilités peuvent devenir alors en quelque sorte pour nous, ce qu'est dans une nuit obscure pour le voyageur incertain de sa route, la lueur d'une matière phosphorique, qui ayant conservé dans les ténèbres la clarté qu'elle a empruntée du soleil, le rassure, le réjouit, et contribue à le remettre dans la voie qu'il doit suivre, pour arriver heureusement au terme de son voyage.

Abandonnant aux savans le soin d'apprécier les diverses opinions des anciens et des modernes sur la patrie originaire des *Celtes*, je n'entreprendrai pas de déchirer le voile qui couvre leur berceau; d'examiner, de discuter s'ils descendent des *Titans*, de *Gomer*, ou de *Tubal*; si *Galates*, fils d'*Hercule* leur imposa le premier le nom de *Gaulois*; si suivant *Ammien-Marcellin*, qui emprunta son sentiment de *Timagènes*, ils le dûrent à la mère d'un de leurs Rois;

s'il faut rapporter leur nom suivant *Strabon*, à la réputation qu'ils acquirent par les armes; ou selon *St.-Jérôme*, au mot grec *gala*, qui signifie *lait*, parce que suivant ce père de l'église, les Gaulois avoient la peau d'une blancheur extrême; ou enfin, si *Cluvier*, auteur moderne voulant fermer toutes les issues aux conjectures à venir, dérivait avec plus d'apparence, de vérité, le nom des Gaulois du verbe teuton *gallen*, ou *wallen*, qui veut dire voyager, parce que suivant ce célèbre géographe, les Gaulois aimoient à changer de demeure: respectant, dis-je, toutes ces autorités, sans les adopter, ni les rejeter, je ne me rends juge d'aucun de ces systèmes.

Uni de sentiment à ceux qui regardent les Bretons Armoriques comme les vrais descendans des anciens Celtes, dans le continent de l'Europe, et qui envisagent leur langue (qui porte le caractère de la plus haute antiquité) comme la langue que l'on parloit dans les Gaules du temps de César, et avant César; ce sera dans les éphémérides de cet historien Héros, dans *Pausanias*, *Plutarque*, *Strabon*, *Sulpice Sévère*, &c.

dans les usages, les mœurs, les rapports physiques et moraux des Bretons de nos jours, avec les anciens Gaulois, que je puiserai quelques-unes des probabilités dont j'accompagnerai cet essai, pour tâcher, s'il est possible, de répandre un nouveau jour sur une vérité entrevue depuis un certain nombre d'années, mais qui ne l'est encore que d'une manière confuse, & comme au travers d'un nuage, que les rayons de la lumière ont peine à percer.

Attachés aux usages anciens, les Bretons ont conservé presque tous ceux des Gaulois leurs ancêtres, et sur-tout celui de porter les cheveux longs et flottans sur les épaules; distinction attribuée par César à la Gaule ultérieure, la plus éloignée de Rome, désignée dans ses commentaires, sous le nom de chevelure, *Comata* (1).

Rapports entre les Bretons et les Gaulois dans les usages et dans les coutumes.

(1) Ce que l'on dira dans le cours de cet ouvrage, des rapports qui existent entre les Bretons et les Gaulois, ne peut guères s'entendre que des paysans et des gens de la campagne; ceux-ci se mariant rarement hors de leur état et de leur

Leurs haut de chausses portent encore le nom de *Bragues*, ou *Bragou*, de l'acception *Bracca*, que l'on trouve également dans *César*, qui désigna une partie des Gaules sous le nom de *Braccata*, à cause des grandes culottes que portoient les peuples de ces contrées.

Leur vêtement composé d'une espèce de tunique à manches, ou justaucorps, et d'un gilet de laine ou de toile, est recouvert dans quelques parties de la Bretagne d'une peau d'animal sauvage ou domestique, qui imite assez pour la forme, le *Sagum* ou *Sayon* des anciens Gaulois. ( 1 )

Une tradition constante parmi les Bretons

---

pays, forment une classe d'hommes qui ne change pas : et nous reviendrions au monde dans deux mille ans, que nous les trouverions tels qu'ils sont aujourd'hui, et tels qu'ils étoient sans doute il y a vingt siècles.

(1) Strabon d'écrivit ainsi le *sagum* des Gaulois : *ferunt saga nigra et aspera, quorum lana proximè accedit ad caprinospelles.*

Ailleurs il dit : *lana autem est aspera et oblongis villis, ex quâ densa saga contexunt.* Strab. l. 4.

est qu'à la guerre les Gaulois leurs ancêtres, armés de massues pesantes, n'étoient jamais plus redoutables, que lorsque fondant sur l'ennemi avec intrépidité, ils mêloient à leurs cris affreux, cette expression vraiment barbare, *Torr-é-Benn*; *assomme, frappe sur la tête.* De là, sans doute, cet adage remarquable que l'on met dans la bouche de César : *Quam terribiles sunt Brittones quando dicunt Torr-é-Benn.*

Les Bretons de nos jours armés ainsi que les Gaulois d'une massue qu'ils nomment *Penn-Bas*, sortent rarement sans cet instrument de combat, dans lequel ils introduisent quelquefois du plomb, pour s'en servir avec plus d'avantage. Dans les rixes qui s'élèvent entr'eux, ils se portent assez ordinairement les coups sur la tête, qu'ils passent pour avoir d'une dureté extrême.

Les Celtes, suivant Aristote, accoutumoient de bonne heure leurs enfans au froid, afin de les endurcir, et de les préparer à soutenir un jour les travaux de la guerre. Aristot. Polit. l. VII. C. 17.

Cet usage se pratique encore parmi les Bas-Bretons; nos jeunes paysans étant pres-

que toujours vêtus de toile, même pendant les plus grands froids, et ayant toujours les pieds nus dans leurs sabots.

L'usage de se stigmatiser, si ancien parmi les Gaulois, subsiste encore dans plusieurs contrées de la Bretagne; mais au lieu du *Glastum*, qui au rapport de *Pline*, étoit un pastel de couleur bleue dont se servoient nos ancêtres pour se peindre indifféremment toutes les parties du corps, les Bretons ont remplacé cette préparation par une composition faite avec du jus d'herbes, et de l'ardoise pilée. Justin observe que les Celtibères d'Espagne étoient aussi dans l'usage de se servir des mêmes procédés pour se peindre le corps de diverses couleurs. Le *Glastum* que *Pline* désigne comme un pastel de couleur bleue, est évidemment dérivé de *glas*, qui dans notre langue veut dire *bleu*. César nomme cette préparation *Vitrum*. *Omnes verò se Britanni vitro inficiunt quod cœruleum efficit colorem. Cæs. l. v*

Pour obtenir de pareils stigmates, les Bretons se font de légères scarifications dans les chairs, et sur les bras de préférence, et y introduisent la préparation dont on vient de parler.

Ces stigmates, qui du temps de nos pères, n'offroient à la vue que des hiéroglyphes grossiers, et différentes figures d'animaux, représentent aujourd'hui des sujets puisés dans la religion sainte que les Bretons professent.

La force du corps qui caractérise les Bretons, l'énergie de leur ame, leurs mœurs simples, leur droiture, leur franchise, (1) un caractère qui ne paroît se ressentir en rien de l'aggrégation, ni du mélange d'aucun autre peuple de l'Europe; l'hospitalité généreuse qu'ils exercent

Rapports entre les Bretons et les Gaulois dans le physique comme dans le moral.

---

(1) *Hirtius* nous représente les Gaulois (ces peuples réputés barbares) comme les ennemis les plus déclarés du mensonge, de la duplicité et de la trahison. *Galli homines aperti minimè que insidiosi, qui per virtutem, non per dolum dimicare consueverunt.* On observera ici qu'un proverbe aussi ancien en Bretagne, que les peuples qui habitent aujourd'hui cette contrée (adage qui ne s'est pas démenti) est que *jamais Breton ne fit trahison.* En effet si les Bretons haïssent (car leurs cœurs ne sont pas exempts de toutes les faiblesses) ils le font à découvert, et se vengent de même.

comme un devoir sacré envers tous les étrangers : telle est encore la réunion , le concours heureux de rapports avec les Celtes , qui semblent faire retrouver ces anciens peuples dans les Bretons de nos jours , et désigner en effet ceux-ci comme les derniers rejetons de cette nation antique , de ces fiers Gaulois , deux fois vainqueurs de Rome, (1) dont ils se flattent avec fondement d'être les vrais et originaires descendants.

Rien ne paroît annoncer que l'on ait cherché jusqu'ici à approfondir les causes qui ont influé si particulièrement sur la constitution physique des Bretons , sur l'énergie de leur ame , et sur-tout , sur la dureté extrême et l'épaisseur reconnue de leur crâne ; qualité , qui , à ce qu'on assure , nous est commune avec les Gallois d'Angleterre.

---

(1) Sans remonter à des époques éloignées , nous lisons dans l'histoire , que 2000 partisans Bretons , sous les ordres de *Silvestre de Budes* gentilhomme de leur nation , après avoir pris d'assaut le châ-

Les Aragonnais (2) et les Catalans , qui habitent les bords de l'Ébre.

---

teau Saint-Ange , où il se maintinrent une année entière , surprirent le Capitole en 1377; *Balbiano* Comte de Cuni , ayant contribué à les éloigner de Rome , mérita le glorieux surnom de *Camille* , pour avoir , comme disoient les Romains , chassé une seconde fois les Gaulois de l'Italie. *Meseray*. 6.

(1) Les Aragonnais et les Catalans , qui habitent les bords de l'Ébre , sont les descendants des anciens Celtibères , qui au rapport de *Strabon* , conquirent une partie de l'Espagne , longtems avant les Carthaginois. Ces Celtes empruntèrent leur surnom d'Ibères , du fleuve sur les bords duquel ils s'établirent , ou bien , s'étant mêlés avec les Ibères , ces deux peuples prirent un nom commun , de la réunion de leur nom propre. *Diodor*. Sicil. l. 5. *Lucain* l. 14.

*Varron* laisse présumer que les Ibériens ou Celtibériens occidentaux d'Espagne , étoient sortis des Ibériens orientaux , placés dans les environs du Caucase , entre la mer noire et la mer caspienne , occupant cette partie supérieure de l'ancienne Arménie , que nous nommons aujourd'hui Georgie , et cite pour preuve de ce qu'il avance , et de l'origine commune de ces deux peuples , la

Tenons nous cette propriété des Celtes nos ancêtres, sortis, comme on le croit, assez généralement des Scythes Européens, pla-

---

conformité qui se trouve encore entre le nom de plusieurs rivières et lieux remarquables des deux Ibères ; tels que l'Ebre , l'Araxe, l'Arath , etc.

Personne jusqu'ici ne paroissant s'être attaché à recueillir, à saisir les rapports qui pouvoient exister entre les Bretons Armoriques et les descendants des anciens Celtibères (les Aragonnais et les Catalans qui habitent les bords de l'Ebre), j'ai pensé que des observations faites sur les lieux mêmes, pourroient intéresser les individus de deux nations séparées aujourd'hui par de grands intervalles ; mais qu'un rapport d'humeur, de caractère, de langue, la même constitution physique, annoncent nécessairement avoir eu entr'elles, en remontant à des périodes très-reculées, des liaisons d'habitude et d'affinité ; et que les Bretons Armoriques, les Aragonnais, et les Catalans qui habitent les bords de l'Ebre, ( ainsi que les Gallois d'Angleterre ) ne formoient anciennement qu'un même peuple, une même nation ; en un mot, que leur origine est la même.

Voici les rapports que j'ai remarqué entre les Aragonnais et les Bretons du Continent.

cés entre le Pont-Euxin et le Tanaïs ; ou la tenons nous des Scythes asiatiques, établis au-delà de la mer Caspienne ?

---

Les Aragonnais jouissent en Espagne d'une haute réputation de bravoure. *Florus* nommoit les Celtibères, *Robur Hispaniæ* ; *Silius Italicus*, dit de ces peuples : *prodiga gens animi et properare facillima mortem ; et fati modus in dextra est*. Leur droiture et leur franchise ont été célébrées dans tous les tems. On les accuse d'obstination ; ils passent en Espagne pour avoir la tête très-chaude ; on les nomme *los toçudos*, les durs de tête.

Les Aragonnais s'exercent à la lutte, à lancer des barres de fer à de grandes distances ; ce qu'ils font avec beaucoup de force et d'adresse.

Ils sortent rarement sans leur *cachiporra*, espèce de petite massue pareille à celle que nos Bretons nomment *pen-bas*. Dans les rixes qui s'élèvent entr'eux, ils se dirigent le plus souvent les coups sur la tête, qu'ils passent pour avoir très-dure.

Ils se mêlent rarement avec les peuples de l'intérieur des terres, et écartés des bords de l'Ebre. Le vêtement des Aragonnais et des Catalans depuis Saragoce jusqu'à Tortose, m'a paru le même à bien dire, que celui des paysans de la Basse-Bretagne, particulièrement de ceux de l'évêché de Quimper. Il consiste dans une espèce de

Rapports entre les Bretons et les Aragonnais.

En les supposant , comment une cause aussi active que celle d'un climat différent

tunique à manches ; nommé *chuppa* ( qui est le *chuppen* de nos paysans ) d'une étoffe bleue , brodée de laine blanche , ou de couleur pourpre , selon que la fortune leur permet ce genre de luxe ; leur gilet de dessous que nous nommons *justin* , s'appelle *justillo* ou *jubon* ; ce *justillo* est serré de même qu'en Bretagne , par une large ceinture de cuir , contenue par une forte agraffe. Les Aragonnais prétendent que cette ceinture , leur soutenant les reins , et favorisant la respiration , les rend plus propres à soutenir une longue marche.

Les Aragonnais nomment leurs haut de chausses , *bragas* ; nos paysans nomment les leurs *bragues* ou *bragou* : elles sont très-amples et semblables en tout à celles des paysans de Bretagne , des évêchés de Léon et des environs de Quimper.

L'ornement de tête que les femmes portent en Aragon , principalement dans le temps de leurs couches , se nomme *roca* , ou *tocado* ; *roc* est le nom que les Bretons donnent au feutre qui couvre leur tête.

Le principal habillement des paysannes de l'Aragon , fait en forme de dalmatique fermée , se nomme *saya* ; on appelle *saye* , ou *saë* en Bretagne , l'ajusté qui en France est connu sous le nom de robe.

Les paysans des bords de l'Èbre , de même que

de celui de notre patrie primitive , en agissant à la longue sur nos corps et sur nos

les Bretons ont toujours les pieds nus dans leur chaussure , même pendant les plus grands froids : elle consiste dans une espèce de *sandale* composée d'un tissu de chanvre , assujetti à la jambe par de petites courroies. La forme de leur chaussure paroît remonter aux siècles les plus reculés , et a pû être celle des anciens Celtes , qui sortis de l'Asie , habitèrent le midi de l'Europe ; mais l'on sent qu'elle ne pouvoit convenir à ceux d'entr'eux , qui se fixèrent , comme le firent nos ancêtres , dans les contrées septentrionales ; ceux-ci habitant un pays humide , portoient même du tems des Romains , au lieu de semelles composées d'un simple tissu de chanvre , des galloches , espèce de sandales en bois , ce qui est confirmé par le passage suivant. *d'Aulagell. noct. att. l. 13. c. 10. refert. t. castritium discipulis suis probro verisise, quod feriato die conspicerentur lacernis induis, et gallicis calceati.*

La langue des Aragonnais ( la même que la Castillane ) est la seule en usage dans toutes les provinces d'Espagne , si l'on excepte la langue Catalane et la Biscailenne (celle des Basques) dont je parlerai en son lieu.

esprits , n'auroit-elle pas , après une révolution de plusieurs siècles , modifié ,

---

L'on remarque encore dans la langue des Aragonnais , des traces visibles de l'ancien Celte ; ce que je démontrerai dans le glossaire , ou vocabulaire comparatif des langues que je placerai à la suite de cet ouvrage.

J'observerai que la langue Celtique n'a peut être cessé d'être la langue dominante en Aragon et en Catalogne ainsi que dans le reste de l'Espagne , que depuis le mélange de cette langue avec celle des divers peuples sous la domination desquels passa cette belle partie de l'Europe. Les premiers des peuples qui y pénétrèrent , furent les Celtes ; ensuite les Phocéens , venus de l'Asie Mineure , les Carthaginois , les Romains , les Vandales , les Allains , les Suèves , les Silinges , les Goths , et les Maures ; ces derniers furent entièrement chassés de l'Espagne sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle , après s'y être maintenus près de huit siècles.

A l'égard de la langue Basque , envisagée par quelques savans comme un dialecte de celle des Celtes , sans me rendre juge de ce système , je remarquerai que *Mayans* , un des Espagnols qui s'est le plus distingué dans la carrière des lettres , est d'une opinion contraire , et convient de bonne foi que de tous les passages et mots Celtiques

changé

changé et même détruit en grande

---

conservés dans les auteurs de la plus haute antiquité , il n'en est pas un seul dont on puisse trouver le sens dans la langue des Basques.

M. Schlæzer , dans son histoire universelle du nord , (ouvrage rempli d'une érudition profonde ,) distingue avec raison le Celtique ou Bas-Breton , du Basque. J'ai fait de cette dernière langue une étude réfléchie pendant un long séjour dans la Biscaye ; j'ai compulsé presque tous les Livres écrits dans l'idiome des Basques ; le résultat de mes recherches a été de me convaincre qu'il n'existoit aucun rapport , aucun point de rapprochement entre cette langue et la nôtre ; en un mot , que la langue Basque différoit entièrement de tous les autres idiomes de l'Europe.

L'opinion de M. de la Bastide qui a écrit sur l'origine des Basques , est qu'ils descendent des Phéniciens , qui sous le nom de *Pélasges* , *Détrusques* , etc. , passèrent dans l'Archipel , et de là , dans les contrées Orientales de l'Europe. Enclavés dans la France et dans l'Espagne , les Basques semblent être plutôt une colonie étrangère transplantée dans ces deux Royaumes , qu'un peuple de Français et d'Espagnols civilisés : ils ont encore conservé

C

partie la constitution physique et même

de nos jours les mœurs qui leurs étoient particulières, et la langue qu'ils parloient dans des tems dont la date remonte à la plus haute antiquité.

Mariana, ce savant si versé dans les antiquités de sa patrie, regarde les Basques comme le plus ancien peuple de l'Espagne ; et leur langue comme la langue primitive et indigène de cette monarchie : la seule qui y fut en usage avant l'irruption des différens peuples qui s'emparèrent successivement de cette belle contrée de l'Europe. *Cantabri linguam retinuerunt multùm à reliquis omnibus discrepantem, et totius olim Hispaniæ communem.* Mariana, liv. II. c. 5.

Dans ce conflit d'opinions sur la langue et sur l'origine des Basques, loin de chercher à détruire aucune des prétentions d'une nation que j'honore à l'égal de la mienne, je me féliciterai sincèrement, si les efforts de quelque génie plus heureux que le mien, parvenoient un jour à démontrer aux Bretons, qu'ils partagent avec les descendans des anciens Cantabres, les avantages d'une origine commune.

Le tableau de quelques mots Bretons placés ici à côté de mots Basques qui y répondent, suffira je pense pour mettre mes lecteurs à portée de juger s'il existe la moindre identité entre ces deux langues.

Les qualités morales que nous tenons

Notre père qui est aux cieux.

Breton. *on tad pèhini zo en eon.*

Basque. *gure aita ceruetan çarena.*

Le soleil en Breton, *héol.*

en Basque, *iguzquia.*

La lune, Breton, *loar.*

Basque, *ilharguia.*

Le jour. Breton, *dé.*

Basque, *eguna.*

La nuit. Breton, *noz.*

Basque, *gaua.*

L'homme. Breton, *den.*

Basque, *guiçona.*

La femme. Breton, *groeg.*

Basque, *emaztea.*

Les femmes. Breton, *groagué.*

Basque, *emazteac.*

Les noms de nombre.

Breton.

Basque.

un, *unan.*

*bat.*

deux, *daou.*

*bi.*

trois, *tri.*

*hiru.*

quatre, *pévat.*

*lau.*

cinq, *pemp.*

*borz.*

six, *houeh.*

*sei.*

sept, *seiz.*

*zazpi.*

huit, *eiz.*

*zortzi.*

neuf, *naoi.*

*bederatzi.*

dix, *dec, sive dega.*

*hamar.*

originaires des Celtes nos ancêtres. (1)

En prêtant à cet examen toute l'attention qu'il mérite, on parviendrait peut-être à en tirer des inductions, que les Bretons ne sont pas indigènes du pays qu'ils habitent aujourd'hui.

|                                    |                        |
|------------------------------------|------------------------|
| onze , <i>eunec.</i>               | <i>hameca.</i>         |
| douze , <i>daouzec.</i>            | <i>hamabi.</i>         |
| treize , <i>trizec.</i>            | <i>hamahiru.</i>       |
| quatorze , <i>pévarzec.</i>        | <i>hamalau.</i>        |
| vingt , <i>uguent.</i>             | <i>hogoi.</i>          |
| quarante , <i>daou ugent.</i>      | <i>berrogoi.</i>       |
| soixante , <i>tri ugent.</i>       | <i>hiruhogoi.</i>      |
| quatre-vingt , <i>pévar ugent.</i> | <i>laurhogoi.</i>      |
| cent , <i>cant.</i>                | <i>ehun.</i>           |
| deux cens , <i>daou c'hant.</i>    | <i>berrehun.</i>       |
| trois cens , <i>tri c'hant.</i>    | <i>hirrurehun,ect.</i> |

(1) Il n'est pas indifférent à mon sujet de rapporter ici, que dans la classe même de certains animaux de notre pays, l'on retrouve encore toutes les qualités qu'on attribuoit à leur espèce dans la plus haute antiquité. Nous voyons par exemple que nos chevaux de race, nos bidets, soutiennent d'une manière brillante la réputation qu'avoient, au rapport de Strabon, les chevaux des Celtes, de n'être égalés pour l'agilité et pour la vitesse, que par ceux des Parthes. *Sunt autem Parthicoꝝ similes, nam et agilitate et currendi dexteritate reliquos. Strab. géograph. liv. III.*

Mais de pareilles recherches, qui paroissent faites pour intéresser le philosophe, le savant et le naturaliste, sont trop au-dessus de ma portée, pour que je m'attache à les approfondir ici. Je me contenterai d'indiquer qu'après la mémorable action, où 300 Spartiates ensevelis sous les traits des Perses, périrent en défendant avec un courage héroïque, le passage des Thermopyles contre l'armée de Xercés : on ne distingua longt-tems après cette action, les corps des Spartiates de ceux de leurs ennemis, que par l'épaisseur et la dureté de leurs crânes, comparés à la ténuité de ceux des Perses.

Sans doute que les Spartiates, ces peuples si renommés parmi les Grecs et voisins des Celto-Scythes Européens, s'étant mêlés parmi ceux-ci, avoient participé de leur constitution physique et de leurs qualités morales? Cette opinion sembleroit même en quelque sorte accréditée par le sentiment d'Hérodote, qui remarque que dès le tems de Darius, fils d'Hystaspes, 520 ans avant J. C., il y avoit plusieurs nations Grecques mêlées parmi les Celto-Scythes.

Jusqu'ici je n'ai présenté sur notre origine, sur nos antiquités, que des conjectures fondées sur de grandes vraisemblances ; mais comme des vraisemblances ne sauroient être placées que dans la classe de ces possibilités vagues, qui n'entraînent pas une conviction entière, je vais tâcher de donner plus de consistance à mes recherches, en rassemblant les parties dispersées de mes preuves, pour former un corps de celles qui me paroîtront les plus faites pour s'unir, pour entraîner la confiance, et ne laisser aucun lieu à l'arbitraire.

Dans cette vue si j'ai recours au principe de la fraternité des langues, je trouve dans cette méthode simple et facile, dans le rapprochement du Breton et du Celtique, dans leur correspondance mutuelle, de puissans motifs de croire à leur affinité. En effet, le Breton expliquant tous les passages cités comme Gaulois par les historiens anciens, et ces passages ayant encore de nos jours, la même signification dans les deux langues, il est évident que deux peuples dont la langue est la même, ont une origine commune.

César dont les ouvrages ont acquis tant de droits à notre confiance, et le guide le plus sûr que l'on puisse suivre dans les routes obscures de l'histoire ancienne de la partie occidentale de l'Europe, nous a conservé plusieurs expressions Gauloises, dignes de fixer l'attention des savans : une entr'autres devant décider du sort de ce grand-homme, dans une action où il se trouvoit engagé contre les Gaulois, eut un effet contraire à son application, par le seul ascendant de cette fortune prospère qui se montra toujours si constante à le servir.

Voici les propres paroles de César, extraites de ses éphémérides (ou journal à la main), telles qu'elles nous ont été transmises par Servius. *Caius-Julius Cæsar, cum dimicaret in Galliã et ab hoste raptus, equo ejus portaretur armatus, occurrit quidam ex hostibus qui eum nosset, et insultans ait; Cecos (1) Cæsar; quod in linguã Gallo-*

(1) Le mot *Cecos* que l'on prononce *sko* dans la langue des Bretons signifie *frappe, tue*. Ce qui

Preuves historiques du rapport qui existe entre la langue des Bretons et celle des Gaulois

*rum dimitte significat, et ita factum est ut dimitteretur. Hoc autem dicit ipse Cæsar in ephemeride suâ, ubi propriam commemorat felicitatem.* Ex antiq. vatic. exempl. c. 8. C'est sur cet exemplaire que les commentaires de César ont été traduits. Ex servio. l. XI. *æneid.* edit. Amstelod. Typ. el Zévir. 1650.

César ayant été délaissé par le barbare qui le portoit, donna au mot *Cecos*, un sens analogue à l'effet dont il fut suivi, et crut devoir le bienfait de la vie, à l'arrêt même qui venoit de prononcer sa mort: à ce même mot qu'il interprêta à son avantage, tandis que dans le sens Gaulois, il vouloit dire de le frapper, de le tuer.

Tout conspire à faire croire qu'au seul nom de César, la frayeur ayant sans doute saisi les esprits éperdus du barbare au pouvoir duquel il étoit, suspendit aussi toutes

---

est bien différent du sens interprétatif de César, laisse, abandonne *dimitte.*

ses facultés, et César vaincu, triompha à son insçu dans les bras même de son vainqueur.

C'est ainsi qu'à l'aspect de *Marius* caché dans les roseaux de Minturne, le soldat Allemand envoyé par *Sylla*, pour le tuer, saisi de frayeur et d'épouvante, se retira, sans avoir exécuté son dessein barbare.

L'éclat des journées de Cannes, de Trébie et de Trasimène; la majesté dont Annibal portoit sur le front l'empreinte imposante, lui tinrent souvent lieu de bouclier et d'épée, pour le garantir du fer de ceux qui conspirèrent contre ses jours. Sa vue seule imprimoit la terreur aux Romains.

*Vultum Annibalis quem armati exercitus sustinere nequeunt, quem horret populus Romanus.*

En descendant à des tems inférieurs, l'histoire moderne nous offrirait encore plusieurs exemples d'une terreur de situation pareille à celle qui fait l'objet de ces remarques. Les noms de Condé, de Turenne, de Saxe, devoient porter avec eux dans les combats, une impression subite; mais cette

impression ne devoit certainement pas être celle du mépris.

L'histoire n'ayant pas consacré dans ses fastes, d'une manière exacte, cette époque mémorable, une des plus glorieuses pour César; et qu'une erreur de sa part, désavantageuse pour lui, avoit dérobé jusqu'ici à sa renommée: j'ai aujourd'hui le double plaisir et de restituer au vainqueur des Gaules un laurier échappé de sa couronne, et d'inspirer peut être par cette même découverte, quelque intérêt pour une langue existant encore dans ma patrie, avec toute son énergie, et son génie antique; mais qui étouffée sous le poids de l'habitude d'être regardée par les savans même, comme un jargon barbare, un *baragouin*, (1) ne paroît

---

(1) *Baragouin*. Ce mot est composé du Celtique *bara* qui veut dire pain, et de *guin*, qui veut dire vin. C'est une de ces expressions que les étrangers s'attachent le plus à retenir pendant leur séjour en Bretagne, parce que leurs besoins de première nécessité s'y trouvent liés. De retour chez eux, les mots même auxquels ils avoient été sous les jours le plus redevables, leur servent à

redevable de ce mépris qu'à la paresse que ces mêmes savans ont eu jusqu'ici de la soumettre à l'examen.

En continuant d'approfondir l'histoire ancienne, pour en extraire les faits les plus propres à s'unir à mon sujet, je m'arrêterai encore avec intérêt sur un passage cité par *Suetone*, relatif à la légion Gauloise, désignée par César sous le nom Celtique *alauda*;

---

noter notre langue de ridicule, et à l'appeller un jargon barbare, un *baragouin*. C'est proprement le procès de l'ingratitude contre la bienfaisance.

*Pétra*, *paour*, et *pénaud* sont encore des qualifications injurieuses passées en proverbes dans plusieurs de nos provinces, pour insulter aux gens de la campagne.

*Paour*, en grec *pauros*, est la dénomination que l'on donne en Bretagne à ces hommes réduits à mendier, ou à gagner leur vie par leur travail. En Allemagne, le même mot ou l'équivalent *baur* désigne un homme de la campagne, un laboureur.

*Pétra*, ou *pénaud*, est la réponse que nous faisons aux questions que nous n'entendons pas. Ce qui correspond à la question qu'est-ce? et comme les Bretons et les Français parlant deux langues si différentes, ont beaucoup de peine à s'entendre,

dénomination qui a donné lieu jusqu'ici à diverses interprétations, dont on seroit peut-être fondé à se méfier, sans vouloir tomber dans le pirrhonisme de l'histoire : entre autres de celle qui rend le mot *alauda*, par celui d'alouette ; foible attribut placé, comme plusieurs savans l'ont prétendu, sur le cimier du casque des soldats de cette légion. *Ad legiones quas Cæsar à republicâ acceperat, alias privato sumptu addidit, unam etiam ex transalpinis conscriptam vocabulo quoque Celtico, alauda enim appellabatur, quam disciplina cultuque Romano institutam et ornatam, postea uni-*

ces mots *pétra*, *pénaud* doivent nécessairement venir très-souvent dans la bouche des premiers, de même que celui de *baragouin* dans celle des seconds.

Mais en désignant les gens du commun, ceux que l'on méprise sous le nom de *pétras* ; un imbécille, un sot, sous celui de *pénaud* ; une langue, ou un jargon quelconque, sous la dénomination de *baragouin*, on voit que c'est tomber dans un étrange abus des mots, pervertir la signification des termes, leur donner un sens directement opposé à celui qu'ils ont dans l'usage ordinaire, et s'exposer aux plus absurdes méprises.

*versam civitati donavit.* Suet. in Jul. Cæs., c. 24. Justin, l. XLIII.

La légion *alauda* que César avoit levé à ses propres frais, étoit sa légion chérie ; après avoir fait accorder le titre de citoyen Romain à tous les soldats qui la composoient, il fit dans la suite élever plusieurs d'entr'eux à la dignité de Sénateurs. Tout semble favoriser l'idée qu'il ne l'avoit désignée sous le nom Celtique *alauda* (*nomine Celtico alauda*) que pour annoncer que cette légion qu'il avoit achetée de ses propres deniers, *proprio sumptu*, n'appartenoit pas à la république, mais qu'elle étoit un de ses acquêts, sa propriété ; ce qui est rendu dans ce sens par le Celtique *ma-laud*, sive *ma-lod*, ma portion, mon héritage, mon appanage, &c. : du Celtique *ma-laud*, paroissent sortis le latin *laudemium*, *alodium* ; le Français allode, *alodial*, biens *alodiaux*, &c. Je dois observer encore ici que le nom Celtique de l'alouette est *ec'houeder*, et non *alauda*.

*Crebra hujus legionis mentio apud Ciceronem et alios, etiam in inscriptionibus celebrata : Cicero non légionem, sed milites*

*alaudas semper vocat. Integris litteris legio alauda dicitur in lapide, apud Gruter. Vid. Spelm. Gloss. in Aloariis.*

Les *Soldures* étoient regardés par les Gaulois comme l'élite de leurs guerriers : entièrement dévoués aux chefs qui les salarïoient, ils ne les quittoient jamais. Ils faisoient serment de ne pas leur survivre, s'ils venoient à être tués dans le combat. *Cæs. de bell. gall. l. III. vid. Plutarq. in sertorio.*

Du nom Celtique *soldur* paroît dérivé le Français, *soldat*; l'Anglais *soljer*, &c.

*Antonius primus* général Romain, né dans les Gaules, portoit au rapport de *Suetone*, le surnom de *Beccus* du Celtique *Beccoq*; dénomination qui lui fut donnée à cause de la conformation de son nez qui étoit très-recourbé. *Vid. Suet. in Vitell.*

Les Gaulois désignoient par le mot *leuca*, la distance que les Latins appelloient *mille*, et les Grecs *stadium*. *Mensuras viarum nos millaria dicimus, Græci stadia, Galli leucas. v. St. Isid. Etym. l. XV. leü, sive leau,*

est encore le terme dont nous nous servons pour rendre le mot Français *lieue*.

Si j'ouvre les phocides de Pausanias, j'y lis avec un intérêt égal à mon étonnement des expressions Gauloises, qui ont encore conservé dans notre langue, après une révolution de plusieurs siècles, le même sens qu'elles avoient dans celle des Celtes nos ancêtres.

Cet historien d'écrivant l'expédition des Gaulois dans la Grèce, sous la conduite de *Brennus*, rapporte que chaque homme d'armes parmi ces barbares étoit accompagné de deux autres hommes à cheval, qui suivant leur maître dans le combat, le secouroient dans le besoin, et lui fournissoient un cheval, s'il arrivoit que le sien fut tué ou blessé; et il ajoute que cet ordre s'appelloit *tri-mar-kisia*, ou ordonnance de trois chevaux.

Cette expression est encore celle des Bretons pour énoncer trois chevaux; *tri*, dans notre langue voulant dire *trois*; *marc'h*, cheval; et *kesec*, au lieu de *kisia*, étant le terme générique dont nous nous servons pour parler de plusieurs chevaux réunis; ou

plutôt n'ayant pas dans notre langue, d'autre mot, pour rendre le pluriel anomal de cheval.

Mais en rendant ici le mot Celtique *marc'h*, (ce fléau de l'oreille) par celui de *mar*; le mot *késec*, par celui de *kisia*, l'on voit que les Grecs ont eu moins d'égard à l'exactitude, qu'ils n'en ont eu à l'euphonie de leur langue. C'est ainsi que dans la terminaison de tous les mots, que les Latins nous ont transmis de la langue des barbares (ils appelloient de ce nom tous les peuples qui leurs étoient étrangers); nous voyons toujours leur plume obéir servilement à l'oreille.

Je suis si persuadé que la solution des divers passages de l'histoire ancienne, cités comme Gaulois, tient à la connoissance particulière de la langue Bretonne; qu'il me paroît difficile, pour ne pas dire impossible, que des termes, des mots dérivés du Celte, puissent jamais être interprétés et expliqués par d'autres que par des Bretons. Que le savant le plus versé dans la métaphysique des langues, puisse parvenir à en saisir les rapports, et sur-tout à rien écrire

de

de complètement satisfaisant, concernant les origines et les antiquités Celtiques; s'il n'a fait une étude particulière du Bas-Breton, et s'il ne possède le génie de cette langue, ses racines et ses constructions.

Après avoir démontré par des preuves fondées sur l'histoire, qu'il existe encore un rapport frappant entre la langue en usage en Bretagne, et celle des anciens Celtes, et que cette identité de langue, annonce visiblement une identité d'origine; je vais passer à l'exposition de quelques autres preuves en faveur de mon système.

Dans cette vue si je franchis l'intervalle des siècles qui nous séparent des Celtes nos ancêtres; si je les suis dans leurs émigrations, dans leurs subdivisions en corps de nation; dans leurs invasions, dans les différents pays que traversent dans leurs cours le Tigre, l'Euphrate, le Danube, le Rhin, l'Ebre; dans une grande partie de ceux bornés par l'Océan; en un mot, dans toutes les contrées où les Gaulois portèrent leurs armes victorieuses, et formèrent des

La langue des bretons se retrouve encore dans celle des divers peuples de l'europe, et de l'Asie

D

au mi-établissement; retrouvant, dis-je, dans  
 lieu des toutes ces contrées notre langue liée et amal-  
 quels gamée avec celle des peuples qui les habi-  
 les Cel- tent; je m'environne encore d'une foule de  
 tes s'éta- preuves bien plus démonstratives en faveur  
 blirent. de nos origines, que ne le sauroient être  
 des récits historiques de quelque autorité  
 qu'ils soient revêtus, même de celle d'Hé-  
 rodote.

*Baxter*, auteur d'un Glossaire d'anti-  
 quités Britanniques et Romaines, nous  
 transportant par ses relations dans les pays  
 qu'il a parcourus, nous assure qu'il a trouvé  
 dans la langue des Arméniens, un grand  
 nombre de mots Celtiques.

J'observerai à l'appui du sentiment de  
*Baxter*, que le nom d'*Arménie*, de cette  
 contrée où s'arrêta l'arche après le déluge,  
 est dérivé du Celtique ou Bas-Breton, *ar-mé-  
 né*, qui veut dire la montagne ou le pays  
 montueux. Une induction naturelle ne porte-  
 t-elle pas à croire que ce nom remonte à  
 la langue primitive, à celle de cette famille  
 élue et chérie, qui échappée seule à la  
 submersion totale de la terre, imposa la  
 première à la contrée élevée où elle aborda;

une dénomination propre à la caractériser.  
*Mené-aré*, et par métathèse, *arméné*, est le  
 nom de la montagne la plus élevée de la  
 Basse-Bretagne.

*Baxter* soutient encore que dans bien  
 des occasions, il seroit impossible d'enten-  
 dre les langues de l'Orient, sans le secours  
 du Breton.

*M. Sussmilch*, de l'académie des scien-  
 ces de Berlin, a aussi recueilli une liste de  
 mots phéniciens, tellement analogues au Bre-  
 ton, qu'ils semblent sortis de la même  
 source. L'opinion de ce savant est que l'Asie  
 a été le berceau de la langue Celtique, et  
 que delà elle s'est répandue dans toute l'Eu-  
 rope avec les nations qui en peuplèrent les  
 vastes déserts. (1)

(1) Le plus grand nombre de savans s'accordent  
 à regarder l'Asie comme la patrie primitive des  
 Celtes; mais cette contrée a-t-elle en effet été leur  
 berceau originel? Nous consulterions en vain l'his-  
 toire pour nous en assurer, celle-ci contemporaine  
 de nos derniers siècles, ne l'a pas été de  
 nos premiers âges. Il règne également une  
 grande obscurité sur les premières émigra-  
 tions des Celtes, soit dans leur passage d'Asie

Il paroît que la langue Grecque elle même, cette langue si douce, si harmonieuse, qui mérita d'être respectée des Romains devenus maîtres de Sparte et d'Athènes, avoit déjà fléchi (en remontant à des périodes très-reculées) sous la loi de vainqueurs plus austères, sous celle des Celtes, qui sans

---

en Europe, ou pour passer de cette dernière contrée en Asie. Il paroît impossible d'assigner à ces émigrations une époque certaine; elles remontent à des dates antérieures aux tems historiques, à la fameuse époque des Olimpiades, 776 ans avant J.C., et l'on sait qu'au-delà de cette hauteur, l'on ne peut faire que des suppositions gratuites.

On connoît seulement par l'histoire qu'une division nombreuse des Celtes établis en Europe, après avoir brûlé Rome, ravagé la Macédoine, 45 ans après la mort d'Alexandre, et fait une invasion dans la Grèce sous la conduite de *Brennus*, se fixa dans l'Asie au milieu des Phrygiens, et des Paphlagoniens. Ces Celtes s'étant ensuite divisés en plusieurs nations, prirent le nom de Galates ou Gallo-grecs. *Qui Brenno duce, in Græciam irruerunt ab ultimis Oceani finibus.* Pausan, liv. X; Titelv. liv. XXXVIII. Diod. de Sicil. V. 214.

égard pour l'euphonie de cette langue, la réduisirent à adopter un grand nombre de mots de la leur.

Mais soit que les Celtes, usant du droit de conquête, eussent réduits les Grecs à adopter une partie de leur langue, ou que ceux-ci ne se trouvant pas assez riches de leur propre fond, eussent été obligés d'emprunter les termes, les équivalens qui leur manquoient, de la langue des *Celto-Scythes* leurs voisins; soit encore que la langue des Grecs trop molle, trop douce, trop monotone peut-être dans son principe, se soit accommodée de l'âpre rudesse de la langue des Celtes, pour se donner une vigueur, une force, une ame qui lui manquoient; toujours passera-t-il pour constant, que lorsque dans deux langues étrangères l'une à l'autre, des mots se correspondent, ont la même signification, et le même son; ces mots semblent devoir appartenir de préférence à celle de ces deux langues, qui est la moins chargée d'éléments; or la langue Celtique ou Bretonne, étant plus monosyllabique que la langue Grecque, plus voisine par là de l'origine du monde, il est évident

que cette dernière langue n'a rien à redemander à la nôtre.

D'ailleurs peut-on croire que les *Celto-Scythes* eussent emprunté des mots de la langue des Grecs? Les Grecs, au rapport des auteurs les plus graves de l'antiquité, tels qu'*Hermogènes*, *Socrate*, *Platon*, *Justin*, ect., étoient un peuple nouveau en comparaison des *Celto-Scythes*. Ceux-ci disputoient l'ancienneté aux Egyptiens même; aussi *Platon* fait-il dire à l'Athénien *Solon* par son prêtre Égyptien: vous autres Grecs, vous êtes des enfans parce que vous n'avez aucune connoissance de l'antiquité, ni aucune antiquité de connoissances.

*Hermogènes* demandant à *Socrate*, si l'étymologie d'*Udor*, l'eau (1) étoit dérivée du Grec. Celui-ci lui répondit qu'il croyoit que ceux d'entre les Grecs qui avoient passé sous la domination des barbares, avoient adopté plusieurs mots de leur

(1) *Udor*, est un mot formé par transposition du Breton *dour*, l'eau. Du mot *dour* est dérivé celui d'*Adour*, rivière qui prend sa source dans les montagnes qui séparent le Bigorre de l'Espagne.

langue; et que ces derniers étoient un peuple plus ancien que les Grecs. *Reor equidem nomina Grecos à barbaris, eos qui præsertim sub barbaris sunt, habuisse: quid potissimum nobis hic sermo? An ille quod ea (nomina) à barbaris quibusdam accepimus? Nobis quippe antiquiores sunt barbari.* Vid. *Plat.* in *Cartylo*, de *recta nominum ratione*.

L'on trouvera dans le vocabulaire comparatif des langues que je placerai à la suite de cet ouvrage, un très-grand nombre de mots Grecs, que j'ai revendiqués comme ayant appartenus primitivement à la langue Celtique, représentée aujourd'hui par celle en usage dans la Bretagne (1)

(1) Si l'on s'attache à rechercher les causes qui contribuèrent le plus à affermir la langue des Celtes en Bretagne, tout sembleroit favoriser l'opinion que ceux de ces peuples qui se retirèrent dans les parties les plus septentrionales des Gaules, dans les bois, les montagnes, dans les lieux les plus sauvages de l'Armorique, les moins propres par-là à tenter l'avidité des conquérans; durent y sauver leurs mœurs, leurs usages anciens et leur langue.

Bochard, dans ses savans mémoires sur l'histoire ancienne de la Suisse, dit que toute personne qui entend la langue de l'helvétie Romande (du pays des *Grisons*) et la langue Celtique, peut se convaincre que cette dernière langue est encore vivante en grande partie dans ce pays; et que ce ne fut que

---

d'une subversion totale de la part des Romains. A ces raisons paroît se joindre encore celle de l'émigration des Bretons insulaires (Gaulois d'origine) qui pressés et resserrés par les *Pictes*, habitans féroces de l'Ecosse moderne; par les Anglo-Saxons et les *Jutes* nations Germaniques de la péninsule Cimbrique; par les Danois et les Normands; se retirèrent vers le milieu du cinquième siècle dans les montagnes de *Walles* ou de *Galles* en Angleterre; et en partie dans l'*Armorique*: ceux-ci trouvèrent un peuple ami et hospitalier dans les Bretons du continent qui parloient en leur langue, et qui les incorporèrent avec joie à leur nation. A la même époque un prêtre nommé *Magloire*, fuyant la persécution des Saxons, débarqua sur nos côtes, et nous prêcha avec succès, dans notre propre idiome. *Et ad prædicandum populo ejusdem linguæ in occidente consistenti, mare transfretavit, properans finibus dolensis. Sic in St. Magl. vit.*

depuis l'invasion des Sueves, des Allemands et des Bourguignons, lorsque ceux-ci surpassèrent en nombre les Helvétiens d'origine, dans les parties orientales et septentrionales de ce pays, que l'idiome des premiers commença à prévaloir sur la langue Celtique, et finit par devenir la langue dominante de ces contrées.

Les anciens Germains et les Gaulois, plus guerriers que curieux, ne nous ont laissé aucuns monumens de leur origine; elle semble se perdre dans les profondeurs de l'antiquité. Strabon étoit cependant persuadé que ces deux peuples descendoient des mêmes ancêtres. Strab. l. VI. Appion, Pausanias, Dion-Cassius leurs donnoient le nom commun de *Celtes*. On ne doit donc pas s'étonner si la langue Allemande a encore conservé de nos jours tant de rapports avec celle des Bretons.

Cette analogie est telle, qu'il ne seroit peut-être pas impossible de réduire une grande partie des expressions de la première de ces deux langues, à des racines Celtiques; et quoique plusieurs des mots *tudesques* que j'ai cités dans mon vocabulaire, puissent

paroître altérés dans leur forme ancienne ; on remarquera cependant que tous, ou presque tous, ont conservé leurs lettres radicales, celles de première invention ; et que ces mots ont encore dans les deux idiomes, la même acception, ou l'équivalent de la même acception.

La langue *Erse* ou le *Gallie*, parlé dans les montagnes d'*Écosse*, paroît avoir aussi une grande affinité avec la langue Celtique ; et malgré la difficulté d'expliquer la langue *Erse* par le Bas-Breton, l'on ne sauroit cependant disconvenir, que la première de ces langues, ne renferme une infinité de mots communs à la nôtre. Je me bornerai à en citer ici quelques-uns, tels que *Nearth*, la force ; *du*, noir ; *ti*, maison ; *sel*, le regard ; *sel math*, une bonne vue ; *annal*, haleine ; *crom*, courbé ; *cromleach*, lieu ou pays montueux ; *mac*, fils ; en Breton *mab*. Du mot *erse*, *mac*, par composition avec *Pherson*, est formé le nom de *Macpherson*, fils de *Pherson* ; celui de *Macdonal*, *Macmahon*, *Mac Beth*. &c.

Le célèbre *Macpherson*, Écossais, a rassemblé les précieux restes de la langue

d'*Ossian*, Barde *Erse* du deuxième siècle, et les a fait connoître, par une traduction Anglaise.

On a mis le Barde *Ossian*, traduit par *Macpherson*, à côté de *Virgile*, d'*Homère*, et des plus célèbres poètes orientaux ; mais peut-être lui auroit-on contesté une partie de son mérite, et même son antiquité, si un professeur de l'université d'*Edimbourg*, *Hugo Blair*, ne l'avoit défendu avec succès contre tous les efforts que les écrivains ont faits jusqu'ici pour le déprimer. Tous les héros et personnages d'*Ossian*, ont des noms significatifs, tels qu'*œil de combat*, *rayon de soleil*, *barbe longue*, *bonne vue*, *oreillard*, *tête d'ours*, *racine d'arbre*, ect.

J'observerai qu'un grand nombre de nos familles de Bretagne, portent aussi des noms de première invention, semblables à ceux que l'on trouve dans *Ossian* ; tels sont ceux de *penn-marc'h*, tête de cheval ; *penn-treus*, tête de travers ; *rochcaër*, beau rocher ; *garspern*, haye d'épine ; *scouarnec*, l'oreillard ; *bleomelen*, l'homme aux cheveux blancs ; *moal*, le chauve ; *lagadeo* ;

l'homme aux grands yeux; *coz*, le vieillard, ect.

Ces noms propres, significatifs et représentatifs des choses, ainsi qu'un grand nombre de mots communs aux *Erses*, ou Ecossais des montagnes, et aux Bretons; à deux peuples si voisins de la nature par leur simplicité et par leur mœurs, ne semblent-ils pas former, sinon une preuve décisive, au moins une grande présomption en faveur de leur origine antique et commune? (1)

Personne n'ignore que la langue vulgaire des habitans de la province de *Galles* ou de *Walles* en Angleterre, et celle des Bretons du continent, ne soient deux dialectes de la même langue : le rapport qui existe entre ces deux idiomes, est tel que les Bretons et les Gallois d'An-

(1) Le Baron d'Harold donna le premier une traduction Allemande en prose de l'ouvrage de *Macpherson* en 1775. Nous avons une traduction Française du poëme Erse *témora* par M. de S. Simon, qui y a joint un discours préliminaire et des notes très-instructives.

gleterre s'entendent encore de nos jours sans interprètes. Les dialectes de ces deux peuples sont les seuls aujourd'hui en Europe qui nous retracent l'ancien Celtique, dans l'état où étoit cette langue dans les Gaules avant l'invasion des Romains et des Francs.

On pourra se convaincre du rapport qui existe entre le Bas-Breton et le Gallois d'Angleterre, par les noms de nombre que je me bornerai à citer ici.

| Breton.  | Gallois, ou Welch.                  |
|--|-------------------------------------|
| un, <i>un</i> , ou <i>unan</i> .                 | yn, ou yny.                         |
| deux, <i>daou</i> .                              | dau, doy.                           |
| trois, <i>tri</i> .                              | tri.                                |
| quatre, <i>pévar</i> .                           | pedwar.                             |
| cinq, <i>pemp</i> .                              | pymp.                               |
| six, <i>c'huec'h</i> .                           | c'huec'h.                           |
| sept, <i>seiz</i> .                              | saith.                              |
| huit, <i>eiz</i> .                               | nyth.                               |
| neuf, <i>nao</i> .                               | nau.                                |
| dix, <i>deg</i> .                                | deg.                                |
| quatre-vingt-dix,<br><i>deg-a-pévar-uguent</i> . | deg-a-pedwar - y<br>gain, etc. etc. |

La langue Bretonne expliquant, comme je l'ai déjà prouvé, tous les passages cités

comme Gaulois par les auteurs qui les premiers ont écrit l'histoire ; et ces passages étant encore les mêmes dans notre bouche pour rendre exactement le sens qu'ils avoient dans l'idiome des Gaulois , tandis qu'aucune langue n'a pu jusqu'ici rivaliser avec nous pour le même avantage ; ne paroîtroit-on pas fondé à en tirer l'induction, que notre langue n'est pas une simple émanation de celle des Celtes , mais quelle est la langue Celtique elle même. Si l'on observe qu'elle offre le plus de conformité avec le plus grand nombre de langues , il en résulte encore qu'elle peut être considérée comme leur tige principale et comme le lien qui les unit toutes. (1)

Après avoir offert ici mes conjectures fondées sur une assez forte analogie dans les faits et dans les circonstances, pour inspirer peut être quelque confiance en mes découvertes ; après avoir élevé sur tout ce

---

(1) Ce que l'on dit ici de la langue des Bretons doit également s'entendre de celle des Gallois d'Angleterre , puisque l'idiome de ces deux peuples est visiblement le même.

qui pouvoit se trouver dans cet ouvrage du ressort des hypothèses, les doutes lents d'un esprit réfléchi et mesuré ; et avoir en tout montré plus de véritable zèle pour la découverte de la vérité, que de certitude de l'avoir trouvée ; le même esprit me guidera dans la recherche de plusieurs étymologies dont je tenterai de développer ici le sens. N'ignorant pas que s'il est des occasions où la vérité ne puisse se proposer qu'avec réserve , et une sorte de timidité , c'est sur-tout lorsque l'on annonce des découvertes étymologiques ; un esprit sensé ne pouvant guere se livrer à approfondir cette partie mystérieuse de l'histoire , sans se sentir entraîné le plus souvent à se méfier de ses propres applications.

Mais forcé de puiser le plus grand nombre de ces étymologies dans des mots à demi barbares de ma langue, je dois craindre que ces mots ne paroissent arrangés ici tout exprès pour le désespoir de mes lecteurs. Mon embarras pourroit en quelque sorte être comparé à celui où se trouva ce Gaulois , qui devant parler devant des Aquitains , appréhendoit que l'âpre rudesse de son

accent, ne fit une impression fâcheuse sur ses auditeurs. *Dùm cogito me hominem Gallum inter Aquitanos verba facturum, vereor ne offendat illorum nimium urbanas aures sermo Rusticior.* Sup. fev.

*Vereor explicandis abundare nominibus, ne injucunda reddatur ipsa descriptio, nisi cuiquam voluptatis loco fiat, cum ad aures perveniant Allotiges, Bardictæ, Plectori, cæterique deformioris appellationis homines.* Strab. liv. III.

Etymo- *Allobroges*, ce nom ainsi que celui des logies *Allains*, désigne dans notre langue des et di- peuples étrangers, extra-régionaires; vers réputés sans doute tels par les Celtes, pour problé- s'être expatriés et pour être allés porter la mes de guerre dans les contrées les plus éloignées. l'his- toire

expli- C'est de ces *Allobroges*, des *Allains*, et ques des *Tectosages*, Celtes d'origine, dont par le parle Cicéron dans son oraison pour Fon- Bas- teyus, en disant de ces barbares qui s'étoient Breton. séparés du reste de leur nation pour passer en Asie: *hæ sunt nationes quæ quondam tam longè à sedibus suis delphos usque ad Appollinem pythicum, atque ad oraculum, orbis terræ vexandum, profectæ sunt.*

Le mot *allobroge*, est formé du Breton  
all,

*all*, autre; et de *bro*, pays. Le nom des *Allains*, *d'all*, autre; et de *lan*, pays, contrée. *In aliis locis translati.* Les premiers de ces peuples habitoient la Savoye et le Dauphiné; les seconds, la Sarmatie.

Le nom des *Tolistobroges* dont parle *Arastothènes*, et qu'il nous représente comme faisant partie des Galates Hespériens, qui vaincus par les Scythes, passèrent dans la Bythynie, est formé du Breton *told-eus-o-bro*, chassés de leur pays.

Dans *Ambrones*, les Ambrons, (1) peuples réputés par les Celtes, originaires du même pays qu'eux, et si célèbres dans les guerres que les Gaulois eurent à soutenir contre les Romains, on trouve ces deux acceptions Celtiques *am-bro*, par transposition de *ma-bro*, mon compatriote.

(1) *Ambrones quædam gens gallica.* Sic Pompon. festus. Une partie des Ambrons habitoient les bords de Lemm qui a sa source dans le canton d'underwalden, et se jette dans l'Aar au-dessous de Soleure. Es ist Warscheinlich das diese (ambrones) ein gallisches volck gewesen, und sich erst zu den teutschen wahren des zuges durch gallien geschlagen v. *Plantin* in helvet. antiq. et nov. l. I., c. 19

Piutarque décrivant le combat que les Romains livrèrent aux Cimbres près de Véronne, rapporte que les Ligues ou Ligures, (1) peuples de la Lombardie, *Ambro-Celtes* d'origine et auxiliaires des Romains, ayant chargé les premiers les Cimbres, reconnurent à leur grand étonnement, aux cris de guerre de ces derniers, *Ambrones*, *Ambrones*, patriotes, qu'ils étoient aux mains avec des gens de leur nation, des Gaulois comme eux.

Anthophonon kai authoi ten patrion épiklesin autòn einai. Id est, *responderunt et ipsi vocem eorum patriam esse*. Sic Plutarch. in mario. P. 416.

Il existe encore des descendants des *Cimbro-Celtes* que les Romains combattirent près de Véronne. Le pays qu'ils habitent est placé entre Véronne et Trente, dans des vallées au-dessous de Venise; on

(1) Tous les Celtes établis en Italie, (dans le nombre desquels on comptoit les ligues ou ligures,) étoient sortis de la Gaule Transalpine. Vid. *Polib.* l. II., p. 103.

nomme leur contrée, les sept Communautés ou Communes; leur nombre est d'environ soixante mille.

M. de Bjornstehl auteur Suedois, rapporte que le Sénateur Marosini de Venise, est en possession d'un livre qui traite particulièrement de la langue et des mœurs de ces descendants des Celtes: ce peuple est représenté comme le moins communicatif de tous ceux de l'Europe, mais en même-temps comme un des plus intéressans à connoître. (1)

Dans le nombre des villes dont la terminaison latine est *dunum*, telles que

---

(1) Qu'il me soit permis d'exprimer ici le vœu que quelqu'un de mes compatriotes, animé du désir de servir utilement son pays, et de le faire jouir un jour du fruit de ses découvertes; entreprenne de constater par ses recherches, et en se transportant sur les lieux mêmes, les rapports qui doivent encore exister entre les Bretons, et ces descendants des anciens Cimbres; notre origine étant la même, le lien qui nous unit n'a pu se rompre par la dispersion; et nous ne saurions nous regarder comme étrangers les uns aux autres.



devoit être celui des seuls peuples de la Bretagne établis sur les bords de la Manche, s'étendit dans la suite à tous ceux d'entr'eux qui se trouvoient les plus avancés vers l'Océan. *Populi inter Celtas ex civitatibus Oceanum attingentibus, qui Armoricae appellantur. Cæs. de bell. gall.*

L'on voit par ce passage que César, contre l'usage des Romains, donne ici aux peuples de l'Armorique, le nom de *Celtas*, au lieu de celui de *Gaulois*.

Nous n'avons aucune étymologie du mot *Celte* ou *Kelte*; celles que je pourrai en donner ici n'étant pas propres à satisfaire la raison, je m'abstiendrai de les rapporter.

La dénomination de *Gaulois*, *Gallois*, *Galates*, paroît dérivée du Grec *gala*, qui veut dire lait. Cette dénomination fut vraisemblablement donnée aux Gaulois, parce qu'ils étoient Galactophages, comme le sont aujourd'hui tous les peuples Nomades, qui n'ayant pas de demeure fixe, sont for-

cés de vivre du lait de leurs troupeaux. Le mot *Britto*, Breton, et dans notre langue *Breyzis*, est formé du Celtique *britt* ou *breis*, peint; de l'usage où étoient les anciens Bretons, ainsi que les Pictes, (représentés aujourd'hui par les Ecossois) de se peindre le corps de diverses couleurs. Le nom de *Bretons* ne nous est commun avec les peuples de la grande Bretagne, que depuis l'époque où une partie des anciens habitans de l'île Britannique, descendus, comme nous des Celtes, se réfugia, comme je l'ai déjà dit, dans notre Armorique, pour se soustraire au joug des Saxons. (1)

---

(1) Quoique les *Celtas* aient passé dans l'île Britannique dans un tems auquel l'histoire ne remonte pas, *Tacite* semble cependant insinuer que les Bretons insulaires tiroient leur origine des Gaulois qui habitoient l'Armorique.

« On a, dit cet auteur, peu de lumières sur les » habitans de la grande Bretagne. étoient-ils nés dans » le pays même? où venoient-ils d'ailleurs? une nation » barbare ne peut nous éclairer là-dessus. On prendroit pour des Gaulois ceux qui sont voisins de la

Le nom de *Bagaudes*, qui sous le règne de *Diocletien* et de *Maximien* formèrent

» Gaules; et cette ressemblance est l'effet du même  
 » sang, ou du même climat. En général, on doit pré-  
 » sumer que les Gaulois se sont établis dans une con-  
 » trée dont le pays n'étoit séparé du leur, que par  
 » un court trajet de mer. Tout semble favoriser cette  
 » idée; extrême rapport entre les deux langues;  
 » même culte religieux; égal attachement aux mê-  
 » mes superstitions; pareille audace à défier les en-  
 » nemis, &c. Tac. in. vit. Agricol. »

*Bede*, ce savant, qui est à l'égard des Bretons insulaires, ce qu'est *Grégoire de Tours* par rapport aux Français, dit qu'une tradition constante dans l'île Britannique, est que les peuples qui ont donné le nom à cette île, en furent les premiers habitans qu'ils vinrent de l'Armorique dans *Albion*, et qu'ils occupèrent d'abord les parties les plus méridionales du pays.

*Cambden*, surnommé le *Strabon*, le *Varron* et le *Pausanias* de l'Angleterre, ce savant qui s'occupa toute sa vie de la recherche des antiquités de sa patrie, compare avec beaucoup de soin les Bretons insulaires avec les anciens Gaulois, et fait remarquer la parfaite ressemblance qu'il y avoit autre fois, entre les mœurs, la religion et la langue de ces peuples. *Cambden. in Britt. pag. 12 et 15.*

une confédération formidable pour se délivrer de l'oppression de ceux qui les gouvernoient au nom de ces Empereurs, offre encore à mes recherches étymologiques une dénomination purement Celtique, dérivée du mot Breton *bagad*, qui veut dire communauté, assemblage, réunion d'hommes. *Omnia pene Galliarum servitia in bagaudam conspiraverunt.* Sic Prosper.

Le nom de *Diaulitæ*, peuples des Gaules dont parle César, et que Plin place dans la Lyonnaise avant les *Rhedones*, est formé du Celto-Breton, *diaul*, *diaoul*, en Français *diable*. César et Plin les nommoient indifféremment *diaulitæ*, et *diablentes*.

Le nom de *Penn-bro*, & par corruption *Pembrok*, capitale du Comté de ce nom dans la province de Galles ou de Wallès, en Angleterre, est formé de *penn*, Celtique, *tête*, *chef*, et de *bro*, pays: à la lettre, le chef-lieu, la capitale d'un pays.

Le nom d'*Apennin*, en Grec *penni nos*, est également dérivé du Celtique ou Bas-Breton, *ar penn*, la cime, la tête. Tite Liv. l. XXI.

Les Celtes Cisalpins appelloient *pinne*, ou *penne* la plus haute pointe du Mont St.-Bernard.

Le nom des *Alpes*, en Breton, *Alpen*, par transposition de *pen-al* ou *pes-al*, désigne une autre chaîne, ou suite de montagnes.

Les Espagnols ont *peñon*, pour dire une montagne dont la cime est hérissée de rochers de la *peñaflor*, *peñaïel*, *peñiscola*, etc.

*peñaflor*

Le nom de *Deutschland*, l'Allemagne, la Germanie, ou pour mieux dire la *Teutonie*, est formé de *land*, sive *lan*, qui dans les deux langues Allemande & Bretonne, veut dire pays, et de *deut*, qui au rapport des anciens Germains étoit le nom d'un de leurs Dieux, celui de Mercure.

Mais en adoptant l'orthographe de César et de Tacite, qui écrivoient *teutsch*, et même *tutsch*, je trouverois dans ces deux mots le *teut*, ou *tut* des anciens Celtes; celui des Bretons de nos jours pour dire hommes, réunion d'un grand nombre d'hommes. Ce qui joint au mot Celto-Tudesques *land*, donneroit l'idée d'un pays peuplé, et équivaldroit à l'acceptation reçue de toute antiquité, que l'Allemagne a tou-

jours été un pays très-habité, la pépinière des hommes. Ce qu'annonce encore visiblement l'épithète d'attribut qu'elle a conservé. *Das volkreiche, deutschland. vagina, et officina gentium; Alemannorum land.*

Dans ce sentiment, qui ne sauroit être regardé comme une hypothèse; le mot de *deutschland*, sive *teutschland*, la *Teutonie*, désigneroit le pays, la contrée, la pépinière des hommes; et non le pays, la contrée du Dieu *Teut*.

*Teut*, ou *teutates*, n'étoit qu'un nom appellatif, ou plutôt un nom patronimique du Dieu Mercure, à qui les Germains rapportoient leur origine, et qu'ils regardoient comme le père commun des hommes. *Tac. de Mor. Germ. c. 2. César, VI. XVIII.*

Le mot *teutates* est visiblement formé du Breton ou Celtique, *tad, teut*, qui veut dire, à la lettre, le père des hommes. Les Gaulois vénéroient aussi Mercure comme le plus puissant de leurs Dieux, comme leur Dieu tutélaire. *Deum maxime Mercurium colunt. Cæs. l. VI.*

Si j'avois besoin de nouvelles autorités pour étayer mon opinion sur le mot *teut*, pris dans le sens d'hommes, ce seroit chez les Allemands même, que je voudrois les puiser, ainsi que dans les langues les plus anciennes de l'Europe: en effet nous voyons que dans presque toutes ces langues, les mots de *deut*, *teut*, *tud*, *thiude*, ect., y sont toujours pris dans le sens d'hommes, de peuples, de nations.

*Diet*, homines; sic in glossæ lipsii; *thiude*, gentes; *thiaddon*, nationes. In Gothicum *thiot*, populus, vulgus; hinc *thiodan*, Rex curator populi. *Conferatur Verelius*, folio 54, *Goldast* ad paræneticos veteres, pag. 371. Goth. [*thuida* gentes, ect. . . *Inde manifesta origo à tud*, sive *teut*; nomen Teutonum, id est hominum, populorum, generationum.

Dans *Frankenland*, la *Franconie*, on trouve le nom d'une contrée habitée dans tous les tems par des hommes libres, des francs. *Gens suprâ Rhenum ad Oceanum pertingens, tam præclarè ad bellorum usus munita, ut appellationem ab ipsis Franci*

*nominentur*. Vid. Libanii orat. 11, p. 137. Ce furent ces peuples belliqueux, qui établis d'abord entre l'Elbe et le Rhin, s'étant depuis fixés dans la Gaule Belgique, pénétrèrent insensiblement dans le reste des Gaules; firent la conquête de ce vaste pays, après avoir vaincu les Romains en 483, les Visigoths en 507, les Bourguignons (1) en

---

(1) Les Bourguignons étoient Germains d'origine. Il ne paroitra peut-être pas étranger à mes recherches, d'observer ici d'après l'opinion commune sur l'origine des peuples qui habitent aujourd'hui les différentes provinces de la France, que les Picards sont sortis des Flamands; les Normands des Danois; les Poitevins des anciens Pictes, représentés aujourd'hui par les Ecossais. Et que les peuples de la Guienne et de la Gascogne sont venus d'Espagne; les Provençaux d'Italie, &c.

D'où il ne doit pas paroître étonnant à ceux qui veulent réfléchir sur la langue de ces peuples, que chaque contrée en France ait conservé un idiome, un langage, qui lui est propre; ou au moins quelques nuances de la langue de ses peres.

Delà vient aussi que l'on observe des différences si marquées à travers le caractère général des différens peuples qui composent aujourd'hui la nation Française.

534 , et fondèrent cette belle monarchie de l'Europe , qui subsiste avec tant de gloire depuis treize siècles.

*Marc'h* , equus ; ce nom paroît avoir été le nom primitif du cheval , celui que les Celtes lui imposèrent. *Ippon onoma marka upo ton kelton*. Equus nomine marka apud Celtas. Sic Pausanias in phocicis. Ce mot *marc'h* , banni de la plûpart des langues vivantes par rapport à son âpre rudesse à la prononciation , s'est cependant conservé dans plusieurs d'entr'elles ; dans d'autres il n'a subi qu'une légère altération. Il se retrouve encore avec ses lettres radicales , celles de première invention , dans le *mar* , *marre* , *marc* , *marsch* , *mark* , si répandues dans les langues anciennes, pour dire cheval, *gothicum*, *mar*, *equus* ; *maere*, *caballa*. In lege Bojoriorum, titulo 10 , 13 ; *si equus est quem marac'h dicimus*. Conferatur leg. Alem , titul. 692. Appendix ad koenigshovii chronic. Alsatiaë , p. 644. *gug*. reddi *marac'h* equum pugnatoris. *Marhe* , equus ; *marhe* jumenta , glossæ veteres. *marich* , equa ; *mark* , *marck* , equus. *Goldast* in paræneticos, p. 408. *Marh fall*,

in lege Bojoriorum , lapsus de equo. *Marh worf*, dejectio de equo in terram. Edict. Rhotaris reg. Longobard, tit. 11, et in lege Longobard, tit. 36. *Polemarkos*, dux equitum in bello. Le mot Celto-Breton *marc'h*, pour dire cheval , étoit anciennement en usage dans la langue de presque toutes les nations Tartares. Vid. *Leybnitz* in miscell. Berol. , t. 1 , p. 3.

Plusieurs maisons de l'Europe , dont l'origine remonte aux siècles les plus reculés , telles que celles de la *mark* , de *marsch* , de *markhausen*, en Allemagne ; de *koneigsmark* , en Suède ; de *pennmark* , en Bretagne , ect. , tiennent encore à honneur d'avoir des rapports avec le nom devenu si particulièrement l'objet de ces recherches.

Pour ne rien omettre d'un sujet que je me sens entraîné à approfondir ici, et qui ne paroitra peut-être pas à mes lecteurs entièrement dénué d'intérêt , j'observerai que c'est dans ce même nom , celui du cheval, lié avec celui des plus hautes dignités , que les hommes valeureux se sont toujours glorifiés de trouver des preuves de leur illustration : ce que je démontrerai ici ,

moins pour flatter la vanité , que pour restituer à cet animal noble et courageux , si utile , si nécessaire à l'homme , associé de tout tems à ses travaux , ainsi qu'à sa gloire ; des attributs , qui dès les premiers âges lui furent accordés ; et pour le rétablir enfin dans des honneurs et des droits déjà presque éteints et oubliés de nos jours (1).

(1) Si j'avois à parler ici des qualités brillantes du cheval , je me renfermérois dans la description aussi vraie que pompeuse qu'en fait *Job* dans le 39.<sup>e</sup> chap. de son livre ; elle est même si propre à nous pénétrer d'intérêt pour cet intrépide compagnon de l'homme , que je ne puis résister au plaisir de la rapporter ici toute entière.

*Terram ungula fodit , exultat audacter , in occursum pergit armatis. Contemnit pavorém , nec cedit gladio ; super ipsum sonabit pharetra , vibrabit hasta et clypeus , servens et fremens sorbet terram , nec reputat tubæ sonare clangorem.*

Toutes les médailles Gauloises portant l'empreinte du cheval , nous retracent que cet animal noble et courageux , étoit le symbole caractéristique de la nation Celtique , ainsi que celui de la guerre.

Le

Le nom de *Daen - marker* , sive *Danmarker* , le Danois , est formé de *Den* , homme , et de *mark* , cheval , homme de cheval ; épithète d'attribut donnée aux peuples des contrées *Scandinaves* , ( aujourd'hui le Danemarck , la Norwège et la Suède ) qui au rapport des anciens , faisoient dans leurs irruptions consister leur principale

Les plus grands hommes de l'antiquité , ne dédaignèrent pas d'élever des monumens à la gloire des chevaux qui les avoient fait triompher dans les combats , dans les jeux ou dans les courses.

Darius étant monté sur le trône de Perse , se fit ériger un statue équestre avec cette inscription remarquable : *Darius* , fils d'*Hystaspes* par la valeur de ce cheval , et celle d'*Ebarre* son écuyer , a conquis le royaume de Perse.

*Alexandre* solennisa l'événement du passage du *Granique* , qui lui ouvroit le chemin de l'Asie , en se faisant représenter par *Lysippe* , monté sur son cheval de bataille , au milieu des cavaliers de sa cornette qui perdirent la vie en cette occasion.

Dans l'Asie l'on fait encore le plus grand cas des chevaux de race. Cette prévention est telle qu'on y a moins d'égards à la noblesse des hommes qu'à celle de ces animaux.

F

forcé dans leur cavalerie et dans leurs charriots armés ; ce qui est encore rendu dans ce sens par le mot *Scandinayie*, du latin *scandere*, id est, *utentes scanditione* ; et par le Celto-Tudesque, *markoman*, homme de cheval, cavalier. Vid. Amm. Marcell. de Alanis, liv. XXXI, chap. 3. Vid. Frisch. Gloss., p. 642.

*Marhecq*, *marheguer*, écuyer, homme de cheval ; ce nom est celui que l'on donne encore en Bretagne à un cavalier. *Marhé-gues*, en Bas-Breton, veut dire aller à cheval. *Marheques*, en Celto-Latin, répond au mot Français, écuyer, homme de cheval.

Le mot *marquis*, en Espagnol *marques*, en Italien *marquese*, paroît être un dérivé du Celto-Latin, *marheques*, écuyer, homme de cheval ; c'est un adoucissement introduit dans ces langues, pour parler avec plus de délicatesse. *Impetratum est à consuetudine ut peccare suavitatis causâ liceret*. Combien de fois, dans la langue Française sur-tout, la règle du langage n'a-t-elle pas été ainsi forcée de fléchir sous la loi de l'agrément ? En prenant cette langue au berceau, en la

suisant à travers les différens âges, l'on se convaincroit aisément que rien n'est moins Français, que le Français que nous parlons aujourd'hui. Pour s'en assurer, il suffiroit de comparer notre langue, devenue si polie, avec celle des Francs, ces anciens fondateurs de notre Monarchie, et même avec la langue en usage dans le neuvième et dans le dixième siècle.

L'on pourroit à quelques égards appliquer à la langue des Bretons ce que *Pomponius-Méla*, disoit de celles des Cantabres. *Nomina illorum nostro ore concipi nequeunt*. En effet, la difficulté de prononcer le mot primitif *marc'h*, pour dire cheval, paroît dans plusieurs langues avoir forcé de recourir à un équivalent, et à le chercher dans le nom Celtique du *chameau*, de ce grand cheval de charge (*Equus magnus*, *equus onerarius*), employé en Asie ; cette contrée regardée comme berceau des Celtes, aux mêmes usages que le cheval l'est en Europe. En Breton *canyal*, aliàs, *caval*, en Grec *kaballes*, delà le *caballus* des Latins, pour dire cheval, l'Italien *ca-*

*vallo*, l'Espagnol *caballo*, le Français *cavale*, *cavalier*, *chevalier*, ect. ect. Vid. Dictionn. Constant. Schrev. Sept. vir. ad vocem *kaballes*.

L'*equus* des Latins paroît également dériver d'*æqualis*, par opposition, sans doute, du dos uni, des proportions nobles et régulières du cheval, comparées aux formes grossières et inégales du chameau.

*Vossius*, ce savant si versé dans la connoissance des langues anciennes, rendoit indifféremment *equus*, cheval, par *æquus*. Vid. Voss. Etym. *Equus ab æqualitate dictus est ut quidam putant, prima littera detracta, quæ diphtongum faciebat. Sic Cardin. Perroto in cornu cop. ad vocem equus.*

La partie la plus curieuse et la plus utile de la métaphysique des langues, seroit peut-être celle qui nous indiqueroit la route par laquelle certains mots ont passé de leur signification première et naturelle, à leur signification actuelle et acquise, tels que les mots *equus*, *kaballes*, *marh-eques*, etc., qui

font l'objet de ces remarques. (1)

*Maréchal*, ce nom qui désigne en France la première dignité militaire, est dérivé du mot Celtique *mar'h*, cheval, et du Celto-Tudesque *schalck*, serviteur, *id est, qui equotum curam gerit, qui præest stabulo. Lex Salica, titulo. 6. distinguit marischalcum, servum scilicet à stabulo, à stratore, et fabro ferrario.* Les fonctions du maréchal étoient dans le principe de veiller sur les chevaux, sur les écuries du Prince. Ce nom ayant passé dans la suite au chef de la cavalerie, devint par succession de tems, celui du général, du commandant en chef des deux armes de la cavalerie et de l'infanterie.

*Marschalck, à servo ab equis, ad præfectum stabuli, præfectum equitum, deinde totius exercitûs, traducta significatio. Vid. Frisch. Kilian, etc. ad vocem marschalck. Vid. Twingerii. vocabul. lat. Germ.*

---

(1) *Horace a peut être décidé cette question en disant : multa renascuntur, quæ jam cecidere ; cadentique quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus, quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.*

*Marstall*, désigne en Allemagne l'écurie des chevaux du Souverain. *Stabulum equorum Regis Principis aut comitis equile*. Ce mot est visiblement dérivé du Celtique *marc'h*, cheval, et de *staul*, étable.

In braunschweis der stall wo-der stad dienst pferde stunden, hiess marstall. vid Script. Brunsvick, tom. 3, page 459.

*Inde manifesta origo à marh*, equus, à *stall*, stabulum.

Marstaller, sive ober stall meister, magister equitum.

*Marchaussi*, id est, *march'ti*, est le nom que nous donnons en Bretagne, à l'écurie, à la maison du cheval; ce qui est aussi rendu en Allemand par le mot *marh haus*.

Le nom de maréchaussée dérive évidemment de *marchaussi*, et se rapporte au cheval, à la cavalerie.

*Connétable*, ce mot paroît également tirer son nom de son effet; en Latin, *constabularius*, sive *comes stabuli*, comte, chef de l'étable, de l'écurie; parce que les fonctions de ce grand officier se rapportoient sans doute dans le principe, à la

surintendance des écuries du Prince.

Cette place devint dans la suite un office de la couronne, et parvint, après la bataille de Bovines, à être regardée comme la première dignité de l'État, dans la personne de Mathieu de Montmorency, à qui Philippe Auguste la conféra en 1218.

*Marc'h og*, sive *marc'h-oc'h*, étoit anciennement une dénomination en usage dans le pays de *Galles* et dans celui de *Cornouaille* en Angleterre, pour parler d'un cavalier, d'un homme de cheval.

Ces deux mots se retrouvent encore dans la langue des Bretons, et ont conservé dans cet idiome la même signification que dans celui des *Gallois*.

*Og*, *oc'h*, ou *oah*, est un mot que nous employons souvent en Bretagne pour dire *homme*; nous disons, par exemple, d'un vieil homme, *un oc'hcoz*. D'un bon-homme, *un oc'h mat*, etc.

Le mot *og*, sans aspiration, est moins en usage dans notre contrée, que dans le pays de *Galles*, où l'on dit d'un homme grossier, *rustog*, en Français un *rustaud*, *rusticus*. *Oll all-og*, le maître de tous, *omnipotens*. *Nerz-og*, vir fortis,

validus. *hezr-og* , vir audax , strenuus.

L'*herzog* des Allemands ( dénomination qui répond à celle de *dux* ) paroît avoir un tel rapport avec l'*hezr-og* , ou le *nerz-og* , Celtique , que l'on seroit fondé à leur donner une origine commune. L'un dans la langue Gauloise veut dire un homme de courage ; l'autre dans la langue Allemande , un chef , en Latin *dux*. L'on sait que les anciens Germains se choisissent des chefs parmi ceux de leurs guerriers, en qui ils reconnoissent le plus de valeur. *Duces ex virtute sumunt.* Tacit l. V. dec. in descrip. Germ.

Mais ce qui donne encore à mon opinion sur l'étymologie du mot Allemand *herzog* , expliquée par le Celtique *hezr-og* ou *nerz-og* , un plus grand degré de vraisemblance , est que la terminaison *og* , n'est presque nulle part employée dans la langue Allemande comme finale. Le mot *zog* ne sauroit être regardé ici , par les Allemands même, que comme un tems du verbe *ziehen*, tirer, traîner ; et il paroît difficile de fonder une étymologie sur l'imparfait de ce verbe, joint au mot *her*.

*Nerz*, est le seul mot que nous ayons en Bretagne pour rendre celui de force ; de même qu'*erz* , dans la langue Allemande , marque la supériorité, et donne de l'énergie à l'expression.

Exemple , *erz-fater* , le patriarche , *erz engel*, l'archange , *erz bischoff*, l'archevêque, *erz dieb* , le triple larron.

*Margraff* ; ce nom qui est celui d'un Prince Souverain dans le cercle de l'Empire, remonte à une haute antiquité , et paroît avoir été dans l'origine celui d'un chef de la cavalerie ; *mar-graß*, *dux* , *comes* , *præfectus equitum* ; de même que *heer-graß* , est pris en Allemand pour le chef de l'armée. *Sumitur pro duce belli, teste jeroschin.*

Quoique isolé dans mon opinion sur cette étymologie , je ne saurois me ranger du sentiment de ceux qui soutiennent que les *margraßs* durent originairement leur nom au commandement qu'ils exercèrent sous l'autorité des Empereurs sur les marches , c'est-à-dire , dans l'opinion reçue , sur les frontières : et que ces mêmes contrées, ces marches , *marken* , *marken lænder*, furent ainsi nommées , à cause de leur

position locale , eu égard au reste de l'empire dont elles étoient les frontières. (1)

---

(1) *Sunt qui à marck limes , regio finitima , derivent ; et administratorem finium reddunt. Conferatur schilter . . . . . An hoc sensu unquam accepta vox sit dubitat wachter , in suo Gloss. le mot de mark , pris par les Allemands dans le sens de frontière , n'a d'autre signification dans presque toutes les langues , que celle de marque , indice , borne , pierre bornale : ce mot est encore connu sous ce rapport dans l'Anglo-Saxon *meark* , le Gothique , *mark* , l'Italien , l'Espagnol et le Catalan *marca* , l'Anglais *mark* , le Basque *mar* , *marra* , ect. Je pourrais citer encore plusieurs exemples propres à justifier ces observations ; mais en voici un qui les justifie toutes. Les mots *mark* , *markstein* , *markungstein* , ne désignent à la lettre dans la langue Allemande même , que des marques , des indices , de simples bornes , des pierres bornales. *Grænzen* est le seul mot dans cette langue qui soit véritablement pris dans le sens de frontières.*

La vraisemblance prêtant ici à mon opinion une force presque égale à celle qu'elle obtiendrait de la conviction , il répugne infiniment à croire que le mot *mark* , ait pu sous le règne de Charlemagne désigner des frontières : que les

Les bords du *Leyder* , le *Raab* , les montagnes de Bohême , l'Océan , la Méditerranée ; voilà quelles furent les limites , les frontières de l'ancien Empire Germanique , bien plus connues sous le nom de *Grænzen* , que sous celui de *mark* , *marschen*.

D'ailleurs est-il constaté par l'histoire , que toutes les contrées désignées sous le nom de *marches* , telles que la marche de

---

limites d'un aussi vaste empire aient pu consister dans des marques , de foibles indices , de simples bornes , des pierres bornales ; que le nom de *margraff* , en un mot , ait eu en aucun tems le moindre rapport avec de telles marques , ou si l'on veut , avec de telles limites.

Les frontières d'un Empire présentent communément aux Etats qui les avoient , des barrières difficiles à surmonter , des chaînes de montagnes , des fleuves , des torrents , ect.

La marche de Brandebourg ouverte de toutes parts , et ayant près de six lieues de plaine , a-t-elle pu , par exemple , être comprise dans le nombre des marches ou frontières qui couvrirent les vastes Etats de Charlemagne , ou qui les séparèrent ?

*Brandebourg*, divisée en quatre ou cinq marches ; la marche *Trévisane*, celle d'*Ancône*, d'*Oster stader marsch*, *ect.*, aient été les anciennes frontières de l'Empire Germanique, ou de quelque autres grands États.

Ne paroît-il pas tout aussi probable que ces marches, plus abondantes en pâturages que les autres contrées, et plus propres par là à nourrir, à entretenir des chevaux, à servir en un mot d'entrepôt à la Cavalerie, l'arme la plus redoutable comme la plus nombreuse des anciens, durent leur nom de *marches*, *mark*, *marschen*, *marken lœnder*, à la propriété de leur sol, aux avantages que l'on en retiroit pour cette même Cavalerie.

Ce sentiment paroît en quelque sorte avoué des auteurs de qui j'ai emprunté les remarques suivantes : *die reuter marsch*, bey coldingen ; id est, *niedrigland*, *mehr zu wiesen und weiden als æckern bequem*. Regio ad prata magis et ad pascua quàm ad agros apta. *wie die marschen ; stormarschen ect.*, *wie nach hamelem zeugnis*. Chronic. Oldemb. pag. 384 et seq.

Nous connoissons par l'histoire, que Charlemagne établit le premier des *Margravs*, sur les frontières de son Empire, pour les garantir des incursions des Barbares ; mais la même histoire ne dit nulle part, d'une manière à exclure tout doute, que ces *Margravs* durent leur nom au commandement particulier qu'ils exercèrent sur ces frontières.

Charlemagne possédoit, outre la Gaule presque entière, le continent d'Italie, jusqu'à Bénévent ; toute l'Allemagne, les Pays-Bas, une partie de l'Hongrie, de l'Espagne, *ect.*

En jetant un coup d'œil sur l'étendue immense de ces possessions, il paroîtroit assez vraisemblable que les *Margravs*, chargés de la défense des frontières d'un aussi vaste Empire, eurent à leurs ordres de nombreux corps de cavalerie, pour se porter avec célérité vers tous les points menacés d'invasion, d'entreprises hostiles ; et pour suppléer, par la rapidité des mouvemens, à la grandeur des distances.

Par une suite de ce raisonnement, j'oserois (au défaut de preuves les plus constatées

par l'histoire, et approfondies de nouveau), me fixer à l'idée que ces grands Officiers empruntèrent leur nom de *Margravs*, non pas du commandement particulier qu'ils exercèrent sur les frontières, mais du commandement particulier qu'ils exercèrent sur les troupes de cavalerie, chargées sous leurs ordres de la défense de ces mêmes frontières.

Forcé de mettre des bornes à cette partie de mon ouvrage que je n'ai annoncé que comme un simple essai, je ne passerai pas à des idées plus générales sur nos origines. Pour donner à de pareilles recherches toute l'étendue et le soin dont elles seroient susceptibles, pour entreprendre de résoudre les différens problèmes de l'histoire, dont la solution paroît dépendre particulièrement de la connoissance de notre langue, il faudroit pouvoir se sacrifier tout entier à ce genre de travail, et jouir dans le silence de la retraite, d'un loisir calme et tranquille, incompatible avec les devoirs impérieux de mon état.

Content de l'humble mérite d'avoir persisté avec une patience laborieuse à tenter

de soulever le reste du voile qui semble couvrir encore une partie de nos antiquités, et d'avoir en bon Citoyen dirigé mes études vers des recherches qui peuvent devenir un jour utiles à mon pays; je croirai avoir rempli une tâche honorable si le travail auquel je me suis livré, peut servir à des compatriotes instruits, à des collaborateurs animés des mêmes sentimens qui m'attachent à ma patrie, de motifs d'émulation, pour rétablir enfin le Bas-Breton, ce monument précieux de notre origine, dans des droits et des honneurs trop long-tems négligés; ceux de priorité qui semblent ne pouvoir lui être contestés par aucun des autres idiomes de l'Europe.

L'on ne sauroit disconvenir que des étrangers, dont le nom se trouve placé parmi ceux de nos plus célèbres écrivains, ne se soyent, par un effort inconcevable de travail, frayé une route au milieu de nos siècles barbares; mais ceux d'entr'eux qui ignoroient notre langue, ont-ils toujours imprimé à leur marche un mouvement certain? le flambeau qu'ils ont porté dans nos antiquités, n'a-t-il pas jeté plus

d'éclat sur elles, qu'il n'a répandu de vraies lumières? Disons-le ici avec confiance, engager les Bretons à approfondir les langues anciennes, pour les comparer entr'elles, et pour les faire servir ensuite à l'avantage de l'histoire; c'est les inviter à ne faire qu'un pas pour y descendre, pour rentrer dans leur patrimoine, dans le vaste domaine des Celtes leurs ancêtres : il n'est peut-être réservé qu'à eux seuls, de nous aider à sortir avec quelque succès de ce dédale, de ce chaos obscur où nous nous trouvons plongés depuis tant de siècles, sur la véritable origine des langues, et sur celle des nations.

*Fin de la première partie.*

GLOSSAIRE  
POLYGLOTTE,

O U

TABLEAU COMPARATIF

D'un grand nombre de mots Grecs, Latins, Français, Espagnols, Italiens, Allemands, Irlandais, Anglais, etc.<sup>a</sup>, etc.<sup>a</sup>, qui, pour la forme et le sens, ont encore conservé, de nos jours le plus grand rapport avec le *Celto-Breton* de l'Armorique; et paraissent avoir appartenu primitivement à cette Langue.

---

*Facies non omnibus una,  
Nec diversa tamen, qualem decet esse Sororum.*

Ovid.

---



# T A B L E A U

*De la Descendance des Langues:*

---

## INTRODUCTION

*Linguarum diversitas alienat hominem ab homine, et propter solam linguarum diversitatem nihil prodest ad consociandos homines tanta similitudo naturæ. S. August.*

LA parole doit être regardée comme le premier & le plus doux lien de la Société : c'est elle qui rapproche l'homme de l'homme, et qui empêche celui-ci de n'être qu'un automate sur la terre : elle nous identifie en quelque sorte avec les peuples des différentes contrées ; elle nous naturalise dans tous les pays ; par-tout elle offre à l'homme jaloux d'acquérir des connoissances, de nouveaux moyens de les augmenter.

Doit-on s'étonner d'après cela que la connoissance des Langues, cette clef des Sciences, ait été dans tous les temps un objet intéressant d'étude pour les Savants ?

Mais pour parcourir avec quelque succès cette carrière immense, pour saisir les rapports que les Langues ont entre elles, (et particulièrement celles de l'Europe) pour les suivre dans leurs dérivations, pour déterminer leur degré d'affinité; en un mot pour obtenir des résultats exacts de ses recherches sur les Langues; il paraîtrait peut-être indispensable de faire une étude particulière de celle des Celtes, représentée aujourd'hui en Europe par celle des Celto-Bretons de l'Armorique.

Si dans le cours de cet ouvrage je n'avais déjà démontré que c'est du Celte, du tronc de cet arbre antique, que sont sortis les nombreux rejettons, les différents idiômes qui se sont étendus de l'Orient à l'Occident, et du Nord au Midi de l'Europe; les plus fortes présomptions se réuniraient encore en faveur de mon opinion dans le Glossaire ou Tableau comparatif des Langues que je vais placer ici.

Mais en avançant que presque toutes les Langues de l'Europe doivent leur origine

au Celtique, l'on est bien éloigné de les représenter comme renfermant encore aujourd'hui tous les éléments du celte; il suffira peut-être de démontrer qu'elles en ont conservé les racines. L'on ne saurait disconvenir, par exemple, que l'Espagnol, le Portugais, l'Italien, le Français, et en général toutes les Langues Romaniques, de même que la plus grande partie des Langues du Nord, n'aient subi plus ou moins d'altération à proportion qu'elles se sont éloignées du Celtique leur source commune.

Avant de passer à l'exposition de mon système, plus susceptible de se développer dans ce glossaire, que dans le reste de mon ouvrage, je crois devoir placer ici un Tableau de l'origine et de la descendance des Langues, pour servir d'introduction à ce même Glossaire.

Les Savants les plus versés dans la métaphysique des Langues, et entr'autres le célèbre *Taukate*, auteur Hollandais, reconnaissent trois Langues mères de celles de l'Europe, la *Cimbrique*, la *Theutonique* et

la *Celtique* ; mais ces mêmes Savants prouvent en même-temps par une infinité d'exemples, qu'on peut les ramener toutes à une seule racine, et penchent à regarder la Langue Celtique comme le principe, la tige des autres Langues.

*Selon le système de ces Savants.*

I. Le Cimbrique, appelé aussi le Runique aurait formé

Le Dano-Gothique ou le vieux Danois. }  
 Le Scano - Gothique. } ou le vieux }  
 Le Sueco - Gothique. } Suédois. } modernes, se trouvent  
 mêlés d'un peu d'Allemand.

Le Norwegeois. }  
 L'islandais. } Ces deux Langues sont le moins abâtardies.

II. Le vieux Theutonique ou le vieux Allemand, a formé.

I. { Le Mæso-Gothique. }  
 { L'Anglo-Saxon. } De L'Anglo-Saxon, s'est formé  
 { Le Frison. } l'Anglois qui se trouve mêlé de  
 Danois, de Langues Romance et  
 Normande.  
 1. Le Bas-Ecossais, qui se  
 trouve moins mêlé de Langue  
 Romance, que ne l'est l'Anglais.

II. { 1. Le Belgique appelé anciennement le Flamand aujourd'hui le Hollandais.  
 2. Le Dialecte moderne des Suisses qui est celui qui a le plus conservé de rapport avec le vieux Allemand.  
 3. Le Franco-Theutonique ou Bas-Saxon. } Du mélange de ces deux Langues est sorti l'Allemand moderne.

(Le vieux Allemand et le Franco-Theutonique n'existent plus que dans de vieux livres et dans de vieux écrits, de même que le Mæso-Gothique et l'Anglo-Saxon : le vieux Frison s'est encore conservé dans le plat-pays de la Frise.

III. Le Celtique ou vieux Gaulois qui existe encore dans la Basse-Bretagne, de même que dans la Province de Galles, et dans le Comté de Cornouailles en Angleterre, a formé

L'*Erse* ou l'Ecossais des montagnes ; l'*Irlandais*, la Langue *Esclavonne*. Celle-ci domine dans la partie la plus Orientale de l'Europe, et y a été apportée vers le sixième siècle par les Scythes Asiatiques. Elle comprend la Langue Russe ou Moscovite, la Dalmatienne, la Croate, la Servienne, celle d'Albanie ou d'Epire, la Carniaque, l'Illyrique, la Polonaise, la Bohémienne et la Wendique.

On trouve encore dans cette partie de l'Europe, quatre sortes de Langues qui diffèrent entièrement des autres.

1. { celles de Lithuanie. } celles-ci ont un grand rap-  
 de Livonie. } port entre-elles, et sont  
 mêlées de quelques mots  
 Esclavons.
2. { d'Estonie. } On découvre dans ces lan-  
 celles de Finnie. } gues des mots Cimbriques  
 de Laponie. } et Allemands,
3. l'Hongroise.
4. { la Turque. } Celles-ci ne diffèrent encore que  
 la Tartare. } dans leurs dialectes.

Dans l'opinion des Savants, le Celtique aurait aussi formé le vieux Grec, tel qu'il était avant le temps de Cadmus, devenu par son mélange avec les Langues Asiati-ques, le Grec célèbre, si supérieur à toutes les autres Langues savantes. Le Grec moderne en a été formé par corruption.

Le vieux Latin, tel qu'il se parlait avant le passage des Grecs en Italie, et devenu par son mélange avec le Grec, le Latin célèbre, qui est encore de nos jours la Langue universelle des Savants. Cette Langue transplantée dans divers pays a produit les idiômes Romaniques tels que

- l'Italien, } il s'est introduit dans ces Lan-  
 l'Espagnol, } gues beaucoup de mots Go-  
 le Portugais, } thiques.
- le Français, } ces trois Langues se trouvent  
 le Grison, } mêlées de Franco-Theuto-  
 le Sarde, } nique.

## T A B L E

*Des Langues citées dans ce Glos-  
 saire.*

### *Abréviations.*

|        |                       |
|--------|-----------------------|
| ALL.   | Allemand.             |
| Ang.   | Anglais.              |
| A.-S.  | Anglo-Saxon.          |
| Boh.   | Bohémien.             |
| Bret.  | Breton ou Celtique.   |
| Cat.   | Catalan.              |
| Cimb.  | Cimbrique ou Runique. |
| Corn.  | Cornouaillier.        |
| Dan.   | Danois.               |
| Ecoss. | Ecossais.             |
| Ers.   | Erse.                 |
| Esp.   | Espagnol.             |

|         |       |                                   |
|---------|-------|-----------------------------------|
| Fran.   | • • • | Français.                         |
| F.-T.   | • • • | Franco-Theutonique.               |
| Fris.   | • • • | Frison.                           |
| Gall.   | • • • | Gallois.                          |
| Gr.     | • • • | Grec.                             |
| Groenl. | • • • | Groenlandais.                     |
| Holl.   | • • • | Hollandais.                       |
| Irl.    | • • • | Irlandais.                        |
| Isl.    | • • • | Islandais.                        |
| Ital.   | • • • | Italien.                          |
| Lat.    | • • • | Latin.                            |
| M.-G.   | • • • | Mæso-Gothique.                    |
| Norw.   | • • • | Norvégeois.                       |
| Pol.    | • • • | Polonais.                         |
| Port.   | • • • | Portugais.                        |
| Rus.    | • • • | Russe.                            |
| Suéd.   | • • • | Suédois.                          |
| Theut.  | • • • | Theutonique ou vieux<br>Allemand. |

*Fin de la Table.*

## CLOSSAIRE POLYGLOTTE,

ou

### TABLEAU COMPARATIF

*D'un grand nombre de mots Grecs, Latins, Français, Espagnols, Catalans, Italiens, Allemands, Hollandais, Irlandais, Anglais, etc, etc., qui pour la forme et le sens, ont encore conservé de nos jours le plus grand rapport avec le Celto-Breton, et paraissent avoir appartenu primitivement à cette Langue.*

*Facies non omnibus una,  
Nec diversa tamen, qualem decet esse Sororum. Ovid.*

**C E L T O**  
BRETON  
avec sa signi-  
fication.

### LANGUES QUI EN SONT DÉRIVÉES.

A

Aël, sive, **GREC** *Aella*, tempête. *Aiolos*, le dieu des vents; Latin *Æolus*, Français *Eole*. Du primitif *aël* paraît dérivé l'Allemand, l'Hollandais, l'Islandais *hagel*, pour dire grêle.

*N. B.* Notre langue renferme, ainsi que la langue Grecque, plusieurs dialectes qui offrent

B

- Aër, — cou-  
leuvre.** Anglais *adder*, Hollandais *adder*, Allemand  
*atter*, *natter*.
- Aër sive aër,  
— l'air.** Grec *aër*, Latin *aër*, Anglais *air*, Espagnol  
*aire*, Catalan *ayre*, Portugais *ar*.
- All, — autre.** Grec *Allos*, Latin *alius*, *alter*, Catalan *al-  
tre*, Italien *altro*.

des différences sensibles dans la Terminai-  
son des mots. Forcé de puiser indistinc-  
tement dans ces dialectes, il est possible  
qu'il se trouve dans ce Glossaire, des mots  
qui ne soient pas également familiers à tous  
les Bretons ; mais en les vérifiant dans le Dic-  
tionnaire d'un de nos plus estimables écrivains,  
le Pere Rostrenen, on s'assurera que tous sont  
d'un usage ordinaire dans l'un des dialectes de  
notre langue, ou qu'ils l'étaient anciennement,  
ce qui sera désigné par le latin *aliàs*. Je me suis  
aussi conformé assez généralement pour l'ortho-  
graphe, à celle du Savant que je viens de nom-  
mer. A l'égard des mots Grecs, que j'ai rassem-  
blés dans ce Glossaire, réduit à les faire imprimer  
en caractères italiques ; cette contradiction  
est une des moindres que j'aye éprouvées. Sans  
secours, sans avis pour la composition de mon  
ouvrage, des difficultés sans nombre, plus pro-  
pres à décourager l'esprit qu'à l'élever, m'ont  
environné de toutes parts ; mais un sentiment

- Ammar, —  
attache, lien.** Grec *amma*, Français *amarre*.
- Amser, —  
tems.** Irlandais *amser*.
- Anquen, —  
sentiment douloureux.** Français *angoisse*, Latin *anxietas*, *angus-  
tia* ; Portugais *angustia*, Allemand et Hol-  
landais *angust*, Anglais *anguish*.
- Ancou, — la  
parque.** Grec *arotron*, (1) Latin *aratrum* ; Es-  
pagnol *arar*, Portugais *arar*, Italien *arare*,  
labourer. Anglais *harrow*, la herse.

m'a toujours soutenu, l'espoir de ne pas descen-  
dre dans la tombe sans laisser au moins après  
moi, à côté de mon berceau, ce faible monu-  
ment de ma reconnoissance. Puisse-t-il s'élever  
un jour dans ma Patrie un homme, dont le gé-  
nie soit tenté par l'exécution d'un plan que je  
n'ai pu qu'ébaucher au milieu du tumulte des  
armes! ou puisse ce même plan lui en faire con-  
cevoir un meilleur! Un pareil ouvrage vivrait  
alors autant que notre langue et servirait à la  
faire subsister.

(1) La langue Grecque, cette langue dans  
laquelle ont écrit et parlé les plus célèbres Au-  
teurs de l'antiquité, avant et depuis le siècle d'A-  
lexandre ; paraît être de toutes les langues celle  
qui a le plus de rapport avec le bas-Breton ;

*grec*  
Arghenta, — le premier. *Arken*, accusatif d'*Arke*, le principe, le premier.

Arth, — ours. Grec *arktos*, on dit le *pôle arctique*, parce que près de ce pôle il y a une constellation qui s'appelle *la petite ourse*.

Askel, — l'aile. Allemand *achsel*, l'épaule, Catalan *achel*.

Aval, — une pomme. Allemand *apfel*, Hollandais *appel*, Anglais *apple*, Irlandais *aoul*, *aval*, *abhal*.

Aur, aour, — or. Grec *auron*, Latin *aurum*, Portugais *ouro* ~~ouro~~, sive *oiro*, Espagnol et Italien *oro*.

Cette particularité est d'autant plus digne de remarque, que nous ne lisons nulle part, que les Grecs aient pénétré jusques dans l'Armorique, que les Bretons Armoriques, cette petite portion d'hommes placée dans une encoignure de la Bretagne, dans la partie la plus reculée des Gaules aient fait passer en aucun temps des Colonies dans l'Asie; aient eu le moindre commerce avec les Grecs: circonscrits dans les bornes de leur petit territoire, les Bretons n'en sont jamais sortis. L'histoire nous a seulement transmis que les Gaulois nos ancêtres, après s'être séparés de nous, après avoir rempli l'univers de la gloire et de la terreur de leur nom, formèrent des établissements au milieu de pres-

B

*Irlandais baill.*

Baill, — tâche moucheture.  
Bank, — un banc. Allemand, Hollandois *banck*, Anglais *bench*, cornouailler *benck*, Espagnol, Portugais et Italien *banco*.

Bag, vag, — un bateau. Irlandais *bade*, Anglais *boat*, Hollandais *boot*, Italien *batello*, Portugais *bote*.

Balan, — gé-né. Delà, le Français *balai*.

Bar, var, — une barre. Espagnol et Portugais *barra*, Catalan *idem*, Anglais *bar*.

que toutes les nations qu'ils avoient vaincues: qu'une partie de ces mêmes Gaulois passa en Asie, s'y fixa et se mêla dans la suite avec les Grecs: du mélange des Grecs et des Gaulois, dut nécessairement résulter le mélange de leur langue; dès-lors notre étonnement, de trouver le Celto-Breton amalgamé avec le Grec, doit cesser; et nos rapports d'origine et de langue avec le Gaulois ou Celtique, en acquierent un plus grand degré d'évidence.

Si l'on préfère d'adopter l'opinion des Savants qui ont classé le Grec dans le nombre des langues formées du Celtique, on obtient encore un nouveau moyen d'expliquer la cause de l'analogie du Grec et du Breton.

- Bara, — pain. Grec *bora*, nourriture.
- Bardd, — poète musicien. Ce nom est connu dans presque toutes les langues pour désigner les Poètes des anciens Gaulois et des Germains.
- Barv, baro, — barbe. Latin et Italien *barba*, Espagnol et Portugais *barba*, Allemand *bart*, Hollandais *baard*, Anglais *beard*.
- Baz, vas, — bâton. Grec *bastos*, Espagnol *baston*, Portugais *bastao*, Catalan *basto*, Italien *bastone*, Irlandais *bath*.
- Bea, béza, but, — être. Anglo-Saxon *beon*, Gallois *bod*, Cornouailler *bout*, Anglais *been*, été. Hollandais *ik ben*, je suis.
- Bec, bég, — le bec. Catalan *bech*, Anglais *beak*, Hollandais *bek*, Portugais *bico*.
- Béden, pédenn, — prière. Allemand *beten*, prier, Hollandais *bidden*, F. T. *bedan*, Portugais et Espagnol *pedir*, Latin *petere*.
- Belér, — cresson d'eau. Irlandais *belér*.
- Béo, — vivant : en van, nes biv. De là, les mots Grecs *bios* vie, *bioo* je vis, et ses dérivés.
- Bér, — broche. Irlandais *ber*.
- Béren, — une poire. Allemand *birnen*, en vieux Allemand *peren*, Hollandais *peren*, Anglais *pears*, Por-

- Pér, — des poires. Portugais, Espagnol, Italien et Catalan *pera*, Latin *pyrum*. Du Celtique *pér*, semble dérivé le Grec *pera*, la Besace, dont la forme est la même que celle d'une poire.
- Bicq, — chevre. Grec *beke*, Français *bique*.
- Birvi, — bouillir. Espagnol *hervir*.
- Bla, bloas, — année. Irlandais *bla*.
- Blas, — le goût. Irlandais *bläss*.
- Bleo, — les cheveux. Espagnol et Portugais *pelo*, Italien *pelo*.
- Bleun, — fleurs. Allemand *blume*, Hollandais *bloem*, Anglais *bloom*, F. T. *bluom*, M. G. *bloma*; Islandais *bloma*.
- Blodea, blonded, — meurtri. an sanglanté. Anglais *blooded*, Allemand *blutig*, Hollandais *bloed*, Anglais *blood*, M. G. *bloth*, A. S. et Cimbrique *blod*, le sang.
- Boch, — joue. Allemand *backe*, vieux Hollandais *backe*.
- Bod, vod, — branche, extrémité d'une branche. Irlandais *bod*, Anglais *bough*, prononcés *bó*. *Browfewood*, extrémité des branches. Anglais *bud*, jet, bourgeon, Hollandais *botten*, boutonner, qui commence à pousser des bourgeons.
- Bond, — bondon. Anglais *bung*, ~~bour~~.
- Bouch, — baiser. Anglais *To buss*, ancien mot.

- Bouellou, — les boyaux. Italien *budella*, Anglais *bowels*; *Belly*, le ventre.
- Bouessel, — boisseau. Anglais *bushel*.
- Bourch, — un bourg. Grec *purgos*, Allemand *burg*, Hollandais *idem*, Anglais *burgh*, M.-G. *baurgs*, A.-S. *birig*, Islandais *borg* F.-T. *burg*, Espagnol *burgo*, Italien *borgo*.
- Braga, — paraître avec ostentation. Anglais *brag*, ostentation.
- bragou, — cuissottes. Grec *brakos*, Espagnol *braguas*, Latin *braccæ*, Catalan *bragues*, Allemand *bruch*, Hollandais *broek*, Anglais *breeches*, Islandais *brook*; Français *bragues*, Italien *brache*.
- Bram, — anhelus. Grec *brasma*, sive *bromos*, odeur puante; Irlandais *brem*, un per.
- Breved, — brisé, pilé. Anglais *brayed*, Allemand *brechen*, se briser; Hollandais *breken*.
- Brao, — beau. Irlandais *bra*.
- Brech, breach — bras. Grec *brachion*, Latin *brachium*, Gallois *braich*, Espagnol *brazo*, Portugais *braco*, Italien *braccio*.
- Bred, — repas. Le pain s'appelle en Anglais *bread*, Allemand *brod*, Hollandais *brood*, F.-T. *brod*,
- Breign, pour — Brenn, — son de farine. Irlandais *brén*.
- Irlandais

Allemand *bruder*, Danois et Anglais *brother*, Mæso-Gothique *brothr*, *brothar*; Anglo-Saxon *brother*, Franco-Theutonique *bruo-der*, Islandais *broder*, Hollandais *broeder*, Irlandais *braër*.

(1) Le primitif *breur* pour dire frère; ce mot si caractéristique, et commun comme on le voit à tant de langues, semble attester leur fraternité; et annoncer en quelque sorte, que les différents idiomes, qui distinguent les nations, ne sont que des formes variées d'une même langue. En portant à cet examen toute l'attention qu'il mérite, on parviendrait peut-être à découvrir quelle est la mère féconde dans le sein de laquelle toutes les autres langues de l'Europe sont venues puiser leurs richesses et leurs éléments.

Jusqu'ici cet avantage semble devoir appartenir à la langue Celtique, à celle des Bretons, qui, sans s'être altérée ni appauvrie, a incontestablement le plus donné aux autres langues. Semblable en quelque sorte à ces corps robustes qui prodiguant leur santé brillante, retrouvent encore pendant long-temps dans leur bonne constitution de quoi réparer leurs forces, sans recourir aux ressources, aux prestiges

**Bried, pried,** Allemand *braut*, épouse; Anglais *bride*,  
époux. Hollandais *bruid*, A. S. *bryde*.

**Brocq, — jar-** Grec *brokos*, Catalan *broch*, Français  
re, grand vase. *broc*.

**Bronn, — ma-** Grec *brun*, cri des enfans qui deman-  
melle. dent à têter.

**Bruchet, —** Allemand *brust*,<sup>† angl: breast</sup> Hollandais *brōst*, en An-  
gorge, poi- glais *brechet*, veut dire la partie de la poitrine  
trine. où aboutissent les côtes.

**Brud, — ru-** Anglais *to bruit*, répandre ou semer des  
meur. nouvelles; Franç. *bruit*, Grec *bruko-trideo*.

**Bu, — bœuf.** Grec *bou*, *bous*, Latin *bos*, Catalan  
Buoch, — va- *bou*, Italien *bue* ou *bove*, Russe *bouik*,

de l'art; cette langue, se suffisant à elle-même, paraît n'avoir rien emprunté des autres.

Abondante en termes propres à énoncer les objets, qui dans la plus haute antiquité étaient d'un usage général, elle n'en a adopté que pour exprimer ceux dont l'usage est tout récent; tels sont pour nous les mots qui se rapportent aux sciences, aux arts, aux métiers, à la liturgie sacrée, etc.

Et l'on sent que de tels mots, quoique identifiés, quoiqu'admis aujourd'hui dans notre langue, ne sauroient être regardés comme en faisant une partie intégrante.

**byou, — lebe-** Allemand, Anglais & Holl. *bull*, un tau-  
rail. reau; Anglais *beevers*, des bœufs ou vaches  
Bual, — buf- grasses; Latin *bubalus*, le buffle, bœuf  
fle. d'un autre espèce; en Grec *bouphallos*.  
Bucephale en Grec *bouképhalos*; dénomina-  
tion qui fut donnée au fameux cheval d'Alexandre, par rapport à la conformation de sa tête, qui égalait en grosseur celle d'un bœuf.

C

**Cam, — cour-** Grec *eukampes*; ( *Kampto*, je plie;  
be- je rends courbe ), Irlandais *kam*, boi-  
docteur teux.

**Cambr, —** Grec *kamara*, Latin *camera*, Allemand  
une chambre. *kammer*; Hollandais *kamer*, Anglais *chamber*; F. T. *camara*, Catalan *cambra*.

**Cahe, —** Grec *kakein*.  
faire ses be-  
soins. En van-  
nes cahein.

**Can, —** Grec *ganoō*, je témoigne de la joie. Latin  
chanter. *canere*, *cantare*, chanter. Espagnol, Por-  
tugais, et Catalan, *cantar*.

**Canab, —** Grec *kannapis*, Portugais et Espagnol  
chanvre. *cañamo*, Catalan *canem*, Français *chanvre*.

- ~~~~~  
Canned, — Latin *cannabis*.  
battu. Anglais *caned*.  
Cant, — cent. Grec *ékaton*, Latin *centum*, Portugais *cento*, Italien *cento*.  
Cao, — Grec *koos*, Anglais *cave*, Latin *cavum*,  
cavité, *cave*.  
Carr, — Grec *karron*, Allemand *karn*, Hollandais  
char char- *kar*, Anglais *cart*, Espagnol *carreta*, Ita-  
rette. lien *carrō*, Catalan idem, Portugais *carro*,  
Latin *carrus*.  
Cass, — Irlandais *cas*.  
envoyer. Cas, — chat. Grec *kattos*, Allemand *katz*, Anglais  
*cat*, Hollandais *kat*, Portugais *gato*, Cata-  
lan *gat*, Irlandais *cat*, Italien *gatto*.  
Catarr, — Grec *katarroos*.  
fluxion sur les yeux.  
Cast, — Anglais *cast*.  
jeu, porté. Chicq, alias Anglais *chin*, Hollandais *kin*, Allemand  
chin, — men- *kinn*, Mæso-Gothique *kinns*.  
ton.  
Chipot, chi- Anglais *to cheapen*.  
potal, — mar-  
chandier.  
Chüerv chüé- Gallois *chuerv*, Irlandais *Searv*.  
ro, — amer. Allemand *schweisz*, Hollandais *zweet*,  
Chües, Anglais *sweat*, Gallois *chwys*.  
hoïes, —  
sueur.

- ~~~~~  
Clem, sive Anglais <sup>to</sup> *claim*, Français *réclamer*, Latin  
glemèn, — *clamare*.  
se plaindre re-  
vendiquer. Irlandais *cleouf*, Hollandais *kling*.  
Clean, — Anglais *to cool*, attédir, Hollandais  
une épée. *koelen*, *kalte*, en Allemand *le froid*.  
Clouar, — Anglais *cold*, Hollandais *koude*, Islan-  
siède. *dais kalda*. all: *abküen*, attédir  
Caul, — Grec *kaulos*, Latin *caulis*, Allemand  
des choux. *kohl*, Hollandais *kool*, (1) A.-Saxon *caul*,  
*cawel*, Islandais *kaal*, Espagnol *col*, Cata-  
lan *col*, Italien *cavolo*, Anglais *coleworts*.  
Golched, — Espagnol *colcha*, Portugais *colcha*, cou-  
coire. *verture de lit*.  
Coq, hocq, Anglo-Saxon *coc*, Anglais *cock*.  
— un coq. Latin *corpus*, Italien *corpo*, Espagnol  
Corf, — *cuervo*, Allemand *coerper*, Portugais *corpo*.  
corps.  
corn, quorn, Grec *keras*, Latin *cornu*, Allemand  
— corne. *horn*, Anglais *idem*, Hollandais *hoorn*

(1) M. Tavares hollandais, membre de l'Université de Groningue; M. de Grace officier d'Infanterie, originaire d'Irlande; M. Lartigue négociant de Bayonne, Portugais d'origine; ayant bien voulu se prêter à répan-

- Italien *cornò*, Portugais *cornò*, Mæso-Gothique *haurn*, Islandais *horn*, Anglo-Saxon *horn*.
- Corn, — Grec *karnon*.  
 cor, trompette.  
 Corn, — Anglais *corn*, Islandais et Breton *corn an ti*, l'angle de la maison.  
 Costéen, — Grec *osteon*, *osta*; Latin *costa*, Portugais *costezen*, — gais *costa*, Italien *costa*.  
 côte.  
 coucouq, — Grec *kokkux*, Allemand *kukuk*, Hollandais *koekoek*, Latin *cuculus*.  
 coucou.  
 Cuèvr, — Grec *kuprion*, Latin *cuprum*, Allemand *kupfer*, Hollandais *koper*, Anglo-Saxon *cyper*, Catalan *coure*, Anglais *copper*, Portugais *cobre*.  
 cuivre.  
 Craouën, — Grec *kar<sup>u</sup>on*, noix.  
 Cuza, cua, — Grec *gualon*, endroit où l'on se cache, — vannes cu-  
 hein, *kutein*, cacher.  
 se cacher.  
 Curun, — Grec *keranos*.  
 le tonnerre.

dre quelqu'intérêt sur mon ouvrage en me fournissant plusieurs mots de leur propre idiôme, dont j'ai fait usage dans ce glossaire; je saisis avec plaisir cette occasion de les nommer ici, et de leur payer ce faible tribut de ma reconnaissance.

D.

- Dall, — Irlandais *dalt*.  
 aveugle.  
 Dalled, — Anglais *dazled*.  
 aveuglé,  
 ébloui.  
 Daou, div, — Grec *duo*; Latin *duo*, Italien *due*, Espagnol *dos*, Portugais *dous* ou *dois*, Catalan *dos*, Français *deux*, Gallois *dvy*, *day* et *dau*, Cornouailler *deau*, Russe *dva*, Polonais *dwa*, Allemand *zwei* et *zwo*, Anglais *two*, Hollandais  *twee*, Mæso-Gothique *twa*, Franco-Theutonique *zwei*, vieux Allemand *zwo*, Anglo-Saxon *twa*, Islandais *tueir*, Suédois *twa*, vieux Fris. *tua*.  
 Daouzec, — Grec *duodeka*, Irlandois *dodiec*, Français *deux* et *dix*.  
 id est, daou à  
 dec, — douze.  
 Daul, taul, — Grec *taule*, Russe *stoll*, Latin *tabula*, Catalan *taula*, Italien et Espagnol *tavbla*, Allemand et Hollandais *tafel*, Anglais *table*.  
 — table.  
 Dé, déz, — Latin *dies*, Anglais *day*, Gallois *dydd*, deiz, di, — Italien *di*, Espagnol *dia*, Catalan *die*, le jour. Sarde *die*, Livonien *déen*, Suédois *dig*, Hollandais et Danois *dag*, Portugais *dia*, Russe *dénn*.

Dec, decq,  
— dix.

Gallois et Cornouailler *deg*, Grec *deka* ; Latin *decem*, Italien *dieci*, Espagnol *diez*, Portugais *dez*, Irlandais *diec*, *deich*, Russe *deciat*, Polonais *dzesiec*, Allemand *zehn*, Hollandais *tien*, Anglais *ten*, Anglo-Saxon *tyn*, Franco-Theutonique *zehn*, Mæso-Gothique *taihun*, Cimbrique *tin* ; Islandais *tin*, Suédois *tyo*. — Tous ces mots démontrent une fraternité incontestable dans leur dérivation ; surtout si l'on observe que le *z* des idiômes Allemand et Franco-Theutonique (qui a le son de *ts*, dans ces deux Langues) correspond au *t* de l'Ang., de l'Ang. Saxon, de l'Holl., du M.-G., etc. et au *d* du Bret., du Grec, du Latin, etc. Les noms de nombre depuis 10 jusqu'à 20 se forment dans la Langue des Bretons, au moyen de la syllabe *zeg*, que l'on ajoute aux unités simples ; ce qui correspond au *zehn* de la Langue Allemande. — Le *zig* que les Allemands joignent aux dizaines, depuis 20 jusqu'à 90 inclusivement, est de la même origine ; ainsi ils disent *zwanzig* vingt, en Hollandais *twintig*, Mæso-Gothique

*rwauntig* ; Anglo-Saxon *tyventig* ; Anglais *twenty* et ainsi du reste. — Les Langues Bretonne, Allemande, Hollandaise, et plusieurs autres mettent depuis 20 l'unité avant la dizaine, et placent la conjonction *et* (en Breton *à*) entre deux ; exemple : eunan *à* tregont, en Breton *trente et un*, All. *ein und dreyszig*, Holl. *een en dertig*.

Dec à pemp, Grec *dekapente* où *pentekaideka*.  
— quinze.  
Den, — Irl. *dene*, *duine*.  
homme.  
Dant, — Latin *dens*, Holl. *tand*, All. *zahn*, M.  
la dent. G. *tunthus*, Isl. *tonn*, Esp. *diēte*, Cat.  
et Franç. *dent*, Ital. *dente*, Portugais *dente*.

Dervv ou dero alias drus, deru,  
— chène.  
Diaoul, — Grec *diabolos*, Latin *diabolus*, Ital. *dia-*  
l'esprit malin, volo, Holl. *duivel*, Ang. *devil*, A.-S.  
le diable. *deofol*, All. *teufel*, F.-T. *diuval*, Gall.  
*diavol*, *diaul*, Corn. *dzhiaul*, Irl. *diaoul*  
et *deavan*, Port. *diabo*.

Diroguet, Grec *dierrogos*.  
— déchiré.  
Diski, — Grec *didaskēin*, Latin *discere*.  
apprendre.  
Distaga, en Grec *diestekein*, Franç. *détacher*, Ital.  
vannes dista- *distaccare*, Port. *destacar*.  
guein, — dé-  
tacher.  
Don, doun, Grec *duno*, je coule à fond.  
— profond.

En don, — Grec *en don*, dedans, au fond.  
au fond.  
Ang. *down*, préposition, bas en bas,  
*down fall*, chute, *to go, down* descendre.  
Dor, or, — Grec *thura*, All. *thor*, *thur*, Ang. *door*,  
une porte.  
Holl. *deur*, M.-G. *daur*, A.-S. *dur*,  
vieux All. *duru*, Cimb. *tyr*, Isl. *dyr*,  
F.-T. *dure*, Irl. *dorros*, Russe *dver*, *dyor*.  
Dora, — Irl. *dorn*.  
la main.  
Doué, doë, — Grec *theos*, Latin *deus*, Ital. *dio*, Esp.  
— Dieu. *dios*, Catalan *deu*, Irl. *dié*, Port. *deos*.  
Dour, — Grec *udor* *σωε υδορ*.  
eau.  
Doussen, — All. *duzend*, Ang. *dozen*. Port. *duzia*,  
— douzaine. Ital. *dozzina*.  
Dren, — All. *dorn*, Holl. *doren*, M.-G. *Thaur-*  
épine. *nus*, Isl. *Thorn*, A.-S. *Thorn*, *Thyn*,  
Anglais *Thorn*.  
Dress, — Anglais *dress*.  
parure ajuste-  
Dridé, — Grec *tritios*, Latin *tertius*, All. *dritte*,  
troisième. Holl. *derde*, Ang. *Third*.  
Du, — Irl. *du*, *duv*, Erse *du*. — de-là, peut-  
soir. être; le *duster* All., *duister* Hollandais,  
Ang. *dusk*, le soir, la brune, *dusky*,  
obscur, sombre.  
Dube, — Holl. *duif*, Ang. *dove*, All. *taube*.  
pigeon pattu.

E.  
É, — fran- Grec *esti*, Latin *est*, Esp. *esta*, Ital. *é*,  
çais est, il est — Port. *é* et *esta*, All. *ist*, Holl. *et*, Ang. *is*,  
con é, — c'est lui. Gall. *uyth*, Corn. *éath*, Ang. *eight*,  
Eith, eiz, huit. A.-S. *eahta*, All., Holl. *acht*, Français  
huit.  
Eiz, dés. Ang. *eight days*.  
— huit jours.  
Emes, — Grec *emesia*, jeter, ~~jetter~~ *jetter debors*.  
dehors.  
E, en, — Grec *en*, Latin *in*, Ital. *in*, All. *et*,  
dans, en. Holl. *in*, Ang. *in*, Port. *em*.  
Enes, — Irl. et Erse *inis*, Latin *insula*, All.  
une île: isel, *insel*, Ang. *isle*, Ital. *insula*.  
— lieu bas.  
Encq, — All. et Holl. *eng*.  
étroit.  
Eol, — héol  
le soleil.  
Par contraction d'Énéol; l'ame de tous,  
l'ame universelle; Grec *élios*, Gall. *haul*. + Att. *hélios*  
Eon, ean, — Russe *on*, *one*.  
lui.  
Espenn, — All. *Spahren*, Holl. *Sparen*, Ang. *to*  
Épargner. *spare*, Latin *parcere*.  
Un, eun. Grec *enos*, Latin *unus*, Esp. et Ital. *uno*,  
cunen, — un. Franç. *un*, All. *ein*, Holl. *een*, Ang. *an*,  
D ii

F.-T. et Cimb. *ein*, Isl. *eynn*, *ein*; Danois et Suédois *en*, A.-S. *an*, M.-G. *ains*; vieux Frison *ien*; gall. *yn*, *ynig*; Corn. *uynin*, Irl. *aon*, *ynar*, *yna*; Port. *um*, Russe *odin*.

Uneg, *id est unan à decq.* grec *endecka*, Irl. *undiec*, Français *un* et dix.

Eur, — grec *ora*, Latin *hora*, Ital. *ora*, All. *uhr*, Holl. *uur*, Ang. *hour*, Port. *hora*.

Eurus, — grec *eurusthenes*, grand, puissant, fortuné.

Eë, eü, eon, heon, — le ciel. Ang. *heaven*, Anglo-Saxon *héofen*, Irl. *néav* et *néamh*, gallois et Corn. *név*. Bas-Saxon *hévin*, Russe *nébo*, Bohémien *néve*, Pol. *niebo*, Bas-Ecossais *hévin*, Erse *néamb*, les cieux.

Voar, — Ang. All. <sup>iber</sup> et Holl. *over*.

F.

Fal, — *mair vais, méchant, pervers.* grec *phaulos*, de-là peut-être l'All. *faul*, Holl. *vuil*, prononcé *fuil*, Ang. *foul*, pour dire sale, impur.

Falch, — Latin *falx*, Cat. *fals*, Ital. *falce*.

Fao, — grec *phagos*, Port. *faia*, Latin *fagus*; Franc. *fouteau*,

Fé, — la foi. Latin *fides*, Ital. *fèdè*, Esp. *fé*, Cat. *fé*, Irl. *fi*, Ecos. *figh*, gall. *fydd*, Ang. *faith*, Port. *fé*.

Fleut, — une flûte. All. *floth*, Holl. *fluit*, Ital. *flauto*, Esp. *flauta*, Catal. *flaute*, Ang. *flute*, Portug. *flauta*.

Fluz, — flux, écoulement. Lat. *fluxus*, Ital. *flusso*, All. *flusz*, Ang. *flood*, Franc. *flux*, M.-G. *flodus*, F.-T. *fluoz*, A.-S. *flod*, Isl. *flood*, Esp. et Port. *fluxo*.

Fresq, — frais. Esp. *fresco*, Cat. *fresq*, Ital. *fresco*, All. et Hoil. *frisch*, Ang. *fresh*.

Fol, — sou. Latin *follicis*, Cat. *foll*, Ital. *folle*, Ang. *fool*, Franc. *fol*.

Forh, — fourche. Latin *furca*, Esp. *horca*, Ital. et Cat. *forca*, All. *fork*, Holl. <sup>v</sup>*fork*, Ang. *fork*, Port. *forcado*.

Forn, — four. grec *phornos*, Latin *furnus*, Ital. *forno*, Esp. *horno*, Cat. *forn*, Port. *forno*.

Fouei, — fi; particule qui exprime le mépris. grec *phu*, Latin *phy*, Ital. *puh*, Holl. *foei*, All. *pfui*.

Fouen, — foin. Latin *fennum*, Ital. *fieno*, Port. *feno*.

Freill, — fléau pour battre le bled. All. *flegel*, Holl. <sup>v</sup>*fegel*, Ang. *flail*.

Frouez, — fruit. Latin *fructus*, Ital. *frutto*, Esp. *fruta*.

Langues

All. *frucht*, Holl. *vrucht*, Ang. *fruit*, Franç. *fruit*, Port. *fruta*.

G.

Gall, — Grec *galloi*, Latin *gallus*, Franç. *gaulois*, ancienne dénomination des peuples qui habitaient la France.

Galvel, — grec *kallein*, crier; Ang. *to call*, All. *gaellen*, crier; Holl. *gillen*.

Ganet, — grec *genetes*, Latin *genitus*, engendré.  
celui qui est né.  
Gargaden grec *garganeon*, Ang. *gargale*, *gorgé*;  
— épiglotte. Holl. *gorgel*, Franç. *gorge*, Port. *garganta*.

Gartec, — Irl. *carrec*.

Gél, — la Esp. *helado*, Cat. *gel*, Ital. *gelo*, Port. *gelo*, Latin *gelu*.

Gen, — le grec *genus*, sive *gen*, le menton la menton. machoire.

Guenou, — la-bouche. grec *glaukotes*, Irl. *glas*, Lat. *glastum*, bleu. pastel de couleur bleue.

Gloan, — Latin, Esp. et Ital. *lana*, Port. *lan*.

Glouin, — grec *gonu* (*klinetn*, s'incliner, s'abaisser).

Klain, — ge. Latin *genu*, Ital. *ginocchio*, Franç. *genouil*, nouil.

Irl. *glounde*, Ang. *knee*, All. , Holl. et

Isl. *knie*, M.-G. *kniws* sive *kniwa*.

Glud, — grec *glia*, Franç. *glu*.

la glu. Ang. *waren*.

Goarem, — Irl. *gober mah*, bon ouvrage.

Gober mat, — bien faire. Ang. *gained*, Esp. *ganado*, Port. *gan-*

Goned, — gagné. *hado*, Ital. *guadagnado*, Cat. *guanyat*.

Guin, gouin, grec *oinos*, Latin *vinum*, Esp. et Ital.

ouin, — vin. *vino*, All. et M.-G. *wein*, Holl. *wyn*,

Ang. *wine*, F.-T. *win*, A.-S. *win*, Isl.

*vin*, Port. *vinho*, Franç. *vin*, Irl. *fine*.

Goulm, — Lat. *columba*, Ital. *colomba*, Cat. *colom*,

coulm, — Ang. *culver*, Russe *goloub*.

colombe. Greune, — grec *granon*, Latin *granum*, Esp. *grana*, graine. Cat. *gra*, Ang. *grain*, All. *gran*, Holl.

*graan*, Isl. *grioon*.

Gris, — All. *gris*, Holl. *grys*, Ital. *grigio*.

gris. Grisol, — All. *riesel*.

grêle. Grec *kruos*.

Grou, crou, — glace. Ang. *well*, bien; Holl. *well*, Allemand

Guell, — mieux. *wohl*.

Guéol, — Irl. *guéol*, Franç. *gueule*.

grande bouche. Derguener, — Latin *dies Veneris*, jour de Vénus; Ital.

*venerdi*, Esp. *viernes*, Franç. *vendredi*, Cat.

*di vendres*.

H

**Hach**, --hach. Grec *axin*, Esp. et Cat. *acha*, Ital. *ascia*,  
All. *axt*, Ang. *ax*, *axe*, *hatchet*.

**Had**, --semen-  
ce, bled pour  
ensemencer.  
**Hada**, --semer  
All. *saat*, Angl. *seed*, Holl. *zaad*, Isl.  
*saad*, A.-S. *sæd*. On ne saurait disconvenir  
que ces mots ne tirent leur origine du Cel-  
tique *had* : il est reconnu par tous les Savans  
et les critiques, que les étymologies,  
et sur-tout celles du Grec et du La-  
tin, admettent le changement de l'aspi-  
ration *h*, ou *ch*, en *s*.

**Halen**,  
--sel. Grec *als*, Latin *sal*, Ital. *sale*, Cat. *sal*,  
Gall. *halen*, Irl. *salen*, Allemand. *saltz*,  
M.-G. *salt*, F.-T. *salz*, A.-S. *sealt*, Isl.  
*sallt*, Angl. *salt*, Port. *sal*.

**Hanel**, --ha-  
laine. Ers. *anal*, Lat. *anhelare*, respirer. Esp. *an-  
helar*, Ital. *lena*, haleine. Cat. *halé*, Port.  
*halito*.

**Hanval**, --re-  
semblant. Gall. *havail*, Irl. *savail*.

**Hast**, --hâte,  
empressement. All. *hast*, Holl. *haast*, Ang. *haste*.

**Héd**, --lon-  
gueur, hauteur. Angl. *height*.

**Heureud**, eu-  
reud, --nôces,  
mariage. All. *heirath*, *heirathen*; épouser.

**Heurengi**, --  
épouser. All. *heirathen*.  
**Hezer**, -- en  
Corn. et Gall. De ce mot parait dérivé l'All. *hertz*, pour  
hardi, courage- dire le cœur.  
eux.

**Hoari**, çhoari,  
--jouer. Grec *oariço*, je joue *oaros*, jeu. Port.  
*jogar*, jouer.

**Och**, hoch,  
--porc. Angl. *hog*.  
**Houarn**, --fer. Irl. *ieren*, Angl. *iron*, Isl. *iaarn*, Vieux-  
Cimbrique *ioron*, voyez le Poème de Reg-  
ner Lodbrog, Strophe II.

**Houf**, --coffre  
All. *kufte*.  
**Houirell**, --  
sifflet. Angl. *whistel*, siffler.

**Huel**, --haut,  
élevé. De là le *hugel* des All. qui signifie colline :

**Huz**, -- au-  
dessus. Holl. *heuvel*, F.-T. *huvele*.

En neach, --  
en haut. Anglo-Saxon *heah*, haut; Angl. *high*.  
**Huehc**, --six  
Corn. *huih*, Gallois *chvech*.

J

**Jackéden**, --  
habillemens  
d'un enfant. All. *jacke*, Holl. *jak*.  
**Javed**, jaw,  
--machoire. Anglais *jaw*; machoire, *chaw*, ba-  
joue.

**Jod**, -- la  
joue. Irl. *illin*, All. *elenbogen*, Angl. *el  
bow*.

**Eoul**, --  
huile. Grec *oleon*, Lat. *oleum*, Ital. *olio*, Esp.  
*oleo*, Cat. *ole*, All. *oehl*, Angl. *oil*, Holl.

- W**  
 Youpal, ho- Cris des payfans dans la nuit pour s'entre-  
 pal.— appeller.  
 Youal, —hur- Grec iou, iuge, Angl. whoop, crier  
 ler. très-haut, huer.  
 Istr, eist, — Angl. oister, Holl. oester, Ital. ostrica,  
 huïres. Esp. et Port. ostra.  
 Eupen, — ha- Cat. gipo, All. jope, juppen, camisole de  
 bis pour point. toile; Port. gibao, Esp. chupa, Franç.  
 juppe.

K

- Kaër, — beau, Grec karis, grace, bonne grace.  
 qui a bonne  
 grace.  
 Kaouën, — ga- All. kautz, kautzlein.  
 ouën, — chat  
 huant.  
 Karout, — ai- Vieux All. kar, ami; Lat. carus, cher;  
 mer.  
 Kar, — parent, Esp. et Ital. caro, Cat. car, Esp. querido,  
 ami. le bien bien aimé; Port. querer, aimer.  
 Kérend, — les  
 parens, ceux  
 qui nous sont  
 unis le plus  
 près par le sang  
 Kegnin, ki- All. koechen, Angl. kitchen, Holl. keu-  
 guin, — cui- ken, Lat. coquina, Ital. cucina.  
 sine.  
 Keff, cheff, Grec kephale, Franç. chef, Lat. caput.  
 penkeff, — le  
 chef, la sou-  
 che.  
 Keiguel, qui- All. kunckel, Irl. kigail.  
 uel, — que-  
 quille.

- Grec kerosos, All. kirschen, Ang. cher-  
 ries, Holl. kersen, Port. cereja.  
 Grec kastanon, All. kesten, kastanien.  
 Ang. chesnut, Holl. kastanjen, Ital. cas-  
 tagna, Port. castanha, Franç. chataigne,  
 Lat. castanea.  
 Grec kidaphos, renard; espèce de petit  
 chien sauvage.  
 Grec sarkikos.  
 Irl. killoc.  
 Angl. kindred, parent, allié. Kind genre,  
 espèce, sexe. All. Holl. Franco-Theuton-  
 que, Isl. kind, enfant,  
 All. klage, Holl. klagte, pour dire plainte  
 lamentation douleur.  
 Grec klauma, pleurs, lamentation.  
 Grec kledos.  
 Holl. kuif, Angl. coëf, Ital. scuffia;  
 Franç. coëffe, Port. cofia.  
 Grec komposos.  
 Grec karabos, Lat. carabus, Franç. crabe.  
 Grec krastis.  
 Forcé en All. khrafft, Holl. kragt F.-T.

*crefte.* Isl. *krafftur*.  
Kromm, — All. *krumm*, Holl. *krom*. Erse et Irl.  
courbé, bossu. *crom*. En Angl. *crump*, une bosse.  
Kroq, — *croc*. All. *krucke* Holl. *kruk* (1).

L

Lagad, l'œil. Grec *loyade*, Cimb. et All. *auge*, Holl.  
oog, M.-G. et F.-T. *auge*, Isl. *auga*.  
Lais, — *larr*. Latin *lac*, Esp. *leche*, Cat. *llet*, Ita. *latte*,  
Port. *leite*.  
Lam, lamp — Angl. *leap*, All. *lauf*, une course; Holl.  
un saut. *loop*, Isl. *hlaup*, Anglo-Saxon *hleap*, un  
saut.  
Lann (alias) All., Angl., Holl., M.-G., Isl., A.-S.,  
pays, terre, ré- &c. *land*.  
gion.  
Laou — *vermi-* All. *lausz*, Holl. *luis*, Angl. *louse*, Isl.  
ne, pour. *lus*.

(1) Les Bretons faisaient anciennement un grand usage de la lettre *K*; cette lettre est remplacée aujourd'hui dans presque tous nos écrits et nos livres modernes par les consonnes *C* et *Q*, mais je n'ai pas cru devoir m'asservir à suivre strictement cette nouvelle orthographe.

Grec *lardos*, Lat. *lardum*, Esp. et Ital.  
*lardo*, Cat. *llart*, Angl. *lard*.  
Laur, lore — Lat. *laurus*, Esp. *laurer*, Cat. *llaurer*;  
laurier. Ital. *lauro*, All. *lorbeer*, Holl. *laurier*, Angl.  
*laurel*, Franç. *laurier*, Port. *laureiro* ou  
*louro*.  
Lacz — *lacet*. Angl. *lace*, Franç. *lacet*, Esp. *lazo*;  
Ital. *laccio*, Port. *lazo*.  
Lé, lez, lésen, Lat. *lex*, Esp. *ley*, Ital. *legge*, Port. *lei*,  
— loi. Angl. *law*, Irl. *lih*.  
Lemma — *affi-* Grec *lemma*, Pame très-mince.  
ler amincir. All. et Holl. *lezen*, Irl. *leene*, Esp. *leer*,  
Lenn, — *lire*. Port. *ler*, Lat. *legere*, Ital. *leggere*.  
Léau, lew, Lat. *leuca*, Port. *legoa*, Angl. *league*.  
— lieue. Grec *leon*, Lat. *leo*, Esp. *leon*, Ital.  
Léon, — lion. *leone*, Port. *leaó* ou *liaó*, Angl. *lion*, All.  
*loewe*.  
Ler, lezr, — All. *leder*, Holl. *leder*, leér, Angl. *lea-*  
du cuir. *ther*, A.-S. *lether*, Isl. *ledur*.  
Lést, — Angl. *left*, *let*, All. *lassen*, Holl. *laten*,  
laissé. *laisser*.  
Leun, — Esp. *lino*, Irlandais *lane*.  
plein, rempli. Esp. *lienzo*, All. *linen*, Holl. *linnen*, M.  
Lien, — toile. G. *lein*, Ang. *linen*, Port. *lanço*.

Lin, — du lin. Grec *linon*, All. *lein*; A. - S. *lin* (An. *line*, Lat. *linum*, Ital. *lino*, Esp. *lino*, Cat. *lli*, Port. *linho*.

Livr, — livre poids. Lat. *libra*, Cat. *lliura*, Esp. *libra*, Port. *libra*, Irl. *leour*.

Lipp, — grosse levre. Allem. *lippe*, Holl. *lip*, Angl. *lip*.

Lippat, — lécher. Grec *leikein*, Holl. *leppen*, Ang. *licke*, Cat. *llipar*, It. *leccare*.

Liez, — uni. Grec *lissos*, Cat. *llis*, Port. *liso*, Fran. *lisse*, Esp. *liso*.

Loa, — dans le Breton, de Vannes (loé,) ka. All. *loeffel*, Holl. *lepel*, Russe *loch*.

Loh, loch, leach, — lieu, endroit, espace qui contient quelque corps. Cat. *loch*, All. *loch*, An. *lodge*, petite hutte, Fran. *loge*, Ers. *leach*.

Losquet, — laché, libre, mis en liberté. An. *loosed*, All. *loss*, Holl. *los*, Irl. *losquet*.

Lot, lod, — portion d'une chose quelconque. Grec *lotizein*, prendre sa part. partager, All. *lod* pièce, lambeau, All. *losz*, portion, sort; Anglais et Hollandais *lot*, M. - G. *htautz*. — Du Celtique *lot* dérivent les mots Fran. *lotir*, *lot*, *alloüer*, *allodial*, *loterie*. Les mots latins *laudemium*, *al-*

*lodium*, Anglais *alloted*, donné en partage, *allowance* portion.

Luhet, — éclairs. Hollandais *lichten*, *werlicht*. Anglais *light*, lumière, Holl. *licht*, M. - G. *liuhath*, A. -

Luh, — lumière. S. *leoht* F. - T. *lioht*, *light*, All. *leuchten* brillant, luisant, All. *lust gesicht*, météore.

Di lun, — lundi. Lat *dies luna*, Esp. *lunes*, Ital. *lunedì*.

M

Mab, — fils. Irl. *mac*, Erse *ma*.

Mala, — mou-dre. Lat. *molere*, All. *mahlen*, Holl. *malen*.

Malles, — malediction. Irl. *mallach*.

Mam, mamm — mere. Grec *mamme*, grand-mère; Grec *mater*, Mammen, — mere; Russe. *mätt*, Latin *mater*, Espag. *madre*.

Ital. *mamma*, *madre*; Franç. *maman*: Le mot *mam* est du nombre de ceux qui ont emprunté leur son de la nature. Cette expression est peut-être la première qui sort de la bouche des enfans; de-là vient que la syllabe *ma*, domine dans tous les idiômes ci-dessus rapportés. L'Esp. et Port. *ama*, l'All. et Holl. *amme*, Vieux-

Frison *amke*, pour dire *nourrice* paraissent avoir la même origine que *mam*, mere, ainsi que Latin *mamilla*, l'Ital. *mamella*, Port. *mamas*, Franç. *mamelle*, &c.

Manach, — Le Grec *monias*, *monakos*; le Latin *solitaire, re-*  
*clus.* *monachus*, l'All. *moench*, *munch*, l'Angl. *monk*, l'Holl. *monnik*, l'Ital. *monaco*, Isl. *munkur*, Franç. *moine*, Esp. *monje*, Irl. *manak*, *manaigh*.

Marvailh, — Esp. *maravilla*, Franç. *merveille*.

March, — Vieux-Theutonique *mar*, *marach*, *ma-*  
*cheval.* *rak*, *mark*; Angl. *mare*, jugement. Holl. *merrie*, All. *merre*, Isl. *mær*, &c. &c.

Maro, — mort. Irlandais *maro*.

Mat, — bon. Irl. *mah mait*; Bret. *dén mat*, homme de bien; Irl. *déné mah*.

Mates, — All. *magd maedjen*, Holl. *maegd*, M.-G. *mearch*, —  
*fille, servante* *magath*, F.-T. *magath*, Angl. *maid*, *maiden*.

Mé, — moi. Grec *me*, moi à l'accusatif; Latin, Ital. Angl. *me*, Gallois *my*, Suédois *miq*, All. *mir*, *mich*, Holl. *my*, *me*, Franç. *me*, Irl. *me*.

Mél, — miel. Grec *meli*, Latin *mel*, Port. *mel*. Esp.

Mélen, — et Franç. *miel*, Catalan *mel*, Itl. *miele*.

jeune. Grec *melinos*, couleur de pomme.

Meiller, — All. et Irland. *mueller*; Holl. *mulder*; *meunier.* Angl. *miller*, Port. *moleiro*.

Merer, — fer- All. et Holl. *meyer*.

mier. Latin *dies mercurii*, jour de mercure; *de Merchev;* — *mercredi.* Esp. *miercoles*, Catal. *dimecres*, Italien *mercoledì*, Français *mercredi*.

Merenn, — *et mort:* le goûter, la *Espag. merendar*, goûter; Latin *merenda*.

collation. *Espag.*, Port. et Ital. *marca*, Cat. *Merk, mercoq* — *marque.* *marka*, All. *mark*, Holl. *merk*, Island. *merke*, Angl. *mark*, &c.

Mertzered — Gallois *merthydodd*, Angl. *murdered*, *assassiné,* *murthered*. De là, le Français *meurtre*, *murtirisé.* *murthered*. De là, le Français *meurtre*, *Muntier,* — *meurtrier.* Alle. *mord*, Holl. *moord*, M.-G. *maurthr*, Irl. *mord*, Angl. *murder*, *murther*; Anglo-Saxon *morth*.

Mesqua, — Grec *misgein*, Esp. *mesclado*, mêlé; *Vannes mes-* *quin, mêler.* Cat. *mesclad*; Lat. *mixtus*, All. *mischen*, *mes geiein* se mêler; Angl. *mash*, mélange.

Métal, — Grec *metallon*, Latin *metallum*, Espag. *métal.* Ital., Catal., Port. All. Angl. *metal*; Holland. *metaal*.

- Meur, meur-  
hini, — plu-  
sieurs.  
Meur, maur,  
mar, mer,  
grand.  
Meurbed, —  
grandement.  
de Meurs, —  
mardi.
- Allemand *mehr*, plus; Anglo-Saxon  
*mære*, Holl. *meer*, Angl. *more*, plus.
- Irl. *moor*, Erse *mor*, grand.
- Latin *dies martis*, jour de mars; Esp.  
*martes*, Cat. *di mars*, Ital. *martedi*.
- Mignoun,  
mignon, —  
ami.
- Esp. <sup>mignon</sup> *mignon* Cat. *minyon*,  
Angl. *minion*.
- Milin, — mou-  
lin.
- Lat. *mola*, A.-S. *mylen*, *myln*, Irl.  
et Angl. *mill*, All. *muehlen*, Holl. *molen*,  
Ital. *molino*, Port. *moinho*, Breton *mala*,  
moudre. Vannes *malein*, Grec *mullein*.
- Mis, — mois.
- Grec *mes*, Lat. *mensis*, Esp. et Cat.  
*mes*, Port. *mez*, Ital. *mese*.
- Mintys,  
mendt, — la  
menhe.
- Grec *mintha*.
- Myn, — pierre.
- Russe *kaminn*.
- Mor, mar, —  
mer.
- Latin *mare*, M.-G. *marei* A.-S. *mere*,  
Holl. *meir*, Esp. *mar*, Port. *mar*, Cat.  
*mar*, Ital. *mare*, Irl. *muir*, Russe *more*.
- Mor, — arrê,  
séjour.
- Latin *mora*, Franç. *demeurer*.
- Mouza, —  
faire la mouë.
- Angl. *to mouth*.

Mud, — muet  
(1).

Munud, me-  
nu, — mince.

Muzel, —  
muzzleau.

- Grec *mudos*, Latin *mutus*, Angl. *mute*,  
Esp. *mude*, Ital. *muto*, Cat. *mut*.
- Grec *minuos*, Angl. *minute*, Espag.  
*menudo*, Port. *miudo*, Ital. *minuto*.
- Angl. ~~muzzel~~. *muzzel*.

(1) Le mot *mut*, pour dire muet, étant un mot de première invention, appartient incontestablement à la plus ancienne des langues dans lesquelles il a la même signification, à la plus monosyllabique: il ne sera pas réclamé par le français; le serait-il par le latin? Le latin se trouve classé dans le nombre des langues formées du Celtique et du Grec; c'est le sentiment de tous les plus judicieux critiques, et entr'autres celui de Denis d'Halicarnasse, *Romani autem sermone nec prorsus barbaro, nec absolute græco utuntur, sed ex utroque mixto, accedente in plerisque ad proprietatem linguæ Eolicæ. Vid. Dyonis. antiquit. Rom. l. 1 p. 16*, il ne dut sa célébrité qu'à son mélange avec le Grec, et il est incontestable que le Grec lui-même a beaucoup emprunté du Celto Breton. M'objectera-t-on que les Romains, s'étant emparés des Gaules, durèrent faire adopter leur langue ou au moins

Myr, merye-  
nen, — four-  
mi.

Grec *myrmos*, ~~Allemand et~~ Hollandais  
*mier*, de *myr* Celtique par composition  
avec *Midon*, paraît avoir été formé le  
mot *mirmidon*; dénomination que l'on

une partie de leur langue aux Bretons de l'Ar-  
morique? je n'aperçois aucune raison de dé-  
férer à ce sentiment. Les Romains poussèrent  
leurs conquêtes jusques dans la Grèce; ils as-  
servirent à leur domination l'Espagne et l'An-  
gleterre, mais cette domination ne s'étendit  
jamais sur la langue des Grecs, sur celle des  
Cantabres, aujourd'hui les Basques; ni sur  
celle des peuples du Pays de Galles ou de  
walles en Angleterre.

Si depuis 14 siècles les Bretons ont su ga-  
rantir leur langue du mélange de celle des  
descendants des Francs, ils ont bien pu pen-  
dant un intervalle infiniment plus court, ce-  
lui de 4 ou 500 ans, repousser celle des Ro-  
mains. La langue Française introduite au-  
jourd'hui dans nos villes, ne pénétra jamais  
dans nos campagnes, la langue Romaine eut  
sans doute le même sort dans notre Armori-  
que.

S'arrêterai-t-on à l'origine des Latins et des

donne dans le style familier, aux hommes  
de la <sup>plus petite</sup> ~~petite~~ taille. Nous découvrons aussi  
sous l'enveloppe de la fable, qu'une jeune  
fille nommée *Myrmex*, étant devenue mère

Bretons pour prononcer sur la priorité de  
leur langue? Notre origine est la même que  
celle des Celtes; ceux-ci descendaient des  
Scythes, qui disputaient l'ancienneté aux Égyp-  
tiens mêmes

Ne me laissant éblouir, ni par la gloire des  
Romains, ni par la célébrité de leur langue;  
rejetant tout ce que la fable nous dit des  
commencements des Latins; je vois la Répu-  
blique Romaine se former, sortir à peine de  
son berceau, quand les Gaulois déjà connus en  
Italie 500 ans avant J. C. jouaient le plus grand  
rôle sur la scène des événements: deux fois,  
vainqueurs de Rome, ils lui imposèrent des  
loix: Brennus leur Chef les mit à contribution.  
Ce fut ce fier Gaulois qui, posant son sa-  
bre garni de son baudrier dans la balance ou on  
l'accusait d'avoir mis de faux poids, dédaigna  
de donner d'autre réponse au Consul char-  
gé de faire peser devant lui la rançon de  
Rome (et qui lui demandoit raison d'un si

d'une grande quantité de fourmis, ces insectes furent changées en autant d'hommes à la prière d'Éaque, dont les états avoient été ravagés par la peste.

N.

Nados, *na-dou*, *aiguille*. All. *nadel*, Ang. *needle*, Holl. *nauld*, Isl. *naal*, M.-G. *nethla*.

Nao, *vannes*, *naü*, *neuf*. Grec *ennea*, All. *neun*, Ang. *nine*, M.-G. *niun*, F.-T. *niun*, A.-S. *nigan*, *nigen*, *nigone*; Holl. *negen*, Cimb. *niu*, Isl. *nyu*, Suéd. *nye*, Gallois *nau*, Corn. *nau*, Irl. *nyi*, Latin *novem*, Ital. *nove*, Esp. *nueve*, Car. *nou*, Franç. *neuf*, Port. *nove*.

Néa, *vannes*, *necin*, *filer*. Grec *neo*, *netho*, je file; Latin *neo*, All. *nehen*, coudre; Holl. *naayen*, Grec *neteïn*, filer.

étrange procédé) que celle de Malheur aux vaincus! on se prête difficilement à croire qu'un peuple aussi fier, et dont la rude énergie de langue répondoit si bien à la vigueur mâle du caractère, eut consenti au mépris de cette même langue, à puiser des équivalents, des mots de première invention, dans des idiômes polis et cultivés, dans celui des Romains,

Neut, — *fil*.

Grec *nethon*, du fil.

Ne, — *ne pas*, particule.

Latin *ne*, Franç. *ne*, *non*, *nenni*; All. *nein*, *nicht*; Holl. *neen*, *niet*; Esp. *ne*, *no*, Ital. *no*, *non*, Ang. *no not*, Port. *nao*, Suéd. *nei*, Ecos. *not*, Irl. *nani*, Gall. *ni*, *nid*; Groenl. *neh*.

Neiz, — *nid*.

Grec *neossia*, All., Holl. et Ang. *nest*.

Ners, — *la-force*.

Grec *neuron*, All. *nerve*, Port. *nervo*,

Nerven, — *le nerf*.

le nerf.

Nioul, *niful*, *niul*, — *nuage*.

Grec *nephèle*, All. *nebel*, Holl. *nevel*,

Latin *nebula*, *nubes*; Ital. *nuvola*, Port. *nuvem*.

Néves, *nevé*, — *nouveau*.

Grec *neos*, Latin *novus*, All. *neu*, Ang.

*new*, Holl. *nieuw*, Esp. *nuevo*, Ital. *nuovo*, Port. *novo*, Franç. *neuf*.

Ny, — *nous*.

Grec *no*, Latin, Esp. et Port. *nos*,

Ital. *noi*.

Nizes, — *nièce*.

All. et Holl. *nichte*, M.-G. *nihijo*, A.-S.

*nift*, Ang. *nièce*.

Niz, — *neveu*.

All. *neffe*, Holl. *neef*, A.-S. *nefa*,

*neofa*; Latin *nepos*, Esp. *nieto*, Ital. *nipoti*,

Ang. *nephew*.

Noas, *nua*, — *nu*.

Grec *nedos*, Latin *nudus*, Esp. et Ital.

*nudo*.

Nos, — la nuit. Latin *nox*, Esp. *noche*, Ital. *notte*, Port. *noite*, All. et Holl. *nacht*, Russe *notsch*, Ang. *night*, Isl. *noot*, M.-G. *naht*, A.-S. *nyhte*.

Nét, — propre. Ang. *neat*, Holl. *net*, Franç. *net*.

O.

Oad, — âge. Holl. *oud*, Ang. *old*, All. *alt*, âgé.

Ober, — faire ou agir. Irl. *gober*, Latin *operare*, Franç. *opérer*, Port. *obra*, une œuvre quelconque.

Ohen, — bœufs. All. *ochsen*, Ang. *oxen*, Holl. *ossen*, Isl. *uxe*, un bœuf; M.-G. *auhsa*, A.-S. *oxa*, — Breton *marhat an ohen*, All. *ochsenmarkt*, Holl. *ossenmarkt*, Anglais *oxen market*, le marché aux bœufs.

Oi, — cri de douleur. Grec *oi*. Ce mot étant une expression un cri de la nature, se trouve dans presque toutes les Langues.

Oi, — tout. Grec *olos*, All. *all*, Holl. *al*, *alle*, Ang. *all*, *whole*, *wholy*; (entièrement) Breton *oll véch*, toutes les fois; Anglais *allways*, toujours.

Or, — notre, nos. Ang. *our*, Cimb. *uor*, Danois *vor*,

Norvégeois *wor*, Isl. *uor*, Anglo-Saxon *ure*, Irl. *ar*.

P.

packa, — emballer, empaqueter. Ang. *to pack*, Holl. et Allem. *packen*,

Pal, — pèle, pieu. All. *pfahl*, Holl. *paal*, Esp. *pala*, Lat. *pala*.

Pao, — patte. Ang. *paw*, Holl. *poot*, Franç. *patte*; — Grec *pous*, le pied; Latin *pes*, Ital. *piede*, Port. *pata*, la plante du pied.

Paour, — pauvre. Grec *pauros*, petit, chétif; Latin *pauper*; Cat. et Esp. *pobre*, Ital. *povero*, Portug. *pobre*, Ang. *poor*, vieux Holl. *pover*, — Ang. *boor*, désigne un laboureur, un homme de la campagne, ainsi que les mots All. *bauer*, Holl. *boer*.

Padout, — durer, alias endurer. Grec *pathein*, Latin *pati*, Ital. *patire*, Franç. *patir*.

Par, — égal. Grec *parisos*, Latin *par*, Esp. et Cat. *par*, Ital. *pari*, Franç. *pareil*.

Par, — une paire. All. *paar*, Holl. *paar*, Ang. *pair*, Isl. *par*, Port. *par*.

Péb, pebr, — poivre. Grec *peperi*, Latin *piper*, Esp. et Cat.

- pebre, Ital. *pepe*, Ang. *pepper*, Hollandais *peper*.
- Pég, — la poix. Grec *pegma*, S. *peuke*, Esp. *pega*, All. *pech*, Ital. *pece*, Hollandais *pik*, Isl. *bik*, Ang. *pitch*, Port. *pez*.
- Pégui, — s'attacher. Esp. *pegar*, Port. *pegarse*.
- Pemp, — cinq. Grec *pente*, œol. *pempte*, Gallois *pymp*, *pump*, Russe *pétt*, *piat*; M.-G., F.-T. et vieux Allemand *fimf*, Cimbrique, Dan. et Suédois *feu*, Isl. *fimm*.
- Pemp à dec, — cinq et dix. Grec *pente kai deka*, cinq et dix; ce qui correspond au *pemzec* des Bretons, pour dire quinze.
- Pen, — cime, tête. Irlandais *ceiz*, Caput. Finnis *pœa*; Hungaris *sz*, Cambro-britt. *pen*, inde fortassè nomen *pannorum*, *finnorum*; etc., etc. Vid. Leibnit. *Miscellan.* pag. 157.
- Pesq, — poisson. Latin *piscis*, Esp. *pescao*, Cat. *peix*, Port. *peixe*, Ital. *pesce*, Gallois *pysk*, All. *fisch*, Ang. *fish*, M.-G. *fisks*, A.-S. *fisc*, Isl. *fiscur*, F.-T. *fishg*.
- Pévar, — quatre. Grec *pezzares*, œol. *petora*, Gall. *pedwar*, *pevar*, Corn. *padzhar*, M.-G. *fidwor*, *fidur*; A.-S. *feodor*, *feower*; vieux Fris.

- fiouwer*, Cimbrique *fiuhur*, F.-T. *fier*, All. et Holl. *vier* sive *fier*; Ang. *four*, Isl. *fiorer*. — Les lettres *p*, *f* et *v*, sont des lettres labiales, qui ne diffèrent entre elles pour le son, que par une inflection plus ou moins forte des lèvres, lorsqu'on les prononce; ainsi dans la plupart des Langues de la branche Grecque, on dira *pater*, père; dans celle des branches Cimbrique et Theuronique, on dit *fater*, *father*, *fader*, *vatter*, *vater* ou *vader*.
- Pez, — pièce. Grec *peza*, Ang. *piece*, ~~Esp.~~ Port. *peza*.
- Picher, — un pot. Cat. *pixter*, Ang. *pitcher*.
- Pig, — pioche. All. *pickel*, Franç. *pic*, Ang. *pick-axe*.
- Pickat, en vannes pic-quin, — (r) piquer. Grec *peikein*, All. *picken*, Holl. *pikken*, *pieken*; Ang. *to peek*, Franç. *piquer*, Port. *picat*.

(1) La Langue en usage dans l'Armorique ou Basse-Bretagne, renferme ainsi que la Langue Grecque 4 ou 5

Pilat en van-  
nes pilein, —  
piler.  
Pil, — da  
daou glin. —  
mettez-vous d  
genoux.

Grec *pilein*, presser, fouler.

Irl. *pil da do gloun*.

dialectes. Mais une particularité frappante qui a peut-être échappé à ceux qui ont écrit avant moi sur la Langue Bretonne, est que la terminaison des verbes à l'infinitif, est presque toujours la même dans le Grec et dans le Breton de Vannes, dans les mots analogues, ceux qui rendent le même sens; tels que *picgein* dans notre Langue, pour dire piquer, en Grec *peikein*. Breton *pilein*, piler; Grec *pilein*, presser. Breton *plegein*, plier; Grec *plekein*, etc. etc.

La terminaison régulière des infinitifs, qui est en *ein* dans le Breton de Vannes, est en *a* et en *i*, dans celui de Léon, et dans la Basse-Cornouaille. En *o* dans la Haute-Cornouaille. En *au* et en *iu* dans les contrées de Tréguier et de St. Briuc.

Il y aurait une infinité d'autres remarques grammaticales à faire ici sur les rapports de notre Langue avec le Grec, mais comme elles paraissent être plutôt du ressort d'un ouvrage élémentaire que du mien, je me renferme dans cette seule observation.

Pint, —  
sorte de me-  
sure, pinte.  
Pis, —  
pois, pois.

Grec *pinta*.

Grec *pison*, Ang. *pease*, Ital. *piselli*,

Latin *pisum*.

Pis glas, — Irl. *pish glass*.

Plach, — Grec *pallake*, fille de joie; jeune fille adonnée au plaisir.

Plega, plé-  
gui vannes  
plegein, — *plygui*, Esp. et Cat. *plegar*, Ital. *piegare*,  
plier. Ang. *display*, déplier, Grec *pleko*, je plie.

Plén, — Ang. *plain*; *planed*, rendu uni, aplani

uni. Latin *planus*.

Plous, — Grec *plousion*, litière, fumier.

Plusq, — Grec *pelux*, Franç. *pelure*.

Pocq, — Irl. *poque*.

Poan, — Grec *poine*, Latin *pæna*, Ang. *pain*,  
peine. Ital. *pena*, Esp. Portugais et Cat. *pena*.

Grec *poneros*.

Ponner, —  
pouner, —  
pesant. Ital. et Esp. *peso*, Cat. *pez*, Portug.  
Poès, — *pezo*.

Porh, — *porc*. Grec *porkos*, Latin *portus*, Port. et  
Ital. *porco*, Catalan *porceil*, Ang. *pork*,

Franch. *porc*, *pourceau*.

Poull, —  
étang, marre  
d'eau.

All. *pfuhl*, Holl. *poel*, Ang. *pool*, ma-  
rais, *puddle*, bournier.

Poult, —  
poudre, pous-  
sière.

Latin *pulvis*, Cat. *pols*, Ital. *polvere*,  
Esp. *polvo*.

Press, —  
armoire.

Ang. *press*.

Q.

Quelen, —  
houx.

Irl. *coulén*.

Queuned  
dero, — bois  
de chêne.

Irl. *cono derf*.

Quitad, —  
délaiissé.

Esp. *quitado*, Cat. *cuytad*, Port. *coi-  
tado*, abandonné, délaissé; Franç. *quitté*.

R.

Ràn, —  
grenouille.

Latin *rana*.

Riou, ryo-  
len, — ruis-  
seau.

Esp. *rio*, Port. *rio*, Cat. *riu*, Italien  
*ruscello*, ruisseau; Anglais *rivulet*, *river*;  
Franç. *rivière*, Holl. *rivier*, Latin *rivulus*.

Roc'h, —  
rocher.

Grec *roz*, Esp. *roca*, Ital. *rocca*, Ang.  
*rock*, Port. *rocha*.

Rochet, —  
camisole, che-  
nise.

All. *rock*, habit; Holl. *rok*, F. Theut.  
*rokche*, Franç. *rochet*, ornement d'un Evé-  
que; Ang. *rochet*.

Rod, — une  
roue.

Grec *rede*, Latin *rota*, All. et Holl. *rad*,  
Esp. *rueda*, Cat. *roda*, Ital. *rota*, Port.  
*roda*.

Rodal, —  
retourner au-  
tour.

Esp. *rodear*, Port. *rodar*, Franç. *roder*.

Roguet, —  
déchiré, rom-  
pu.

Grec *rakodes*, Ang. *ragged*, Portugais  
*rasgado*.

Ru, — rouge.

Grec *dieruthos*, rouge; *eruthaino*, je  
rougis; All. *roth*, rouge; Holl. *rood*,  
Irl. *roué*, Latin *ruber*, A.-S. *read*, Ang.  
*red*, Isl. *raudur*, Franç. *rubicond*, Ang.  
*ruddy*, rouge.

Ruilha, —  
rouler.

Cat. *rutlar*, Ital. *rotolare*, Holl. *rollen*,  
Ang. *to roll*.

S.

Désadorn,  
— samedi.

Latin *dies saturni*, c'est-à-dire, jour de  
saturne; Cat. *di-sapt*, Provençal *di-sad*,  
Holl. *saterdag*, Ang. *saturday*.

Sac'h, — sac.

Grec *sakkos*, Latin *saccus*, Esp. et  
Port. *saco*, Ital. *sacco*, Cat. *sagh*, Ang.  
*sack*, Holl. *zak*, etc. Ce mot est le même  
dans presque toutes les Langues du monde.

Sam, — char-  
ge d'un che-  
val.

Grec *sagma*.

Ar-Saizon,  
sive  
saizon, —  
l'Anglais.

Les Bretons appellent les Ang. *saizonets*;  
les Saxons; les Gallois, les nomment



*saesneg*, les Corn. *zouznak*, les Irlandais *sasgynach*.

Saye, *saë*, — robe, habillement. Grec *sagè*, *seira*, saye; sorte de robe large. Esp. *saya*, Cat. *saya*, Port. *saya*,

Scavn, scabel, banc, — escabeau. Latin *scamnum*, *scabellum*.

Scauted — Ang. *scalded*.

Scopat, — Esp. *escupir*, Cat. *escopir*, Port. *cuspo*, cracher; *cuspir*, cracher.

Scouarn, — grec *kuar*.

Scrig, — grec *krisein*, crier; All. *schrey*, cri; scrouig, — un cri. Holl. *schreeuw*, Ital. *grido*, Port. *grito*, Anglais *shreeking*, cri. Anglais *to scream*, *to screek*, crier; Russe *krik*, cri.

Scub, — grec *skubalisma*, ordure que l'on a balayer. balayée; Esp. *escobado*, balayé; Ital. *scopa*, balai; Irl. *scoube*, Port. *escova*, brosse; Scubalen, — balay. Latin *scopæ*, balais; le mot Franç. *balai* doit être rapporté au Celtique *balen*, genêt.

Sendell, — Grec *skutale*, All. *schussel* (1), un plat; écuelle.

(1) Les occupations de mon métier, ne m'ayant pas toujours permis de surveiller l'impression de cet ouvrage, et n'ayant pu me procurer ici des caractères particuliers à la Langue Allemande; l'on sent qu'il se sera nécessairement glissé dans ce Glossaire des imperfections, qu'il n'a pas été en mon pouvoir de faire disparaître dans cette édition: le mot *Schussel*, en offre un exemple: Il en est de même des mots Grecs, qui n'ont pu être rendus ici, avec l'esprit rude ou doux, qui indique dans cette Langue la manière d'aspirer une syllabe en la prononçant.



Holl. *schotel*, F.-T. *scuzzilun*, Latin *scutella*, Esp. et Cat. *escudella*, Port. *escudela*, de-là le *scutum* des Latins, l'écu ou rondache des Français, etc.

Seum, — Ang. *scum*, Holland. *schuim*, Allemand *schaum*.

Segal, — grec *sekale*, Ital. *segala*, Lat. *secale*.

Sehed, — Latin *sitis*, Ital. *sete*, Esp. et Cat. *sed*, Port. *sede*.

Skoul, — Latin *scala*, Ang. *scale*, Port. *escada*, échelle. Cat. *escala*, Ital. *scala*, Franç. *escalier*, *escalade*, et autres dérivés.

Sel, sellet, — Irl. *suil*, l'œil, Ers. *sel*, la vue; Ang. *to see*, regarder. Breton et Erse *sel mat*, une bonne vue; Irl. *sul mait*, un bon œil.

Seiz, — sept. Gallois, Corn. *seith*, *saith*, Esp. *siete*, Latin *septem*, Franç. *sept*, Polon. *siedem*, Russe *sedm*.

Sol, seul, — All. *sole*, Holland. *zool*, M.-G. *sulja*, la plante du pied, ar seul troad. Lat. *solea*, Ang. *sole*, Ital. *suola*, semelle; Port. *sola*; — de-là peut-être le Franç. *soulier*. Sole, la corne du pied du cheval.

Son, — son, bruit qui frappe l'oreille. Latin *sonitus*, Ang. *sound*, Esp. *son*.

Sod, — *sot*. Saxon *sot*, *sooth*, *soote*; All., Franç., Ang. et Holl. *sot*.

Souden, — Ang. *sudden*, Franç. *soudain*, Grec aussitôt. *suden*.

Sparfel, — Ang. *sparrowhawk*, All. *sperber*, Holland. *spervier*. *sperwer*, M.-G. *sparwa*.

Spaz, — Grec *spadon*, Latin *spado*, Ang. *to chairé*. *spay*, chairer.

Spilhen, — Cat. *spill*, Holl. *speld*.

Scoach, — Ang. *squashed*, aplatti; *to-squat*, se cacher derrière quelque chose. *tapir*.

Staul, — Ang. *étale*, écurie; Latin *stabulum*.

Staga, — Cat. *stachar*, Ital. *attaccare*, Ang. *to attacher*. *stick*, Holl. *steeken*, All. *stechen*.

Stancqa, — Ang. *stanch*, Franç. *étancher*.

Stean, — Latin *stannum*, Espagnol *estaño*, Portug. *estanho*, Ang. et Holl. *tin*.

Stennet, — Grec *stenugros*.

Steren, — Grec *aster*, Latin *astra*, Esp. et Portug. *estrella*, Ital. *stella*, All. *sterne*, Ang. *star*, Holland. *sterre*, *star*; M.-G. *stáirno*, Isl.

*stairna*, F.-T. *sterren*, Ang.-S. *stecorra*, Franç. *astre*.

Stocq, — All. *stoss*, Holl. *stoot*.

Tourmant, — All. *sturm*, Holl. *storm*, Ang. *storm*, Isl. *stormur*.

Stoup, — Grec *stupe*, *stupeion*; Lat. *stupa*, Esp. *stopa*, Portug. et Cat. *estopa*, Allem. *stupe*, vieux mot.

Stouva, — Ang. *to stop*, Hollandais *stoppen*, Isl. *stoppe*.

T.

Tach, — Esp. *taxa*, Portug. *tacha*, petit clou, Ang. *tack*.

Tad, — *pere*. Grec *tata*, *atta*, terme d'honneur des jeunes-gens envers les vieillards; Irl. *gadd*, père; M.-G. *atta*; Russe *otets*, Vieux-Frison *haita*, Corn. *tax*, Mexicain *talt*, Basque *aita*. Presque toutes les Nations ont retenu ce *tad* ou *at*, comme les lettres fondamentales du nom de pere; quelques-unes y ont ajouté au commence-

ment *p*, *f*, ou *v*, comme le Grec *pater*, Latin *pater*, Ital. et Esp. *padre*, All. *vater*, id est *fater*, Bas-Saxon et Holl. *vader* sive *fader*, Ang. et F.-T. *father*, A.-S. *fæder*, Cimbrique, Danois, Suédois, Norwég., Isl., Bas-Ecossais *fader*, etc. On trouve encore en Ang. le mot *dadd* ou *daddy*, pour dire *papa*.

Tatin, —  
morcean, por-  
tion. Grec *entamein*, entamer; Français *en-  
tamer*.

Tan, — le  
feu. Irl. *tine*, Grec *optanos*, rôtisserie; *opta-  
nein*, rôtir.

Taro, tary,  
— taureau. Grec *tauros*, Latin *taurus*, Esp. *toro*,  
port. *touro*, Irl. *taro*, Ital. *toro*, Caldéen  
et Syriaque *tauro*.

Teyl, —  
fumier. Grec *telmis*, boue, ordure.

Tè, — toi. Ang. *thee*, *thou*; Latin, Ital. et Esp.  
*te*, Suédois *tig*, All. *dou*, *dich*; Port. *tu*,  
Russe *ti*.

Tener, —  
tendre. Grec *tener*, Latin *tener*, Esp. *tierno*,  
Ital. *tendere*, Ang. *tender*, Holl. *teder*,  
Port. *tenno*.

Termen, —  
borne, la fin. Grec *termon*, Latin *terminus*, Franç.  
*terme*, Port. *termo*, Esp. *termino*.

Ti, — mai-  
son. Irl. *ti*, Erse *ti*.

Titan, —  
maison de feu,  
fournaise. Les anciens donnaient au soleil le nom  
de *titan*.

Tez, tis, —  
mamelle. Grec *tithé*, Ang. *teat*, Port. *teta*, Esp.  
*teta*, *tetilla*, Franç. *teton*, *teter*, etc.

Tocq, —  
chapeau. Esp. *tocao*, coëffe, coëffure; Portug.  
*touca*, coëffe; *toucado*, coëffure.

Tord, —  
déchiré, rom-  
pu. Ang. *tore*.

Tour, —  
tour. Grec *turos*, Latin *turris*, Cat. et Port.  
*torre*, Ital. *torre*, All. *thurn*, Holl. *toren*,  
Isl. *turn*, Ang. *tower*.

Tregont, id  
est tri cont-  
trente. Grec *trickonta*, Latin *triginta*, etc.

Trencq, —  
âpre, au goût. All. *streng*.

Tri, try, —  
trois. Grec *treis*, Latin et Esp. *tres*, Ital. *tre*,  
Port. *tres*, Ang. *three*, A.-S. *threo*, *threy*;  
Cimb. *thry*, Isl. *thryer*, Dan. *tre*, Suéd.  
*tree*, vieux Eris. *trie*, All. *drey*, F.-T.  
*drie*, *drio*, *dhrie*; M.-G. *thrins*, Holland.  
*drie*, Gallois *tri*, Corn. *tre*, Irl. *tri*, *trice*  
et *teora*; Russe *tri*, Polon. *trzy*.

Tri à dec, id  
est, trizeg,  
— weize. Grec *triskaideka*, Latin *tredecim*, Esp.  
et Port. *treze*, All. *dreyzehen*, Ang. *thir-  
teen*, Irl. *tridiec*, etc.

Tribén, — Grec *triben*, le trépied.  
trois têtes.  
Trich, — All. *triegen*, tromper ; Holl. *bedriegen*,  
tromperie. Ang. *treacherous*, trompeur ; *trick*, ruse  
au jeu ; Franç. *tricher*, Grec *trikein*.

Trinka, — Ang. *to drink*, boire ; All. *trinken*,  
trinca, — Holl. *drinken*,  
trinquer.

Troad, — Anglais *to tread*, marcher ; *to stride*,  
le pied. marcher, enjamber ; (Imparf. *strode*, ) Holl.  
*treden*, Isl. *troda*, F.-T. *tretan*, A.-S.  
*tredan*, le Franç. *trotter*, qui se dit dans  
le style familier, paraît être également dé-  
rivé du Celtique *troad*.

Trous, — Grec *throus*.  
bruit, rumeur.  
Trubuill sive  
turubuil, — Grec *trullos*, tumulte ; Grec *turbe*,  
tumulte. trouble ; Latin *turba*, Ang. *trouble*, Esp.  
*turbacion*.

Tuff, — tuf-  
seau. Grec *tophos*.

U. V.

U, uy, — Esp. *huevo*, Latin *ovum*, Port. *ovo*,  
œuf. All. *ey*, F.-T. et Holl. *ei*.

Ucher, — Anglais *usher*.  
hucher, —  
huissier.  
Uguent, — Latin *viginti*, Esp. *veinte*, Corn. *iganz*,  
vingt. Gallois *ygain*.

Ma-véh, — Ang. *weight*, poids ; Holl. *wicht*.  
mon fardeau.  
Bec'h,  
fardeau,  
charge.

Voëla sive  
mouës, — Port. *voz*, Ital. *voce*, Ang. *voice*, Lat.  
voix. *vox*, Esp. *voz*.

Voëla sive  
goëla, — Ang. *to bewail*, se lamenter, pleurer.  
pleurer.

Or vod, — Ang. *wood*, bois.  
une branche.

Y.

Ya, — out. All. et Holl. *ja*, Ang. *yes*, *yea*.

Yaouanc, — Ang. *young*, Allemand *jung*, Holland.  
jeune. *jong*, A.-S. *geonga*, Latin *juvenis*, Ital.  
*giovane*. Z.

Les Bretons ont encore conservé aux sept  
You, sive  
jou, — Ju- jours de la semaine, le même nom que les  
piter : Diz- Gaulois leur avaient imposé, celui des sept  
jou, jour de planètes ; il est donc évident que nos an-  
Jupiter, en cêtres avaient des notions de la mytholo-  
Français jeu- gie ou théogonie des Payens. Mais dans  
di. quelle source les Gaulois avaient ils puisé sur  
les dieux, les idées que les Grecs eux-mêmes  
convenaient avoir empruntées des Egyptiens ?  
Celui qui creuserait encore plus avant que  
je ne l'ai fait dans les profondeurs de nos anti-  
quités, parviendrait peut-être à nous donner  
la solution de ce problème de l'Histoire. En  
le laissant ici sous le voile qui le couvre ;  
j'annonce que le talent ne secondant pas

~  
toujours mes efforts, m'aura fait souvent rester bien au-dessous du sujet intéressant que j'avais à traiter.

J'observerai seulement que *jou* pour Jupiter, paraît être le nom moderne que les Celtes avaient donné à cette Divinité. Son ancienne dénomination, au rapport du pere *Mont-faucon*, était *penin*; dont la racine se trouve dans le Celtique *penn* pour dire Tête, chef, principe. Voy. l'*Introduction à l'Hist. des médailles*, pag. 78.

Mon cœur passa tout entier dans cet ouvrage : comme Soldat, je me suis peu attaché à y relever l'uniformité du style, par des épisodes agréables, à entourer mon savoir de roses et de jasmin; vrai, naturel et simple, j'ai cherché à contenter ici la raison, bien plus qu'à satisfaire la curiosité et le goût.

F I N.

# PRÉCIS HISTORIQUE

*Sur la ville de Keraës, en Français  
Carhaix, dans le Département du  
Finistère, et sur l'Étymologie de  
son nom.*

Nota. Cette dissertation à laquelle j'ai fait plusieurs changemens, avoit déjà été imprimée dans le Dictionnaire Historique de Bretagne de M. Ogée ; mais intéressé à ce que ce foible monument de ma reconnaissance existât dans un ouvrage plus étendu, que j'ai également consacré à ma Patrie, je l'ai joint ici à mes Recherches, pour servir à l'Histoire de mon Pays.



# PRÉCIS

## HISTORIQUE

*Sur la ville de Keraës, en Français Carhaix, dans le Département du Finistère, et sur l'Étymologie de son nom.*

ON perd aisément son pôle au milieu des ténèbres de l'antiquité, sur-tout quand on se laisse guider par l'imagination, dans une carrière où l'on ne doit marcher qu'appuyé sur les faits et le flambeau de l'histoire à la main.

C'est ainsi que des traditions vagues, mille conjectures hasardées, un amas de fables transmises par nos pères, adoptées par eux, ont servi de base à la plupart des histoires anciennes, où le merveilleux et l'incroyable occupent presque à chaque page la place du naturel et du vrai.

Pour se convaincre de cette vérité, que l'on parcourt l'histoire des nations; les fastes des cités les plus célèbres de l'antiquité, tout paroît y tenir du prodige et naître du merveilleux.

Arrêtons-nous à ce que l'on a dit jusqu'ici de l'origine de la ville de *Keraës*, (1) avant d'entreprendre de rétablir l'histoire de cette ville, tel que je le conçois dans l'ordre des possibles; avant d'exposer mon sentiment sur son origine, je dois retracer ici les diverses opinions de ceux qui en ont parlé avant moi.

La ville de *Keraës*, en Français Carhaix, (2) a été regardée par plusieurs Historiens de ce siècle, comme le chef-

(1) La ville de *Keraës* est peut-être la seule ville ancienne de Bretagne dont le nom Celtique n'a subi aucune altération.

(2) Carhaix pour *Keraës*, est une prononciation vicieuse; c'est une de ces complaisances que le Français, jaloux de se montrer toujours civil, même aux dépens des mots, se permet quelquefois, par égard pour la délicatesse de l'oreille, pour en faire la conquête. Comme cette ville ne

lieu des *Osismiens*, connu sous le nom de *Vorganium*, ou de *Vorgium*, dont parlent Strabon, Ptolémée, Pitheas, Pomponius - Méla, ect.: mais ce sentiment n'étant étayé d'aucune preuve fondée sur l'histoire, et l'histoire n'admettant pas de suppositions gratuites, l'on n'aperçoit dans l'opinion de ces savans aucune raison d'y déférer.

Strabon et Pomponius - Méla, placent l'île de Sein (célèbre dans l'antiquité par les oracles qu'on y rendoit) entre la mer de la grande Bretagne et les côtes maritimes de l'Armorique, habitée par les *Osismiens*; des preuves fondées sur de pareilles autorités, font présumer avec assez de vraisemblance, que la ville de

se trouve nulle part sous sa dénomination actuelle, parmi les cités de la troisième Lyonnaise, ni dans la petite notice des provinces de l'Empire, dressée sur la fin du quatrième siècle, ou au commencement du cinquième, il est probable qu'elle a été bâtie postérieurement à cette époque, et par conséquent qu'elle n'a pu être le *Vorganium* dont parlent Strabon, César, Ptolémée, ect.

Carhaix , située au centre de l'Armorique , au milieu des terres , et à une distance de plusieurs lieues de la mer , n'a pu être l'ancienne Capitale d'un pays aussi resserré et aussi voisin des bords de l'Océan , que l'étoit celui des Osismiens.

*Sena insula Britannico mari Osismiis adversa littoribus Gallici numinis oraculo insignis est , cujus antistites numero novem esse traduntur.* Pompon.-Méla , l. III., c. 6. , pag. 101.

*Post Venetos sunt Osismii , quos timios Pytheas dicit , versus Oceanum , habitantes in promontorio quondam satis longe porrecto , non tamen ita longe ut illi et qui eum secuti sunt auctores , tradiderunt.* Strab. , Georg. , l. XIV. , pag. 198. Ce promontoire dont parle Strabon , est peut-être la pointe ou langue de terre près d'Audierne , qui se prolongeant très-avant dans la mer , se trouve en face de l'île de Sein , presque au méridien du Cap Lézard , et que l'on nomme le bec du rat , ou du ratz.

La ville de Saint-Paul-de-Léon étoit , selon d'Argentré , le siège des peuples

appelés par César *Osismii* , par Ptolémée *Osismii* , par Solin *Sismii* , et par Pitheas *Timii* , V. d'Argent. , histoire de Bret. , t. I. , pag. 60. Antonin la nommoit *Osissimum* , et les anciens Bretons , *Osissimor* ; elle doit sa dénomination de Léon , à une légion que César y avoit placé en garnison.

Cluvier , un des plus célèbres Géographes du dernier siècle , paroît rejeter l'opinion de ceux qui ont envisagé Keraës , comme le Vorganium ou Vorgium , cité par Strabon , Pomponius-Méla , ect. Voyez l'introduction à la géographie universelle , pag. 89 , ch. 11.

Un nouveau champ s'ouvrant aux conjectures sur l'origine de Keraës , plusieurs modernes ont été jusqu'à regarder cette ville comme le *Keris* des anciens ; (1) et

---

(1) La ville d'Is , célèbre dans l'idée des gens qui aiment à se repaître de fables , fut engloutie , suivant la tradition vulgaire , sous le règne du Roi Grallon , pour punition des crimes de ses habitans. Un proverbe Breton dit , que depuis la submersion de cette ville , Paris n'a plus trouvé d'égal.

par une légère transmutation de Keris en Keraës, ces auteurs se sont efforcés de rétablir sur la surface du globe, une cité, qui depuis plusieurs siècles s'embloit en être entièrement disparue.

Albert le Grand, sans indiquer la source où il a puisé l'anecdote qu'il rapporte de Keraës, attribue la fondation de cette ville à une princesse nommée *Ahès* ou *Achée*, fille de Conan *Mériadec*, ou selon d'autres, de *Grallon*, qui déshonora la Cour de son père par sa conduite, et qui attira l'ire de Dieu sur la ville d'*Is*; mais la gravité de l'histoire rejète aujourd'hui avec un tel mépris la plupart des fables et des contes que nous a laissés Albert le Grand, dans son pieux Roman, que ce ne doit être qu'au nombre de ses rêveries, et parmi les

---

*A Baoué é Beuzet ar-guer à is, n'en deus que savet par da Baris.*

Les uns la placent à l'entrée du port d'Audierne, et d'autres à l'extrémité de la baie de Douarnézés; d'autres à l'embouchure de la rivière de Quimper; d'autres enfin à Keraës; mais l'opinion la plus vraisemblable est qu'elle n'exista jamais.

paradoxes qu'il a pris plaisir d'enfanter, que l'on peut avec quelque confiance reléguer son assertion sur la ville de Keraës (1).

Tel est l'exposé des diverses opinions que j'ai pu recueillir sur l'origine de la ville de Keraës ma patrie; mais comme elles m'ont parues de nature à ne pouvoir satisfaire que cette classe d'hommes dont l'imagination formée pour le merveilleux, se méfie toujours de ce qui est naturel, et ne donne de créance entière qu'à ce qui paroît

---

(1) Pour tout recueillir sur la Princesse *Ahès*, même jusqu'au traditions; parce que celles-ci renferment quelquefois un ombre de vérité, de même que la folie conserve encore un germe de raison, je remarquerai ici, d'après le père Rostrenen, que *Dahur* fille de *Grallon*, nommée ailleurs *Ahès* ou *Achée*, se sauvant de la submersion de la ville d'*Is*, vint périr dans la mare nommée *Poull Dahur*, aujourd'hui *Pol David*. Voyez le Dictionn. Fr. et Celt. du père Rostrenen, pag. 737. Tant de contradictions sur la fille de *Grallon*, paroissant inséparables de l'erreur, doivent convaincre tout esprit raisonnable, que ce que plusieurs auteurs ont publié concernant cette *infante*, ne mérite aucune place dans l'histoire.

le moins vraisemblable ; je vais hasarder de donner plus de consistance à mes recherches , en les fondant au moins sur l'ordre des faits , sur l'approximation du vrai , si je ne puis les établir sur la vérité elle-même , déclarant être prêt à me rendre à toute personne qui se présentera avec des preuves mieux fondées en raison que celles que je vais tâcher de développer ici.

Afin de marcher avec plus d'ordre et de méthode dans les détails historiques de la ville de *Keraës* , je dois d'abord parcourir les principaux faits qui se rapportent à *Ætius* son fondateur , celui que j'envisage comme tel.

Aërius gouverneur des Gaules , général de Valentinien III.<sup>e</sup> , le même qui vainquit Attila dans les champs Catalauniques (1) ,

---

(1) Les Romains joints aux Francs et aux Goths ; les premiers commandés par Aërius ; les seconds par Merouée : les Goths ayant à leur tête Théodoric leur Roi , combattirent Attila , près de Châlons sur Marne , vers l'an 451 , et remportèrent sur les Huns une victoire complète. Il périt plus de deux cent mille de ces derniers , dans cette

( et qui sauva l'Empire des incursions des Huns ) après avoir forcé les Francs d'abandonner les Gaules et de repasser le Rhin , marcha avec Littorius , contre les Bretons Armoriques , qui de concert avec les Bagaudes , s'étoient soulevés en 435. *Vid. Apollin. Carm. 5, 7 et ibid. Subacta Arémorica.* Voyez les notes du père Sirmond , sur les vers de Sidoine Apollinaire , l. I. , Tillemont , art. 11. V. les remarques du moine Eric , l. I. Le baud hist. du Bas-Empire.

Les Bretons ayant été soumis , ou plutôt réprimés ; ( car il paroît par l'histoire , que les Romains ne les réduisirent jamais à dépendre entièrement des lois de l'empire ) (1)

---

célèbre journée. Le reste des vaincus se jeta sur la Dalmatie , l'Illyrie , et depuis sur l'Italie. L'Empereur Valentinien , jaloux du mérite d'Aërius , le tua de sa propre main en 454 , sous prétexte qu'il avoit laissé évader les Huns , après la défaite d'Attila. Cette mort jeta l'Empire dans une décadence dont il ne put plus se relever.

(1) Notre langue , ce monument parlant de notre antique origine , semble remplacer sur les faits qui font le plus d'honneur à notre nation , le

*Ætius*, après avoir imposé son nom au camp qu'il avoit occupé dans l'Armorique, (1) abandonna cette contrée, et laissa une partie de la Gaule Celtique, en proie aux *Alains* : *Alani quibus terræ Galliæ ulterioris cum incolis dividendæ à patricio Ætio traditæ fuerunt, resistentes armis subigunt; et explosis Dominis terræ possessionem adipiscuntur.* Sic Prosper Piteonius. Ce général confiant à *Littorius* son

silence de l'histoire; en effet, si celle-ci nous apprend que la valeur impétueuse, mais mal conduite des Gaulois nos ancêtres, après avoir triomphé de presque tous les peuples de l'univers, fut obligée de céder à la discipline des Romains; la langue Celtique, conservée dans notre patrie dans sa pureté originelle, dépose que notre liberté fortement attaquée par les Romains, menacée dans des temps moins reculés, par des peuples également valeureux, par les Français et par les Anglais, ne succomba cependant jamais toute entière sous aucune des atteintes qui lui furent portées.

(1) Les Romains appeloient *statives*, *stativa*, les camps où ils hivernoient; comme ils y passoient souvent deux et trois années de suite, et que ces camps devoient durer autant qu'un pays étoit à conquérir, ils les fortifioient extraordinairement.

lieutenant, le commandement d'une division de son armée, avec ordre de continuer la guerre même pendant l'hiver contre

ces camps une fois abandonnés, devenoient l'asyle des barbares, qui pour se garantir de nouvelles entreprises hostiles, de la violence et du brigandage, s'y refugioient en foule. La plupart de ces camps prenant dans la suite la consistance de villes, retinrent le nom des généraux, qui les premiers les avoient occupés, et ont formé les cités des Gaules, connues depuis sous le nom de leurs fondateurs, telles qu'Orléans, *Aurelianum*; Autun, *Augustodunum*; Tours, *Cesarodunum*, etc.

Quelques savans ont avancé qu'*Ætius* ne pénétra pas jusqu'au centre de l'Armorique, mais qu'il y envoya *Littorius* son lieutenant. En adoptant ce sentiment, *Littorius* auroit imposé à son propre camp, le nom d'*Ætius*, dans la vue politique de se rendre agréable à son Général, ou pour lui faire honneur; ce qui n'est pas sans exemple dans l'histoire. Les monumens érigés à St.-Remy en Provence à la gloire de *Marius*, après la défaite des Cimbres et des Teutons, nous en fournissent une preuve: on en trouveroit encore dans l'opinion des savans et des critiques, sur les fondateurs des cités d'Orléans, de Grenoble, ainsi que de plusieurs autres villes anciennes de la France. Voyez *Mezerai* dans son abrégé de l'histoire de France, tit. 1, pag. 481.

les *Bagaudes* qui habitoient le long de la Loire, du Clain et de l'Allier, marcha en personne vers les Gaules Septentrionales, pour s'opposer à la seconde incursion des Francs, conduits par *Clodion* leur chef.

L'Armorique se voyant délivrée de l'armée d'*Ætius*, secoua, à l'imitation du reste des Gaules, et à celle des Bretons insulaires, le joug des Romains, et continua à se gouverner par ses propres lois. *Itidem totus ille tractus Armoricus ceteræ que Gallorum Provinciæ Britannos imitata, consimili se modo liberarunt ejectis Magistratibus Romanis, et sua quedam republica pro arbitrio constituta liberarunt.* V. *Zozime*, l. VI. C'est donc à l'époque du départ d'*Ætius*, de l'Armorique, et vers le commencement de l'année 436, que l'on doit rapporter l'événement qui donna naissance à la ville de *Keraës*.

La vraisemblance seule, au défaut d'autres preuves, tiendroit ici lieu de certitude, en réglant sa persuasion, sur l'enchaînement des circonstances et des faits que l'on vient de rapporter. Mais ce qui au défaut même de l'histoire conduiroit à

une conviction entière et presque indubitable à l'égard du fondateur de *Keraës*, est le rapport, l'analogie exacte et si parfaite, du nom d'*Ætius*, avec la ville qu'il fonda dans l'Armorique.

En effet le nom Breton ou Celtique *Keraës*, qui dans la version Française veut dire ville d'*Aës*, est encore rendu dans ce sens par le Latin *urbs Aëtia, urbs Æsea, Aëtium oppidum, Aëtia civitas*. Ville d'*Aës*, ville *Aëtienne*, ville d'*Ætius*; de même qu'*urbs Roma* sous entend, ville de Rome, ville Romaine, ville de *Romulus*.

#### *Remarques sur les Antiquités de la ville de Keraës.*

*Keraës* est le point central de l'Armorique; cette ville est peut-être de toutes les cités de la Bretagne, celle qui a conservé le plus de vestiges d'antiquités: plusieurs monumens semblent déposer en faveur de son origine, et attester qu'elle est l'ouvrage des Romains; entr'autres deux acqueducs (1) en pierres factices ou rap-

(1) Ces acqueducs ou canaux voutés, servoient

portées, dont l'identité de forme avec ceux que l'on voit à Nîmes, à Arles, à St. - Remy, à Fréjus et dans les environs de la plupart des villes, où les Romains entretenoient des légions, ne laisse aucun doute que Keraës ne soit leur ouvrage. L'on présume que ces deux aqueducs conduisoient les eaux des environs de Keraës, dans un grand bassin ou réservoir dont on croit appercevoir aujourd'hui l'emplacement en face et à quelques

---

à conduire les eaux à Carhaix; ils ont deux pieds de large sur trois pieds de haut; leur maçonnerie d'une construction singulière, consiste en de petites pierres et des morceaux de brique, encastés et jetés dans tous les sens sur un enduit de ciment, le tout recouvert d'un autre enduit de ciment bien uni et aplani par-dessus; un de ces canaux qui est encore parfaitement conservé, aboutissoit au nord dans la campagne, et au-dessus du champ de Foire, à une espèce de citerne ou puisard, d'environ six pieds de diamètre et de forme circulaire; l'autre traverse une cave, appartenant aujourd'hui à M. le Dissés, Président du Tribunal du District de Cathaix.

distances

distance de la principale porte de l'église collégiale de St.-Tremeur.

Avant la confection des grandes routes dans la Bretagne, l'on voyoit encore dans les environs de Carhaix, particulièrement sur les chemins de Brest et de Nantes, des interruptions et des restes de la voie Romaine, désignée dans la table de Peutinger, (1) à la distance qui porte XXIII, et que les paysans nommoient alors par tradition, hent Aës, chemin d'Aës; le

---

(1) La table de Peutinger, espèce de carte géographique, indiquoit les voies Romaines dans les Gaules, et la distance des villes; elle fut dressée par ordre de Théodose le jeune, et selon d'autres, sous le règne des Empereurs Valens et Valentinien, pour la commodité des armées Romaines.

Les voies Romaines dont on apperçoit encore tant de vestiges en France, et sur-tout en Bretagne, et que le vulgaire appelle les chaussées de Brunehaud, ou les chemins ferrés, furent commencées par Auguste, et continuées par Agrippa son gendre. Deux de ces routes conduisoient de Carhaix, à Nantes et à Brest. Un de nos plus estimables auteurs, le père Rostrenen, adoptant avec trop de confiance le sentiment d'Allert le Grand,

M

pavé de ces chemins étoit formé de trois massifs ou assises de pierres liées et jointes ensemble , par un ciment très-dur. En creusant le fondement de nouveaux édifices à Keraës , l'on a trouvé quantité d'énormes briques , la plupart conservées dans leur entier , et ayant environ deux pieds de long sur deux à trois pouces d'épaisseur ; ces briques sont de la même forme que celles dont les Romains se servoient pour asseoir la base de leurs édifices.

---

attribue ces voies Romaines , qui traversoient la Bretagne dans une étendue de plus de 50 lieues , à *Ahes* ou *Aché* , prétendue fondatrice de Keraës. Voyez le Diction. F. et Breton , du père Rostrenen , pag. 160. Je ne m'arrêterai pas à combattre une pareille assertion ; pour la détruire , il suffit de l'exposer ; en effet , une entreprise de cette nature , conduite par d'autres que par des Romains , eût surpassé les forces et épuisé les ressources , non-seulement de Grallon , mais même du plus riche Potentat. Toutes les conjectures sur ces chemins ferrés , semblent s'expliquer bien mieux , parce que les Romains , grands en tout , étoient capables de faire , que parce que la fille de Grallon , dans sa foible position , étoit en état d'entreprendre ,

En continuant les mêmes fouilles , on a trouvé des bronzes antiques , plusieurs compartimens en marbre , des débris de colonnes , des médailles en or , en argent et en bronze , de divers Empereurs. Le père Jean Denis , prieur des Carmes de Carhaix , mort à Rennes , il y a quelques années , étoit en possession en 1776 , d'une précieuse collection de ces médailles.

Telles sont les découvertes faites de nos jours à Keraës , qui semblent concourir avec les preuves que l'on a déjà établies sur son origine , à relever l'éclat obscurci de cette ville , et à lui assigner un rang parmi les cités du royaume qui tirent le plus de lustre de leur antiquité.

*Remarques historiques , sur les Événemens mémorables dont la ville de Keraës a été le théâtre.*

En 1197 , Richard , second Roi d'Angleterre , ayant débarqué sur les côtes de Bretagne avec une armée nombreuse , fut entièrement défait par les Barons de cette province , près de Carhaix , regardée alors comme une place forte.

En 1283, Henri d'Avaugour donna au duc de Bretagne des otages, qui s'obligèrent à demeurer à Carhaix, jusqu'après l'exécution des engagemens dudit d'Avaugour envers le Duc.

En 1341, le comte de Monfort, mit le siège devant Carhaix. Yves-de-Tressignidi, évêque de Léon, qui commandoit dans cette place, la rendit au comte de Monfort, à la sollicitation de Henri-de-Léon son neveu, et lui prêta serment, se réservant cependant de ne le reconnoître pour seigneur et pour duc, que jusqu'à ce qu'il lui apparût qu'un autre eût meilleur droit; ce qui lui servit de prétexte dans la suite pour quitter son parti.

En 1342, Carhaix fut assiégée et prise par Charles de Blois, qui en fit réparer les fortifications.

En 1345, cette ville fut prise par le comte de Northampton chef des Anglais en Bretagne, du parti de Monfort.

Peu de temps après elle fut reprise par les Français. Les Anglais s'en emparèrent de nouveau après la célèbre journée de la Roche Derrien, en 1347.

Bertrand de Guesclin mit le siège devant Keraës en 1363; la place se rendit après six semaines de résistance, et après avoir obtenu une capitulation honorable.

En 1381, la paix ayant été conclue et jurée entre Charles VI, Roi de France et Jean IV, duc de Bretagne, elle fut ratifiée d'après les ordres du duc Jean, par les évêques, les seigneurs Bretons, barons, comtes et autres, du nombre desquels étoient Guillaume de Quelen capitaine, et Rollan son frère, connétable de Carhaix.

En 1459, Artur troisième du nom, duc de Bretagne, assigna à la duchesse Françoise, douairière de Bretagne, 7000 liv. de rente sur Keraës, et d'autres villes des environs.

Dans le temps de la ligue en 1590, un parti de royalistes aux ordres du capitaine du Liscoët, surprit Keraës deux heures avant le jour, tandis que les habitans étoient ensevelis dans un profond sommeil: elle fut pillée, l'église de St. - Tremeur profanée et plusieurs habitans massacrés.

Quelques heures après le sac de cette ville, les paysans de plusieurs paroisses

voisines, s'assemblèrent pour la venger; mais il ne fut pas difficile à des troupes aguerries de repousser une multitude mal armée, et de la tailler en pièce.

En 1592, Guy-de-Fontenelle, seigneur du vieux bourg de Quintin, après avoir mis à contribution et pillé plusieurs villes de la Basse-Bretagne, se rendit à Carhaix qu'il prit, et en fit fortifier l'église pour lui servir de retraite, et y déposer le butin dont il s'étoit emparé.

En 1594, le capitaine du Liscoët reprit la ville de Carhaix, défendue par les troupes Espagnoles du parti du duc de Mercœur, prince de la maison de Lorraine, qui à la faveur de la ligue dont il s'étoit déclaré le chef en Bretagne, cherchoit à démembler cette province du corps de la monarchie, pour s'en faire une souveraineté particulière et indépendante.

Tels sont les faits historiques ( rapportés en grande partie par Lobineau ) qui m'ont paru les plus intéressans concernant la ville de Carhaix.

L'on voit encore dans cette ville les restes d'un ancien château qui la dominoit et

la protégeoit; Charles de Blois, après s'en être rendu maître, le fit réparer en 1342.

*Paroisse, Collégiale, Hôpitaux et Communautés.*

La paroisse sous l'invocation de Saint-Pierre et la collégiale qui est une fondation ducale, sous l'invocation de St.-Tremeur, sont très-anciennes; on assure que leur érection remonte au sixième siècle: la collégiale de St.-Tremeur fut rebâtie sur les ruines de l'ancienne église en 1435: son superbe clocher fut commencé en 1529, et fini en 1535. L'inscription qu'on y voit en fournit la preuve. Le clocher de la paroisse passe pour avoir été entrepris et fini en même-temps que celui de Saint-Tremeur. Deux architectes Anglais, père et fils, exécutèrent, à ce que l'on croit, ces deux chefs-d'œuvres de maçonnerie. Ces monumens de la piété de nos pères, font l'admiration de tous les étrangers et des connoisseurs. La pierre que l'on employa pour construire ces deux clochers, est d'un grain extrêmement fin, et fut tirée

d'une carrière nommée *Penpen*, entre Gourin et le Faouët.

La ville de Carhaix a un hôpital-général et un de charité. Deux communautés d'hommes (des Augustins et des Carmes déchaussés.) Deux communautés de filles, des Ursulines et des hospitalières.

*Voici l'époque de leur établissement en cette ville, par ordre de date.*

En 1416, la communauté des Augustins fut établie à Carhaix et fondée par M. Claude de Lannion, seigneur de Quelen; on voit dans cette église, au milieu du chœur, un mausolée d'un travail exquis, que l'on croit être le tombeau du fondateur.

En 1478, l'hôpital-général fut fondé par M. Maurice du Mené-du-Perrier, seigneur du Bois Garin et de Toulgoët.

La communauté des dames religieuses Ursulines fut fondée en 1642, par dame Marie Oliment-de-Kerharo.

En 1658, la communauté des Carmes déchaussés, fut admise à Carhaix, par des lettres-patentes du mois d'avril, comme un hospice, et pour recevoir les reli-

gieux malades du monastère, dit de St.-Sauveur, fondé par les seigneurs du Kergoat.

En 1663, la communauté des dames hospitalières commença à se former à Carhaix, avec la permission de M. Dulouet, alors évêque de Quimper, qui y envoya trois religieuses à la demande et d'après les instances des habitans de la ville et de la communauté, pour soulager et soigner les pauvres et les malades. Le premier établissement des dames hospitalières fut d'abord à l'hospice ou maladrerie de St.-Antoine, où elles demeurèrent deux ans; delà elles furent transférées le premier juillet 1665, dans la sainte maison qu'elles occupent aujourd'hui, où passant tour-à-tour de l'exercice de la piété à celui de la charité, on voit ces héroïnes chrétiennes, soutenues par la religion et par un généreux dévouement, exposer avec joie leurs jours, pour prolonger ceux des malades confiés à leurs soins.

*Anciennes Juridictions, Tribunal actuel de District.*

1.° L'ancienne juridiction ordinaire de

Carhaix fut érigée du temps des ducs de Bretagne, et étoit dès-lors une juridiction ducale : voyez Hévin dans les questions féodales, page 255 : elle fut ensuite réglée comme les autres justices royales de la province, par l'édit de Charles XI, en l'an 1565.

2.<sup>o</sup> La juridiction de la maîtrise particulière des eaux et forêts des évêchés de Cornouaille, Léon, Tréguier, qui fut établie comme toutes les autres maîtrises de l'ancienne province de Bretagne, par Henri II, en 1554.

Ces deux justices et plusieurs autres sous le même titre dans le royaume, ont été supprimées par des lettres-patentes de 1790, sur les décrets de l'Assemblée nationale, qui a accordé un tribunal de district à la ville de Carhaix, auparavant le siège d'une grande sénéchaussée, malgré le démembrement de celles d'Huelgoët, Landellau, Château-neuf, Gourin et Quimperlè, qui en avoient fait partie. Ce dernier paragraphe et les observations suivantes, qui renferment des vues aussi utiles au gouvernement, qu'avantageuses à Carhaix, m'ont été fournies par M. Tréveret.

Pourcelet, ancien bailli, l'un des juges du district de Carhaix; magistrat éclairé, aussi recommandable par les qualités de son cœur, que par l'esprit public qui l'anime (1).

La ville de Carhaix, qui avoit anciennement une très-grande étendue, est encore distinguée par le grand et le petit Carhaix, ou haute et basse-ville. Sa belle position et son élévation, contribuent à y rendre l'air pur et sain. Sans sortir de son enceinte, et dans un champ de bataille spacieux orné de beaux arbres, l'on peut jouir d'un spectacle enchanteur, celui d'une vue superbe, variée et très-étendue; son champ de foire pavé de belles pierres, est sans contredit, le plus beau de la province.

Le bœuf, le gibier de toute espèce,

---

(1) M. Tréveret - Pourcelet, a rassemblé une précieuse collection d'objets d'histoire naturelle, et particulièrement de ceux qu'offre notre province. Son cabinet est l'ouvrage du goût et de la recherche la plus savante dans le choix des morceaux.

la perdrix, sur-tout, le beurre, le laitage; en un mot, toutes les denrées des environs de Carhaix sont excellentes et peut-être ce qu'il y a de meilleur en ce genre.

Les terres, les prairies, qui font l'objet le plus intéressant pour les habitans de la campagne, sont d'un rapport aussi avantageux pour les fermiers ruraux, que pour les propriétaires. Le seul commerce des agriculteurs est, à bien dire, celui des bestiaux, qui est très-considérable par les foires renommées qui se tiennent à Carhaix, et où se rendent, trois fois l'année, les marchands et négocians des principales villes de commerce du royaume.

Cette ville, quoique très-élevée, est dominée au loin par de grandes montagnes dont l'intérieur offre le plus beau pays de la nature, bien velouté et fertile en seigle, avoine, sarrasin, ect.

Il passe au-dessous de la ville de Carhaix une belle rivière que les anciens appeloient la rivière d'Aës, et qu'on nomme aujourd'hui la rivière d'Hiere (1); elle se joint

(1) L'église paroissiale de Keraës doit peut-être sa dénomination de Plouhiere, et par corruption Plouguer, à son voisinage de la rivière d'Hiere.

à la rivière d'Aulne, au pont de Pratulo et à plusieurs autres, jusqu'à la rade de Brest où est son embouchure, et où elle paroît avoir été condamnée à porter infructueusement le tribut de ses eaux.

Nous osons l'espérer, l'utilité des différens projets et des établissemens que l'on va proposer ici, fixera peut-être un jour l'attention de l'administration, dont le principal objet doit être de vivifier avec égalité toutes les parties du royaume, et de ne rien négliger de ce qui peut rendre à sa prospérité. Le vœu des habitans de Carhaix seroit, sur-tout, qu'on prît à cœur de protéger efficacement cette ville, en diminuant de moitié le taux de sa capitation; en rendant viables quelques ponts qui lui manquent, et en maintenant les six grandes routes qui ont été ouvertes si avantageusement pour le commerce; ce qui s'opérerait facilement au moyen d'un entretien périodique, et en établissant à Carhaix une poste réglée pour les voyageurs, ce qui abrégeroit la communication avec Brest.

Si l'on faisoit un chef-lieu de correspondance à Carhaix ( qui est véritablement le

point central de la Basse - Bretagne); si l'on rendoit sa rivière navigable, ou au moins flottable jusqu'au port Launay, entrée de la rade de Brest, cette ville importante recevrait des environs, toutes les denrées nécessaires; des Méraïns, des bois de construction et autres, des forêts du Roi, et de celles de divers particuliers.

On augmenteroit par ce moyen, les tanneries de Carhaix, dont les cuirs passent en grande partie en Espagne, par le port de Morlaix; et l'on y feroit des salaisons supérieures à toutes les autres, pour la marine royale ainsi que pour la marine marchande. On augmenteroit encore et avec émulation la culture des chanvres; on ne seroit obligé en aucun cas de recourir à l'étranger, et l'on feroit en tout genre le bien général.

Ces réflexions et ces raisonnemens ne portent pas sur des objets imaginaires et sur des avantages chimériques: ce sont les vues d'un citoyen zélé qui apperçoit le bien public et qui le desire; il ne propose point de projets impossibles dans leur exécution, ce sont des entreprises faciles et utiles à

la gloire de la nation, comme au bonheur des particuliers.

La ville de Brest est sans contredit une des places des plus importantes du royaume; ses fortifications et sa position la mettent en état de braver toutes les forces de l'ennemi; mais ne seroit-il pas possible d'en tirer de plus grands avantages? pourquoi aller chez l'étranger chercher les bois de construction, les chanvres, ect.? La Bretagne a des forêts capables de fournir en grande partie les chantiers de cette ville; des terres à défricher, à cultiver, et des hommes que l'intérêt et le gain rendroient plus industrieux et plus actifs; pourquoi faire venir de Nantes et d'autres endroits, avec lenteur et à grands frais, des comestibles qu'elle trouveroit dans son voisinage, et particulièrement des bœufs et autres bestiaux pour les salaisons?

C'est dans les environs de Carhaix que se trouvent les fameuses mines de plomb de *Poullaouen* et d'*Huelgöët*, les plus riches de la France; produisant 70, 75 et même jusqu'à 80 marcs d'argent

par semaine. Mais cette source abondante d'opulence pour le reste du royaume, devient, depuis quelques années, une véritable source de misère pour nos campagnes, qu'elle dégarnit journallement d'une partie précieuse de <sup>leurs</sup> ses cultivateurs.

**F I N.**